

**KIM IL SUNG**  
grand homme de  
notre siècle

**1**

**Editions en Langues**  
**Pyongyang, Korée**  
**1994**





Le respecté Président Kim Il Sung au sommet du mont Paektu.



Le respecté Président Kim Il Sung au parmi les ouvrières.

## Avant-propos

Le Président Kim Il Sung, notre Leader bien-aimé, est un grand homme qui n'a pas son égal au monde. Eminent penseur et révolutionnaire de notre époque, il a créé les immortelles idées du Juche qui indiquent la voie que doit suivre l'humanité, et a édifié un monde nouveau où le peuple est le véritable maître de toutes les valeurs. Grand chef militaire et grand homme politique qui a affranchi notre nation des maux qu'elle a subis pendant des siècles par suite de l'agression et de l'oppression des forces étrangères et a transformé notre pays, autrefois arriéré et pauvre, en une puissance de plus en plus prospère. Un père affectueux des masses populaires qui avec une immense sollicitude prend soin d'elles et leur voue un amour illimité. Pour être franc et sincère il faut dire que c'est un dirigeant comme notre nation n'en a jamais connu au cours de son histoire plusieurs fois millénaire.

Depuis longtemps déjà, moi, l'auteur de ce livre, un ressortissant coréen vivant à l'étranger, j'ai commencé à vénérer le Président, souhaité être son disciple. Ce sont un respect et un culte infinis inspirés par celui qui s'est engagé dès l'enfance dans la voie de la révolution, puis a libéré notre patrie et édifié une société nouvelle admirée du monde entier. Initié à l'âge de raison aux immortelles idées du Juche qui ont donné naissance à un brillant Etat

socialiste, j'ai rêvé d'écrire un ouvrage sur sa personnalité, ses idées et ses mérites de gouvernement du pays qui sont incarnés dans chaque fibre du régime socialiste établi dans notre patrie. Cette idée s'est raffermie en moi lorsque j'ai vu que l'humanité était aux prises avec d'énormes vicissitudes qui marquaient la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Car j'ai été encore plus subjugué par l'importance du Président lorsque j'ai vu qu'en dépit de ces remous mondiaux, il dirige notre nation avec certitude, sans la moindre hésitation, et que de très nombreuses personnalités de renom viennent de tous les coins du monde à Pyongyang, se mettre à l'école du Président.

Ainsi j'ai écrit ici ce que je pensais depuis longtemps, peut-être avec quelques gaucheries, afin de présenter la grande figure du Président Kim Il Sung à mes compatriotes résidant à l'étranger, ainsi qu'aux peuples du monde entier.

Je ne peux cacher mon émotion quand je pense que grâce au Président Kim Il Sung notre nation est devenue puissante, et que grâce à cette puissance nationale les ressortissants coréens résidant à l'étranger peuvent vivre avec fierté, la tête haute, une vie digne de ce nom.

Cette année est celle du 80<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Président Kim Il Sung. A cette occasion, je veux lui dédier ce livre, en lui exprimant mes meilleurs vœux de bonne santé et de longévité.

Avril 1992  
L'auteur

## **Table des matières**

### **I. Kim Il Sung, le révolutionnaire**

#### **1. Le prophète, le pionnier de l'ère de l'indépendance**

La statue en bronze sur la colline Mansu  
Au sommet de l'époque  
A travers les broussailles

#### **2. Une vie entièrement consacrée à la révolution**

Le chemin prioritaire  
Révolutionnaire à l'âge de 13 ans  
Il pense toujours au mont Paektu

#### **3. Avec la foi et la volonté**

Un étendard jamais baissé  
Le Juche! Le Juche! Le Juche!  
Le mot d'ordre de la confiance en soi

#### **4. Avec vivacité et ardeur**

Le cheval ailé Chollima  
Recherches passionnées  
Le chant du Phénix

#### **5. Un révolutionnaire de haute vertu**

Vénéral par le peuple tout entier  
Une noblesse d'âme sans pareilles

### **II . Kim Il Sung, le penseur**

#### **1. L'étincelle de la pensée de l'époque**

Une source abondante de la pensée  
L'élaboration des idées du Juche  
Un nouveau tournant dans l'histoire de la pensée  
humaine

#### **2. Un grand philosophe**

Vers une véritable philosophie  
La philosophie axée sur l'homme  
A la lumière de cette philosophie

#### **3. La fructification de la théorie juchéenne**

L'unité de la théorie et de la pratique  
Riche en théories originales  
Une vision novatrice

#### **4. Le précepteur du monde entier**

Un excellent orateur

La transformation idéologique, le tournant de la vie

Un monument aux idées du Juche

# **I. Kim Il Sung, le révolutionnaire**

Le monde a connu de nombreux grands hommes - penseurs, hommes politiques, chefs militaires, artistes et autres - qui ont accompli de brillants exploits, contribuant ainsi largement à l'évolution de l'histoire.

Cependant, l'homme le plus éminent parmi eux, je puis l'affirmer, est le Président Kim Il Sung.

Car ce n'est pas dans un domaine quelconque, mais dans tous les domaines - idéologique, politique, économique, militaire et autres-, qu'il a frayé un chemin original et réalisé des exploits de portée mondiale.

Là, il faut remarquer que tous ses efforts déployés dans ce sens ont dans leur ensemble été dirigés vers l'émancipation de l'homme.

La lutte pour l'émancipation de l'homme est, de par sa nature, une activité révolutionnaire. Par conséquent, les efforts du Président Kim Il Sung déployés dans divers domaines sont des activités révolutionnaires. Il est donc en premier chef un révolutionnaire avant que d'être un penseur, un homme politique et un chef militaire.

## **1. Le prophète, le pionnier de l'ère de l'indépendance**

## **La statue en bronze sur la colline Mansu**

Le Musée de la Révolution Coréenne est situé au centre de Pyongyang sur la colline Mansu. Y sont exposés des matériaux historiques sur les activités révolutionnaires s'étendant sur près de 70 ans du Président Kim Il Sung, Leader respecté.

Une majestueuse statue en bronze du Président s'élève au milieu de la cour; de là, le visiteur peut embrasser le panorama de la ville. C'est une énorme sculpture de bronze sur un fond en mosaïque du mont Paektu sur la façade de l'édifice tout blanc.

Le Président, en manteau, le regard tourné vers l'Est, la main droite levée, indique la voie à suivre pour aller de l'avant. A sa droite et à sa gauche deux groupes sculpturaux: l'un représente les partisans et la population engagés dans le combat contre les envahisseurs impérialistes japonais, au pied d'un immense drapeau rouge; l'autre, placé sous le drapeau du Parti du Travail de Corée (PTC) et le drapeau de la République Populaire Démocratique de Corée (RPDC), représente les ouvriers, les paysans, les soldats, les intellectuels en lutte d'abord pour édifier une Corée nouvelle, ensuite pour gagner la Guerre de Libération de la Patrie (1950-1953), puis pour construire le socialisme et réunifier le pays.

Cet ensemble a été érigé à l'occasion du 60<sup>e</sup>

anniversaire du Président, en avril 1972, pour commémorer ses exploits immortels.

Il y a toujours foule sur la colline. Parmi les visiteurs venus voir ces monuments on trouve bien entendu des étrangers et des Coréens d'outre-mer. Ils déposent des bouquets au pied de la statue, témoignant de leur profond respect pour le Président.

Moi aussi, chaque fois que je suis allé dans ma patrie, j'ai été parmi eux pour exprimer mon souhait de bonne santé et de longue vie au Président. Je suis fort ému chaque fois que je vois la statue. Emu de voir que la Corée a engendré un grand homme, jamais encore connu. Fier que ma nation a un aussi grand homme pour leader.

Tels sont les sentiments qui emplissent ma poitrine.

On parle beaucoup de la grandeur du Président Kim Il Sung.

Voici ce qu'a dit Fidel Castro, Premier secrétaire du Comité Central du Parti communiste cubain, Président du Conseil d'Etat et Premier ministre de Cuba:

«Le camarade Kim Il Sung est un des plus grands, des plus éminents et héroïques leaders socialistes du monde actuel. Son histoire est une des plus belles pages consacrées à la cause du socialisme.»

L'ex-président de la Guyane, Linden Forbes Sampson Burnham, s'est exprimé ainsi: «... Le Président est le phare faisant reculer la nuit et indiquant la voie de la révolution, le soleil de la révolution éclairant, non pas la moitié du globe, mais le monde tout entier.»

Narita Tomomi, ex-président du Parti socialiste japonais, a dit notamment:

«Le Président Kim Il Sung, Leader respecté du peuple coréen, a libéré la Corée de la domination impérialiste japonaise après la longue et héroïque Lutte révolutionnaire antijaponaise qu'il avait conduite; après la Libération, il a conduit victorieusement la guerre contre l'agression des forces US qui se vantaient d'être «les plus puissantes» au monde. Il a fait ainsi connaître à l'humanité tout entière le nom de la Corée héroïque; et il a accompli des exploits insignes à graver dans l'histoire, en menant à bien l'édification nationale de la Corée nouvelle, et l'édification du socialisme. ... Je pense que le peuple coréen, ayant un aussi grand leader, un guide éminent comme le Président Kim Il Sung, est un peuple heureux.»

Qu'on appartienne à l'Occident ou à l'Orient, à un rang supérieur ou inférieur, on est unanime à qualifier le Président Kim Il Sung d'homme le plus distingué, d'éminent penseur, théoricien et chef militaire qu'ait jamais vu naître l'humanité.

Et en effet, c'est fort juste. C'est un génie de la pensée qui a créé les immortelles idées du Juche, un éminent homme politique qui a transformé la Corée autrefois plongée dans les ténèbres et le marasme en une puissance socialiste, un stratège militaire génial qui a repoussé l'agression des deux impérialismes, japonais et américain, du vivant d'une même génération.

Mais, dans cet ouvrage je veux souligner que le

Président Kim Il Sung est avant tout un grand révolutionnaire. Car la lutte qu'il a menée pour la révolution est à l'origine de ses activités dans les domaines idéologique, politique et militaire qui constituent les divers aspects de la lutte révolutionnaire.

Le Président Kim Il Sung a indiqué, voici longtemps, que le plus précieux chez l'homme est son esprit d'indépendance, et que la lutte révolutionnaire pour se l'assurer est essentielle et primordiale dans toutes ses activités.

Organiser et mener cette lutte a été pour le Président la devise personnelle à la réalisation de laquelle il a consacré toute sa personne et toutes ses activités.

Les efforts qu'il a déployés dans les domaines idéologique, théorique, politique et militaire, constituaient sans exception une lutte pour l'émancipation de l'homme, c'est-à-dire une lutte révolutionnaire.

Là, il se distingue sans aucun doute de tous les penseurs, hommes politiques et stratèges militaires des époques révolues. Aucun d'eux, bien que jouissant du renom dans un domaine déterminé, n'a pas été en fait un éminent révolutionnaire. C'est la raison pour laquelle j'affirme que le Président est avant tout un grand révolutionnaire. C'est la raison aussi pour laquelle dans cet ouvrage j'ai pris pour premier sous-titre: «Kim Il Sung, le révolutionnaire». C'est en l'acceptant comme tel, sous son véritable aspect, qu'on peut le connaître parfaitement et exactement en tant que penseur, homme politique, stratège

militaire, un homme.

On peut dire que de nombreux révolutionnaires ont dirigé la lutte des masses populaires pour la défense et l'assurance de l'indépendance de l'homme.

Ils étaient en grand nombre, ces leaders connus ou inconnus dans l'Histoire depuis l'époque des révoltes des esclaves contre la cruelle exploitation, le pillage et le massacre commis par leurs maîtres, jusqu'à aujourd'hui où libéré du joug capitaliste on s'est engagé dans l'édification du socialisme. Ces révolutionnaires, chacun pour sa part, ont fait une contribution méritoire à l'émancipation de l'homme. On peut les comparer aux magnifiques pics des Alpes ou de l'Himalaya qui ont surgi au-dessus de l'horizon continental. Mais il en est qui, parmi les plus hauts pics surgis au-dessus de ces massifs montagneux, mérite d'être tout particulièrement admiré, tel le Mont Blanc ou l'Everest. C'est le Président Kim Il Sung.

J'affirme qu'il est le plus grand parmi ces nombreux révolutionnaires.

Près de 70 ans d'activités révolutionnaires, c'est absolument étonnant.

Alors que les autres continents ne savaient dans quelle direction s'orienter et souffraient d'un retard séculaire, il a indiqué la voie à suivre en créant les immortelles idées du Juche et organisé personnellement la Lutte armée antijaponaise sous l'égide du drapeau de la libération nationale contre l'impérialisme. Cette résistance très dure, qui a duré vingt ans, a abouti à la restauration de la Corée.

Il a réalisé brillamment ce que n'ont pu faire avant lui des milliers et des dizaines de milliers de révolutionnaires coréens malgré les combats sanglants qu'ils avaient menés depuis la ruine du pays.

On lui doit deux révolutions sociales pendant la durée d'une seule génération: la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et la révolution socialiste. C'est grâce à lui que les masses populaires coréennes ont été libérées des chaînes maudites qui pendant des millénaires les ont liées tel Prométhée à un rocher abrupt. Les ouvriers et les paysans de la Corée du Nord ont été délivrés de toutes les formes d'exploitation et d'oppression. Cela a été le premier profond changement social qui ait été accompli dans un pays colonisé.

Après la révolution socialiste victorieuse, le Président Kim Il Sung a œuvré énergiquement à la construction du socialisme. Cette oeuvre était une «terre vierge», jamais exploitée par les pays récemment libérés du joug colonial. Les obstacles étaient innombrables sur cette voie. Néanmoins, le Président les a surmontés, a défriché avec succès cette «terre vierge», a placé son pays au rang des pays avancés et créé le «modèle du socialisme».

Le Président a grandement contribué aussi à l'émancipation du monde.

Bref, une oeuvre qu'on aurait du mal à attribuer à un seul révolutionnaire, à une seule génération.

En général, un révolutionnaire se caractérise par une grande énergie. Mais si l'on considère les réalisations du

Président Kim Il Sung en tant que révolutionnaire, on peut dire sans exagérer qu'il est un homme d'une vertu surhumaine. C'est pourquoi j'affirme qu'il est le plus éminent des révolutionnaires et je le compare au Mont Blanc ou à l'Everest.

Et ici, je pense à sa statue sur la colline Mansu. «Incontestablement, c'est un grand révolutionnaire», me dis-je alors.

Un révolutionnaire est celui qui conduit les larges masses populaires vers l'anéantissement du monde plein d'injustices afin de construire un autre monde, celui de la liberté, où elles seraient complètement émancipées. Cette statue le suggère précisément.

Ce qu'indiqué le Président, une main levée, c'est la société communiste, l'idéal de l'humanité, où sont complètement réalisées la liberté, l'émancipation et la souveraineté des masses populaires.

Il semble clamer: «Masses populaires, regardez! La société idéale de l'humanité est là-bas, à l'horizon! Debout! Marchons la main dans la main, vers cet objectif!»

## **Au sommet de l'époque**

Un révolutionnaire est, on peut dire, celui qui est parvenu au «sommet de l'époque». Une fois au sommet d'une montagne on a une large vue, on peut voir tout alentour, l'immensité des forêts s'étendant à vos pieds,

l'écoulement des eaux et la ramification des chaînes de montagnes. De même, celui qui a atteint le sommet de l'époque saisit les caractéristiques de celle-ci et l'orientation de son évolution. Ainsi le révolutionnaire s'affirme comme le prophète, le pionnier de l'époque. Conscient de sa mission, il met les masses populaires au courant de ces caractéristiques, de cette direction, il est donc un vrai prophète.

Le Président Kim Il Sung, grand révolutionnaire, est un éminent prophète, un grand pionnier de notre époque.

Il connaît mieux que quiconque notre époque et sait comment et vers où elle évolue. Je dis cela du fait qu'il avait vu avant beaucoup d'autres l'avènement de l'époque de l'indépendance et avait le premier proclamé l'approche de cette ère nouvelle.

L'époque de l'indépendance est celle où les masses populaires, pour la première fois dans l'histoire, se sont affirmées comme les maîtres de leur destin et du monde, celle où elles développent l'histoire et façonnent elles-mêmes leur destin, en toute indépendance et de façon créatrice.

Jadis, pendant des millénaires, privées de toute souveraineté par les exploités et les oppresseurs, elles ont été victimes de leurs intérêts, de leur arbitraire, c'étaient là leurs destinées. Par conséquent, l'avènement de l'époque de l'indépendance doit avoir la même importance, dans leur destin, que la naissance de Copernic. Car cela signifie la fin de l'ancienne histoire et le début d'une nouvelle ère, où, en tant que maîtres, elles mènent une vie indépendante et créatrice.

L'approche de cette ère nouvelle, le Président a été le premier à l'annoncer.

Le Secrétaire Kim Jong Il a dit:

«La lutte de la classe ouvrière et des masses populaires contre l'exploitation et l'oppression se trouvait à un nouveau tournant quand notre Leader s'est engagé dans la voie de la révolution. Sur la scène mondiale, le socialisme exerçait une influence grandissante depuis sa première victoire et l'on assistait à un essor impétueux de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et de la lutte de libération des peuples des pays colonisés et semi-colonisés. Les impérialistes avaient intensifié leur pillage et leur tyrannie contre les peuples dans l'espoir de s'opposer à la poussée révolutionnaire des masses et de trouver une issue à leur profonde crise politique et économique. Dans de nombreux pays, les contradictions et les antagonismes entre la révolution et la contre-révolution s'étaient exacerbés, tandis que les masses populaires dont la souveraineté était bafouée depuis longtemps s'étaient engagées dans la lutte pour leur émancipation sociale et leur libération nationale. Une nouvelle époque voyait le jour, celle du développement universel du mouvement révolutionnaire, de son extension et de sa diversification.» («Des idées du Juche», éd. française, p. 4)

On lit, entre ces lignes, les traits caractéristiques de l'époque où le Président s'était engagé dans la lutte révolutionnaire.

Dans la situation internationale prédominait une nette tendance nouvelle, une tendance jamais vue auparavant, dans la seconde moitié des années 20 de notre siècle alors que le

Président Kim Il Sung s'est engagé dans la lutte révolutionnaire. Sous l'influence de la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre en Russie, la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière prenait de l'essor, tandis que le mouvement de libération nationale se développait rapidement dans les colonies et les semi-colonies. En particulier, la lutte de libération était spectaculaire en Asie, en Afrique et en Amérique latine, appelées autrefois continents en sommeil. Le mouvement révolutionnaire, à l'échelle mondiale, prenait ainsi une nouvelle tournure.

Visiblement, c'était une chose que l'on n'avait jamais remarquée auparavant. Une chose qui méritait une attention sérieuse. Cependant, personne n'y prêtait assez d'attention, sauf le Président Kim Il Sung qui suivait ce cours des événements du haut de l'époque.

Le peuple ne voulait plus être victime des intérêts et du despotisme des exploités et des oppresseurs, il voulait vivre en toute indépendance en tant que maître du monde et de son destin. Cette volonté de fer de centaines de millions de gens du monde, le Président l'a comprise, en même temps qu'il a remarqué qu'une brèche a commencé à se faire dans la muraille qui étouffait l'esprit d'indépendance de l'homme, un signe annonçant le terrible et imminent tremblement de terre, avant l'avènement de l'ère nouvelle.

Il en était profondément ému. Cette émotion, on la ressent entre les lignes de «La voie de la Révolution coréenne», rapport devenu historique, qu'il a présenté lors

de la réunion des cadres dirigeants de l'Union de la jeunesse communiste et de l'Union de la jeunesse anti-impérialiste tenue à Kalun, district de Changchun (Chine), du 30 juin au 2 juillet 1930. Après avoir analysé la situation intervenue dans l'intérieur comme dans l'extérieur de la Corée, il indiqua la folie des impérialistes visant à étouffer l'URSS en croissance et la lutte de libération nationale des nations opprimées, qui leur faisaient grand-peur, et il évoqua qu'en Corée aussi les larges couches de la population, notamment les ouvriers, les paysans et la jeunesse étudiante, s'engageaient dans la lutte contre l'occupant japonais et sa domination coloniale. En ces termes, le Président a suggéré l'avènement d'une ère historique nouvelle. Il l'a appelée époque de l'indépendance. Il donna plus tard cette formule:

«Nous vivons l'époque de l'indépendance.»  
(Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 36, p. 223)

On dit que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb est de portée mondiale. On est bien fondé pour l'affirmer parce que c'est tout un continent. Mais une découverte beaucoup plus importante dans l'histoire mondiale, c'est celle de l'époque de l'indépendance par le Président Kim Il Sung. Car cette nouveauté a éveillé la conscience des masses populaires qu'elles sont maîtres du monde et les a poussées à s'engager elles-mêmes dans la création de l'histoire et dans le remodelage de leur destin.

D'où l'impulsion donnée à l'évolution du monde contemporain.

J'ai ressenti une admiration sans borne pour cet exploit mondial et je n'ai pu m'empêcher de chercher à savoir ce qui avait permis au Président Kim Il Sung de l'accomplir.

J'ai trouvé qu'il s'agit en premier lieu de sa qualité peu commune de prophète. Cette qualité se distingue par sa faculté évidente de juger correctement les tendances de l'époque. Le Président a bien distingué, dans les courants de l'époque, ce qui est essentiel, constant, progressiste et nouveau. Et il a découvert ainsi les impératifs du temps, à savoir l'aspiration à l'indépendance.

La ferme volonté et le profond sens de sa mission de révolutionnaire qu'a le Président ont été un autre facteur qui lui a permis d'entrevoir l'avènement d'une époque nouvelle. En tant que révolutionnaire, il considérait comme sa mission d'affranchir les masses populaires de toutes formes d'asservissement et d'entraves et d'éveiller leur esprit d'indépendance et leur créativité. Aussi les masses populaires ont-elles toujours été au centre de toutes ses réflexions et de toutes ses recherches, lesquelles répondaient aux aspirations et aux intérêts des masses. C'est grâce à ce point de vue, dans l'appréciation de l'époque, qu'il a pu distinguer les traits déterminants de l'ère nouvelle, le caractère de notre époque. Sa perspicacité a été brillamment confirmée par la réalité. La fin de la Seconde Guerre mondiale a été suivie d'un orage révolutionnaire qui gagna tous les continents. Les peuples, conscients d'être eux-mêmes les maîtres du monde et de leur destin, et de leurs capacités, se sont dressés afin de

remodeler eux-mêmes leur destin. Dans tous les coins du monde éclataient des mouvements de libération, nationale ou populaire, et se brisaient les fers qui enchaînaient depuis longtemps les masses populaires. Le monde changeait d'aspect. Le temps évoluait avec ces courants vers l'indépendance nationale.

Le Président Kim Il Sung prévoyait clairement la voie de la révolution exigée par notre époque. C'était l'édification de la société idéale de l'humanité, où est réalisée à la perfection l'émancipation de l'homme: la société socialiste, communiste, où il n'y a pas d'exploitation de l'homme par l'homme et où l'indépendance et la créativité sont pleinement assurées à l'homme.

Le Président s'était surtout penché sur le problème de la lutte anti-impérialiste de libération nationale. Car il y avait des centaines de millions d'hommes, qui gémissaient sous le joug colonial ou semi-colonial. Ses prédécesseurs avaient donné des précisions sur les moyens d'affranchir les masses laborieuses, ouvrières et paysannes, des chaînes du capital, mais personne n'avait mentionné les opprimés et les exploités dans les colonies et les semi-colonies. Le Président estimait que c'était un problème urgent à régler. Il découvrait finalement la voie d'une autre révolution, menant au recouvrement de la souveraineté et de l'indépendance nationales par l'intermédiaire de la mobilisation des masses.

Voici un passage de son rapport de Kalun «La voie de

la Révolution coréenne»:

«Les masses populaires sont les maîtresses de la lutte révolutionnaire, qui ne peut triompher qu'avec leur mobilisation. Par conséquent, les dirigeants du mouvement auraient dû se mêler à elles et éveiller leur conscience pour qu'elles mènent en souveraines la lutte révolutionnaire.» (Ibid., t. 1, p. 4)

On apprend, d'après cette citation, qu'il a précisé pour la première fois que les masses populaires opprimées par le joug impérialiste doivent et peuvent briser elles-mêmes les chaînes qui les écrasent et s'en débarrasser elles-mêmes. Jusque-là il était notoire que la libération nationale des pays colonisés ou semi-colonisés n'était possible que si la révolution triomphait dans les métropoles. Les observations du Président Kim Il Sung étaient rénovatrices, une théorie nouvelle et tout à fait pertinente, conduisant les masses opprimées dans les colonies ou les semi-colonies vers l'émancipation.

Par ailleurs, le Président a indiqué la voie les menant, une fois l'indépendance nationale acquise, à la société idéale: après le recouvrement de la souveraineté nationale, on devra suivre une révolution démocratique afin de s'affranchir de l'exploitation et des entraves capitalistes, et puis on extirpera les sources de l'exploitation dans le but d'assurer la souveraineté et la créativité complètes de l'homme. Plus concrètement, la révolution démocratique doit être suivie de la révolution socialiste afin d'implanter le régime socialiste, puis il faut, tout en renforçant le pouvoir populaire et en

élevant sans discontinuer ses fonctions et son rôle, mener intensivement les Trois révolutions - idéologique, technique et culturelle -, pour obtenir la victoire complète du socialisme et édifier finalement le communisme. Tel est le programme que le Président a tracé afin de créer la société idéale. Tout en indiquant cette voie, il a insisté sur la nécessité de poursuivre la révolution jusqu'à l'anéantissement complet de l'impérialisme sur le globe et d'émanciper le monde entier si l'on veut que l'humanité vive en toute indépendance.

## **A travers les broussailles**

La voie de la révolution n'est pas sans embûches. On y rencontre des mares, des marécages et des broussailles. Dans ce cas, il faut un guide qui fraie le chemin à la tête du groupe. Sinon on ne va pas de l'avant. Celui qui guide les masses populaires, c'est le révolutionnaire. Dans ce sens, le révolutionnaire est le pionnier et le guide de la révolution.

Le grand révolutionnaire de notre époque, le Président Kim Il Sung, est le grand pionnier et guide de la révolution pour l'indépendance nationale de tous les pays du monde.

On peut comparer l'œuvre révolutionnaire pour l'indépendance nationale à une terre vierge devant être défrichée. Les obstacles et les difficultés étaient innombrables. Mais le Président Kim Il Sung les a écartés avec courage, et son mérite est immense. On peut l'affirmer en évoquant la Lutte armée antijaponaise qu'il a dirigée en personne.

L'indépendance nationale étant exigée à l'échelle mondiale, la libération des peuples des colonies du joug impérialiste était la tâche primordiale. La domination coloniale était la plus grande entrave qui étouffait l'esprit d'indépendance des masses populaires. C'étaient les peuples des colonies qui en souffraient le plus. Sans en être émancipés, ils ne pouvaient se débarrasser des autres chaînes. Les peuples des pays colonisés ont fait tout le possible pour s'en sortir. Mais ils subirent des échecs. Tout au contraire, leurs révoltes et leur résistance ne faisaient que redoubler la répression. On ne savait que faire pour la libération nationale dans les colonies. C'est à cette époque que le courageux Président Kim Il Sung s'en est affirmé le pionnier. Il découvrit les causes de la défaite réitérée dans la lutte de libération nationale dans les colonies. Selon lui, la cause principale était la méthode de lutte.

Auparavant, cette lutte était en principe constituée par la déposition de pétitions, des manifestations, des grèves et des protestations, soit par des formes de lutte pacifiques.

L'expérience de la Corée le montrait. Espérant la restauration du pays, on allait souvent à Tokyo ou à Paris pour présenter des pétitions, ou encore des manifestations étaient organisées dans la rue qui exigeaient la libération du pays. Elles n'avaient pour résultat que la prison, la potence et le sang.

Le Président Kim Il Sung en a tiré cette conclusion importante: dans la lutte de libération nationale dans les colonies, il est impossible de triompher par la voie pacifique, on ne peut qu'appliquer la violence révolutionnaire. C'était

la leçon arrière donnée par les expériences de longue date de la Révolution coréenne, une exigence légitime de cette lutte.

L'impérialisme, de nature agressive et spoliatrice, refuse de quitter ses colonies de son propre gré. Il fait tout pour les tenir en main, de quelque façon que ce soit. Car les colonies sont pour lui vitales. On ne peut donc le repousser que par la violence révolutionnaire des masses populaires.

La situation créée en Corée exigeait alors que cette violence soit exercée. Comme la répression impérialiste japonaise était plus que jamais forte, la population, ne pouvant plus vivre comme autrefois, passait peu à peu à la violence. Le mouvement de masse tendait à la lutte armée.

Dans ces conditions, le Président Kim Il Sung, à la Conférence de Kalun, a déclaré d'un ton péremptoire :

«Pour réussir la Révolution coréenne, il faut en priorité entreprendre la lutte armée contre l'impérialisme japonais.»  
(Ibid., p. 8)

Une déclaration autant audacieuse qu'étonnante. Comment vaincre des troupes impérialistes armées jusqu'aux dents et qui ont derrière elles une longue expérience, alors qu'on ne possède même pas d'armes primitives?!

Cependant, le Président était persuadé qu'on peut fort bien vaincre un ennemi puissant à condition de rallier les masses populaires et de s'appuyer sur leurs forces.

En réalité, on était à zéro. Cependant, il a trouvé le moyen de former des soldats et de les armer, lançant ainsi un défi à l'armée d'agression impérialiste japonaise.

Les combats furent durs dès le début. Tout d'abord, comparés à l'ennemi, les effectifs de l'armée de guérilla

coréenne étaient si médiocres que l'on disait au figuré: une mante qui essaie de barrer une roue d'une charrette de ses deux pattes! Les Japonais se gaussaient: une goutte d'eau dans la mer!

Quoi qu'on dise, le Président tenait bon et n'avait peur de rien. Il déclarait que même les démons reculaient devant l'homme décidé. Sans la moindre hésitation il affronta l'ennemi et se battit avec acharnement. Ce faisant, il trouva des méthodes et des moyens.

Au cours des combats, les hommes et les armes se sont fait toujours plus nombreux, l'expérience s'est enrichie. L'armée de guérilla antijaponaise (Armée Révolutionnaire Populaire Coréenne) devint une force qu'on ne pouvait négliger. Elle remporta victoire sur victoire, frappa dur les impérialistes japonais. Ces derniers poussaient ce cri de détresse: «Un cancer perturbant la paix en Orient!»

La Lutte armée antijaponaise signifiait une première expérience d'importance mondiale dans la lutte de libération nationale dans les pays colonisés. Le Président fut le premier défricheur de la terre vierge. L'exemple a été suivi par les peuples des autres pays colonisés des trois continents. Il a ainsi déclenché l'essor de la lutte de libération nationale dans les colonies. C'est le grand mérite de portée historique qu'il a accompli en indiquant la voie à suivre par les peuples des colonies pour leur émancipation et leur indépendance nationale.

Le Président leur a également indiqué la voie à suivre après l'indépendance nationale pour défendre les acquis de

la révolution et assurer la prospérité nationale.

La tempête de la révolution anti-impérialiste donna naissance à de nombreux pays indépendants en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Mais ceux-ci, à peine libérés du joug impérialiste, ne savaient quelle direction prendre et comment défendre et consolider les acquis de la révolution qui leur avait coûté du sang et comment assurer la prospérité nationale.

A cette nouvelle étape de son développement le mouvement révolutionnaire devait affronter un sérieux problème.

On cherchait péniblement une réponse à ce problème. Le Président Kim Il Sung a été le premier à donner une précision. «La voie socialiste!» affirmait-il.

Il dit notamment:

«Les peuples affranchis du joug colonial de l'impérialisme doivent s'engager dans la voie socialiste si l'on veut qu'ils se libèrent complètement de l'exploitation de classe et de l'oppression nationale, mènent une vie libre et heureuse et fassent accéder leur pays à la souveraineté et à l'indépendance ainsi qu'à la prospérité nationale.» (Ibid., t. 27, p. 531)

Les peuples qui souffraient d'une exploitation et d'une oppression cruelles sous la domination coloniale ont désiré, dès l'origine, se libérer complètement et pour toujours de toutes formes d'exploitation et d'oppression.

Leur affranchissement du joug impérialiste a été un objectif important, mais n'équivalait pas à leur libération

de toutes les entraves fondamentales. Ce n'était pas ce qu'ils s'étaient proposé dès le début de la révolution. Cela étant; le Président Kim Il Sung a estimé qu'ils devaient choisir la voie socialiste afin d'atteindre leur but final.

Quant à la société socialiste, c'est une société où n'existent pas l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, sous forme féodale, impérialiste ou capitaliste. Les peuples des anciennes colonies n'avaient pas d'autre choix que de s'engager dans la voie du socialisme s'ils voulaient en finir une fois pour toutes avec toutes les formes d'exploitation et d'oppression. Le Président

Kim Il Sung en a montré l'exemple.

Marx avait dit que le socialisme est possible dans les pays capitalistes développés. Après lui Lénine apporta un amendement à cette définition, en édifiant le socialisme en Russie, alors pays capitaliste moins développé. Mais il n'y avait personne pour indiquer aux anciennes colonies comment se diriger vers le socialisme.

Cette fois aussi le Président Kim Il Sung a été le premier à défricher une terre vierge. Le stratagème consistait à poursuivre la révolution, c'est-à-dire accomplir la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, ensuite la révolution socialiste. Ce qu'il a réalisé dans la pratique.

Après la libération de la Corée le 15 août 1945, compte tenu des vœux des ouvriers et des paysans, le Président Kim Il Sung réalisa la réforme agraire, la nationalisation

des industries et autres réformes démocratiques, les affranchissant ainsi des entraves féodales qui pesaient sur eux depuis des siècles, sans parler de l'oppression impérialiste. Un régime de démocratie populaire où les masses laborieuses étaient privilégiées fut établi en Corée du Nord.

Cependant, le Président Kim Il Sung n'arrêta pas là la révolution. Il estimait nécessaire de la faire encore progresser non seulement pour réaliser le vœu des masses populaires de se libérer définitivement de toutes les formes d'exploitation et d'oppression, mais aussi pour briser le nouveau désir d'agression des impérialistes. Il était décidé de passer à la révolution socialiste.

Or, la conception générale de cette révolution était telle qu'on ne devait y procéder qu'en fonction des conditions matérielles réunies. On pouvait qualifier d'hétérodoxe la révolution socialiste en Corée du Nord car ces conditions matérielles n'y étaient pas suffisantes. Comme on s'y attendait, les fractionnistes anti-parti, imprégnés de dogmatisme, s'y sont opposés obstinément, alléguant la prématurité de la révolution socialiste. Mais cela ne gênait guère le Président, qui considérait que l'homme était au centre de tout, et de ce point de vue, il jugeait que la révolution socialiste pouvait et devait être entamée si le peuple la voulait et était capable de la mener, même alors que les conditions matérielles nécessaires n'étaient pas encore réunies. Il appela à cette révolution.

Les méthodes étaient originales: coopérativiser

l'économie rurale, à savoir transformer la forme d'exploitation de l'agriculture avant sa restructuration technique, transformer les industriels et les commerçants capitalistes en travailleurs socialistes et extirper ainsi les sources de l'exploitation capitaliste. Un excellent régime socialiste fut ainsi établi en Orient, dans un pays naguère colonisé et arriéré. Ce fut un modèle à suivre dans l'édification d'une société nouvelle, d'un régime nouveau dans les anciennes colonies ou semi-colonies. Une autre «terre vierge» était ainsi défrichée.

Le Président Kim Il Sung avait maintenant à mener une autre lutte révolutionnaire: consolider le régime socialiste et édifier une puissance socialiste. Comme autrefois il fallait de l'audace et de l'énergie. Comment mener l'édification du socialisme? Il n'y avait pas de théories sur lesquelles s'appuyer, ni d'expériences dont s'inspirer. Le chauvinisme, de concert avec l'impérialisme, cherchait à lui mettre des bâtons dans les roues.

Mais le Président fut inflexible. Il brava tous les obstacles.

La lutte était dure car il fallait éliminer de tous les domaines de la société, idéologique, technique et culturel ce qui était vieux et suranné, créer des choses nouvelles et progressistes, transformer la nature, la société et l'homme et faire du pays une puissance indépendante.

Tout au long de cette œuvre, le Président s'en est tenu invariablement aux principes du Juche, c'est-à-dire tout envisager dans l'intérêt du peuple, résoudre les problèmes

en s'appuyant sur ses forces, conformément aux conditions de son pays. Le régime socialiste a été consolidé, et la RPDC est devenue le «modèle du socialisme».

Une troisième «terre vierge» défrichée!

De cette façon, transformant la Corée du Nord en une puissance socialiste, le Président Kim Il Sung a bien joué le rôle de pionnier, de guide de l'édification d'une société souveraine.

Il faut noter ici le véritable visage du révolutionnaire parfait, le Président Kim Il Sung, grand prophète, précurseur, pionnier et guide.

## **2. Une vie entièrement consacrée à la révolution**

### **Le chemin prioritaire**

A l'autre extrémité de la cité Kwangbok, magnifique quartier résidentiel de la ville de Pyongyang, s'élève une haute stèle en granit. C'est là que bifurque la route conduisant à Mangyongdae où se trouve la maison natale du Président Kim Il Sung. On raconte, à propos de ce carrefour, une histoire émouvante.

Après la restauration de la Corée, de retour au pays, le

Président Kim Il Sung avait des journées fort surchargées. Il n'avait même pas «le temps de changer son uniforme noirci de fumée» dans les combats qu'il avait menés durant vingt ans, tant il était occupé aux affaires pour l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées. Aussi ne pouvait-il être question pour lui d'aller visiter sa maison natale, pourtant située non loin de la ville.

Ses proches collaborateurs, anciens combattants de la résistance antijaponaise qui connaissaient bien sa nostalgie du pays natal, en éprouvaient un grand regret.

Combien grand était autrefois son désir d'aller revoir sa maison natale, songeaient-ils. Ne pourra-t-il pas y passer, aussi débordé soit-il, ne serait-ce qu'un moment? Ils cherchèrent à l'en persuader plus d'une fois, mais il fit la sourde oreille.

Pourtant, il ordonna un jour, à son officier d'ordonnance de préparer un voyage à l'Acierie de Kangson (aujourd'hui Complexe d'aciérage Chollima). Celui-ci, un vétéran de la lutte antijaponaise, fut au comble de la joie. Une excellente occasion pour passer un moment à Mangyongdae, pensait-il. Car, pour se rendre dans cette usine, il fallait emprunter la route de Nampho, qui passait non loin de Mangyongdae. Cette fois, il ne manquera pas de s'y arrêter! se réjouissait l'officier d'ordonnance. Rempli d'espoir, il se mit en route avec le Président. Or, les choses se passèrent contre son attente.

Lorsque la voiture atteignit la bifurcation, le Président Kim Il Sung la fit stopper.

Descendu de voiture, il regarda longuement dans la direction de son village natal. Le paysage lui était familier, il revoyait les lieux où il était né après vingt ans. Que son émotion était grande! L'officier d'ordonnance attendait qu'il donnât l'ordre de conduire la voiture en direction de Mangyongdae. Or, le Président lui ordonna ce qui fut tout à fait imprévu: aller visiter à sa place sa maison natale de Mangyongdae. L'homme était trop surpris pour répliquer. Le Président ajouta de saluer de sa part ses vieux grands-parents et de leur dire que lui, leur petit-fils, rentrerait sous peu, le pays étant libéré. Puis il remonta dans la voiture, qui repartit vers Kangson, laissant l'officier d'ordonnance, les larmes de regret aux yeux.

Pourquoi a-t-il préféré se presser d'aller à l'Acierie de Kangson, bien que sa maison natale fût toute proche? C'était parce que visiter cette usine était pour lui primordial. Dans la vie, l'homme fait de nombreux voyages. Mais il y en a qui sont de première importance, qu'on ne doit pas manquer.

La révolution est la première des préoccupations de notre Président.

Il a dit:

«... La vie d'un homme mérite d'être vécue s'il la vit en faisant la révolution, mais lorsqu'il passe son temps à manger, commodément installé, totalement indifférent à la révolution, alors cette vie n'a aucune valeur.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 22, p. 132)

Une multitude de gens ont vécu et vivent aujourd'hui

sur notre planète. Ils ont vécu ou vivent leur vie chacun à sa manière. Parmi les habitants de jadis certains ont vécu une vie digne, tandis que d'autres ont eu une vie moins digne.

Cette classification est faite selon les apports faits au monde, selon les traces laissées de son vivant.

On dit à propos des hommes, qui se sont rendus utiles au monde, qu'ils ont vécu une vie de valeur, et dans le cas contraire, qu'ils ont eu une vie sans aucune valeur.

En ce qui concerne la contribution apportée au monde et les traces laissées de son vivant, sont tenus en considération les services et les efforts consacrés à la défense et à la réalisation de la souveraineté du genre humain. Car ces services et ces efforts sont une œuvre de la plus haute valeur. Or, celle-ci ne peut être réalisée que par la lutte révolutionnaire. C'est pourquoi cette lutte est glorieuse et prioritaire, elle fait de la vie humaine une vie éternelle, d'une valeur authentique. Cette vie, les hommes l'attendent et l'espèrent depuis des temps immémoriaux, et veulent la connaître de leur vivant.

Mais où est-elle, cette vie?

Les idées du Juche la trouvent dans la vitalité socio-politique. Celle-ci n'est pas une vitalité naturelle qu'on a, mais qu'on acquiert en s'incorporant dans une collectivité sociale. Seul celui qui occupe une place au sein de la collectivité sociale et joue un certain rôle dans la prospérité de sa collectivité possédera cette vitalité.

La vie physique, puisqu'elle partage le sort d'un corps

physique déterminé a une fin. Mais la vitalité socio-politique, liée à l'existence de la collectivité socio-politique, est éternelle tant qu'existent le peuple et la collectivité socio-politique.

D'où la nécessité de participer à la lutte révolutionnaire si l'on veut avoir une vie éternelle.

C'est la raison pour laquelle la lutte révolutionnaire devient prioritaire.

Certains ne reconnaissent pas cette vérité. Ils estiment que la lutte révolutionnaire est l'affaire des révolutionnaires eux-mêmes; et qu'elle n'a rien à voir avec les gens ordinaires! Erreur grave. La lutte révolutionnaire est par essence une œuvre patriotique. Une vie indifférente aux intérêts de sa patrie, aura-t-elle une valeur quelconque? La lutte révolutionnaire est prioritaire pour ceux qui veulent vivre une vie digne de l'homme.

C'est pourquoi il faut lui accorder la priorité sur tout autre travail. Cela veut dire que cette lutte est mise au premier plan et que tout y est soumis. Pour permettre de bien comprendre le vrai sens de cette vérité, le Président dit:

«Si jadis les partisans antijaponais ont souffert, ce n'est pas parce qu'ils ignoraient le confort dont ils auraient pu jouir s'ils s'étaient contentés de rester chez eux au coin du feu. Mais ils ont lutté jusqu'au bout, au mépris de toutes les souffrances et épreuves, car ils poursuivaient le but sublime d'abattre l'impérialisme japonais et de recouvrer l'indépendance nationale.» (Ibid., t. 15, p. 23)

C'est facile à dire, mais on s'imagine difficilement quelles ont été les difficultés des quinze années de la Lutte armée antijaponaise qu'il a menée. C'était une succession d'épreuves indescriptibles.

Cependant, notre Président avait préféré cette voie parce qu'il s'agissait de l'impératif de la révolution. Il s'était engagé dans la lutte révolutionnaire et s'y était entièrement consacré car elle avait priorité sur toute autre chose.

C'est justement pour cette raison que ce jour-là, jour resté historique, au croisement de Mangyongdae, notre Président ne s'est pas dirigé vers sa maison natale, mais vers Kangson.

Pour parler franchement, de retour dans sa patrie, il brûlait du désir de visiter tout d'abord sa maison natale à Mangyongdae. Il l'avait quittée il y avait 20 ans et elle lui manquait énormément sur le sol étranger peu hospitalier. Il aurait pu satisfaire son vœu de revoir Mangyongdae qui était aussi celui de ses parents décédés et enterrés en terre étrangère. Il aurait pu déjà venir dans ce village qu'il désirait tant revoir, ne fût-ce qu'à la place de ses parents, au nom de l'obligation morale qu'il éprouvait à leur égard. De plus, il avait à consoler son grand-père et sa grand-mère qui ne cessaient de regretter leur fils et leur bru morts dans un pays étranger.

Mais le Président avait résisté énergiquement à cette envie.

Tant d'affaires l'accaparaient depuis son retour dans la

patrie; il fallait fonder un parti en vue de préparer la direction de la révolution, rallier toutes les catégories de la population, les ouvriers et les paysans en premier lieu, pour la construction d'une patrie nouvelle et étouffer la résistance des Japonais et de leurs acolytes encore en action. C'était une époque pour lui si surchargée qu'il devait économiser chaque minute, chaque seconde.

En effet, l'édification du parti, de l'Etat et des forces armées venait en premier.

C'était la conscience de cette priorité qui a fait remettre à notre Président la visite de sa maison natale à plus tard et l'a fait se rendre à l'Acierie de Kangson.

Au lendemain de la Libération, rien n'était plus urgent que de rallumer le feu dans les fours de cette aciérie, éteints par les Japonais lors de leur fuite. C'était en quelque sorte le cœur de l'industrie nationale. Lorsqu'il serait rallumé, le pays reprendrait son souffle. Le Président comptait lever la classe ouvrière de Kangson et appeler avec son aide le pays tout entier à la reconstruction.

Ce n'était pas la première fois au cours de sa longue carrière de révolutionnaire que le Président Kim Il Sung se trouvait à la «bifurcation de Mangyongdae». Mais chaque fois, il préféra sans hésitation la «voie de Kangson». Car cette option était pour lui prioritaire.

Aujourd'hui encore, habitué à ce dévouement, il s'intéresse avec plus d'attention et de sympathie que quiconque à la lutte courageuse des jeunes étudiants et des intellectuels sud-coréens contre l'impérialisme US pour la

réunification du pays et l'indépendance nationale. Ses propos qui suivent témoignent de la profonde confiance qu'il place en eux, de l'amour chaleureux qu'il leur réserve:

«Actuellement, les intellectuels de la Corée du Sud participent activement, eux aussi, à la lutte révolutionnaire. Ce n'est point que leurs conditions de vie soient difficiles. Ceux d'entre eux qui se consacrent à la révolution en Corée du Sud sont presque tous fils ou filles de possédants. Mais ils combattent courageusement l'ennemi pour chasser les Yankees et pour renverser la société sud-coréenne corrompue. Ils déclarent: "Je veux faire la révolution, mais pas parce que j'ai faim. J'ai de la terre et de l'argent. Je veux faire la révolution, bien que je sois d'origine aisée. Comment pourrais-je rester inactif devant le spectacle des porteurs errant dans les rues en quête d'un gagne-pain, des gens innombrables qui, faute de logis, dorment sous les ponts et des pauvres enfants qui, au lieu de s'instruire, mendient la sébile à la main, ou cirent des bottes dans les rues?" Aujourd'hui, les intellectuels sud-coréens combattent inflexiblement, même quand ils sont arrêtés par l'ennemi; us continuent leur lutte révolutionnaire même à la vue de leurs camarades traînés sur l'échafaud.» (Ibid., t. 22, pp. 349-350)

Ces propos font ressentir vivement la haute valeur de la lutte révolutionnaire à laquelle notre Président donne la priorité invariablement en toute circonstance.

## Révolutionnaire à l'âge de 13 ans

C'était au début de 1925. Le Président Kim Il Sung, encore enfant, faisait ses études à l'Ecole Changdok de Pyongyang. Un jour, il reçut la nouvelle que M. Kini Hyong Jik, son père, qui menait des activités révolutionnaires à Badao-gou, en Chine, était arrêté par la police japonaise.

Il réfléchit. Maintenant, se dit-il, c'est moi qui milite. Sinon, qui remplacera mon père incarcéré?

Il rentra dans sa maison natale à Mangyongdae et exposa sa détermination à ses grands-parents. Ceux-ci, émus, consentirent à ce qu'il parte pour la Mandchourie.

Le 22 janvier 1925, il quitta Pyongyang. Sa parenté et ses camarades d'école étaient venus le saluer au départ. Jusqu'à Kaechon il voyagea par le train, puis alla à pied, par monts et par vaux, et arriva le 3 février au bord du fleuve Amnok, grand cours d'eau de la région septentrionale.

Debout, il contempla longuement les rives couvertes de neige.

A ce moment de faire ses adieux à la terre de ses ancêtres, il avait le cœur gros.

Il ne pouvait détacher ses yeux de cette terre parce qu'il ignorait quand il pourrait y retourner.

Enfin, il reprit la route, à pas lourds, tout en fredonnant la «Chanson du fleuve Amnok» que les voyageurs empruntant le fleuve avaient l'habitude de chanter.

*Le fleuve Amnok aux eaux bleues, mon-  
tagnes et rivières de la patrie,  
Dites-moi, quand retournerai-je dans  
mon village natal!  
Comme j'ai juré solennellement sur ma vie,  
Je n'y retournerai qu'après avoir recouvré  
mon pays.*

Après la Libération, de retour dans la patrie, il évoquera cette époque en ces termes:

«A l'âge de 13 ans, j'ai traversé le fleuve Amnok, fermement déterminé à ne pas revenir avant que la Corée ne devienne indépendante. Alors, en fredonnant la "Chanson du fleuve Amnok" de je ne sais quel auteur, je me suis demandé quand je pourrais fouler de nouveau ce sol, quand viendrait le jour de mon retour dans ce pays où j'avais grandi et où se trouvent les tombeaux de mes ancêtres. A cette pensée, je ne pouvais réprimer le chagrin dans mon cœur d'enfant.» (Ibid., t. 1, p. 345)

Voilà comment a débuté sa carrière révolutionnaire pleine de vicissitudes.

Cela confirme qu'il est un révolutionnaire sans égal, qui s'est engagé en fait dès son tendre âge dans la lutte révolutionnaire.

On dit de lui que c'est un héros légendaire, parce que tout en lui est extraordinaire et dépasse l'imaginable. Dans ce contexte, son engagement dans la lutte révolutionnaire

à l'âge de 13 ans suscite la même admiration que les «enfants-hercules» des contes légendaires.

Comment est-il l'être humain à cet âge? Pour être équitable, il doit encore être sous l'éducation et la protection de ses parents. Cependant, certains présentaient une personnalité si extraordinaire et étaient si précoces qu'ils chérissaient de grands desseins dès leur jeune âge. Pour ne citer que les figures décrites dans un recueil de biographies d'hommes illustres. Ils quittèrent leur pays natal, jurant de ne pas y rentrer avant d'avoir accompli leurs desseins. Mais quels étaient-ils, ces desseins qu'ils exprimaient? C'était de gagner l'honneur personnel ou de réussir individuellement dans la vie, et non pas de défendre la cause de leur pays et des masses populaires.

Mais notre Président jurait, en pensant non pas à des choses personnelles, mais au service qu'il voulait rendre à son pays, à sa nation. C'est là un aspect extraordinaire du grand révolutionnaire qu'il est.

Ainsi, ses 70 ans d'activités révolutionnaires ont eu un début précoce.

Comment un si noble idéal s'est-il formé alors qu'il était si jeune? La réponse y est donnée dans un entretien qu'il a eu avec un journaliste étranger:

«En recevant dès mon enfance une éducation patriotique dispensée par mes parents, en subissant leur influence révolutionnaire, en recherchant la vérité et en découvrant l'injustice et les contradictions à l'intérieur de la société, j'ai commencé à sympathiser avec le peuple

brimé, à haïr ceux qui l'opprimaient et l'exploitaient, - les impérialistes, les propriétaires fonciers et les capitalistes -, et je me suis décidé fermement à consacrer ma vie à la libération du peuple.» («Réponses aux questions du rédacteur en chef de la revue soviétique *Littérature pour enfants*, éd. française, pp. 3-4)

En général, l'homme s'engage dans la révolution, poussé par sa conception révolutionnaire du monde.

Cette conception se forme ainsi: on découvre les iniquités du monde plein de contradictions et d'injustice, on commence à le haïr, puis on se décide enfin à en faire table rase. Or, l'action qui stimule cette formation de conception provient de divers facteurs.

A ce propos, le Président Kim Il Sung affirme que l'éducation qu'il avait reçue de ses parents, les expériences et les recherches qu'il avait faites lui-même lui avaient été pour beaucoup.

Avant tout, les patriotes de sa famille ont exercé sur lui une grande influence.

C'était une famille d'hommes dévoués de génération en génération au service de leur pays, de leur nation.

Sans remonter plus haut, citons parmi ses aïeux, son arrière-grand-père, Kim Ung U, un patriote qui s'est distingué par sa bravoure lorsque les Pyongyangeois, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, eurent à affronter le navire américain «Sherman», véritable corsaire, qui avait remonté le fleuve Taedong et fut coulé. Kim Po Hyon, son grand-père, et Ri Po Ik, sa grand-mère, étaient eux aussi

des patriotes qui avaient tenu ferme contre les Japonais, tout en aidant leurs fils et petits-fils engagés dans la lutte révolutionnaire.

Kim Hyong Jik, son père, un implacable combattant révolutionnaire, a consacré toute sa vie à la lutte pour l'indépendance du pays, la libération du peuple. C'était un éminent dirigeant de la lutte antijaponaise de libération nationale de la Corée. Kang Pan Sok, sa mère, était elle aussi une intransigeante combattante révolutionnaire qui a consacré toute sa vie à la restauration de sa patrie et à l'émancipation des femmes.

Comme on le voit, ses proches parents étaient tous des patriotes, des combattants dévoués à leur pays et à leur nation. Ce sang patriotique a été transmis au Président Kim Il Sung.

L'éducation qu'il a reçue de ses parents a surtout influencé la formation de sa conception révolutionnaire du monde.

Son père, déterminé à réaliser à n'importe quel prix la restauration de la patrie, vœu poursuivi de génération en génération, était très attentif à l'éducation de son fils. Il montait souvent avec son fils sur la colline Mangyong dominant le fleuve Taedong, et lui parlait des beautés de la nature de la patrie, des faits d'armes des illustres généraux patriotes et s'indignait des vices des propriétaires fonciers et des capitalistes qui étaient de connivence avec les impérialistes japonais.

De son côté, sa mère l'exhortait avec persévérance à

être un bon fils dans la famille et un bon patriote du pays.

Plus tard, le Président se souviendra avec émotion comment sa mère l'avait éduqué dans les idées patriotiques et il lui en est reconnaissant jusqu'à aujourd'hui.

Cette éducation attentive devait amener l'âme du petit Kim Il Sung à bien comprendre la valeur de sa patrie et de sa nation.

Les épreuves que ses parents avaient subies au cours de leurs activités révolutionnaires ont agi beaucoup sur lui, qui était très réceptif.

Comme il allait sur ses six ans, son père qui, dans l'arrondissement de Kangdong, province du Phyong-an du Sud, menait ses activités révolutionnaires, accusé d'avoir organisé l'Association nationale coréenne, fut arrêté par la police japonaise.

Notre Président, encore un petit enfant, fut tout surpris. Pourquoi le ligotait-on? Son père si- doux, si indulgent? Trop indigné pour les laisser faire, il hurlait, se ruait sur les hommes. Mais les brutes le repoussaient et emmenèrent son père dans une barque. Les policiers revinrent bientôt et s'acharnèrent cette fois sur sa mère en exigeant d'elle de donner les documents secrets qu'avait cachés son père. Elle protestait énergiquement, les grondant sévèrement pour leur insolence. L'attitude farouche de sa mère, si douce d'ordinaire, devait fortement marquer sa jeune âme d'enfant.

C'est mû par cette haine implacable qu'il éprouvait

contre les impérialistes japonais, inculquée par ses parents qu'à l'âge de sept ans lors du soulèvement du 1<sup>er</sup> mars 1919, il participa à la manifestation de la population de Mangyongdae, joignant sa voix à celle des manifestants qui revendiquaient l'indépendance de la Corée.

Après cet événement, il suivit son père qui transféra le théâtre de ses activités dans la région frontalière coréochinoise, d'abord à Junggangjin, puis, en Chine, à Linjiang et à Badaogou.

A cette époque, il fut témoin dans cette région des horribles conditions auxquelles était vouée la nation coréenne, et en eut un grand choc.

La région abondait alors d'émigrants coréens qui, privés de moyens de vivre dans leur patrie, désiraient passer en Chine. Le pitoyable aspect des affamés, qui franchissaient le fleuve, un baluchon sur la tête ou le dos, l'humiliation et la souffrance auxquelles étaient soumis les émigrés coréens sur le sol étranger par les riches autochtones qui les mettaient sous un autre joug de l'exploitation et de l'oppression, tout cela ajoutait à son indignation irrésistible contre le malheur de sa nation.

A cette époque, son père accordait beaucoup d'attention à l'éducation de son fils. Afin d'éveiller en lui le patriotisme sur ce sol étranger, il lui enseigna l'histoire et la géographie de la Corée et lui parla de la Commune de Paris et de la Révolution Socialiste d'Octobre en Russie afin qu'il ait d'amples connaissances révolutionnaires. Parfois, en vue de l'aguerrir dans l'esprit révolutionnaire,

il l'envoyait, en pleine nuit, au loin, pour une mission de communication, avec un pli, ou bien il lui confiait de transmettre un pli secret, ainsi que de la nourriture et des vêtements destinés aux militants du mouvement antijaponais incarcérés au commissariat de police.

Au cours de ces activités, la conscience révolutionnaire de l'enfant s'éveillait.

En 1923, le Président retourna à Pyongyang et entra à l'Ecole Changdok.

C'était selon la volonté de son père qui voulait que l'enfant connaisse bien sa patrie pour qu'il puisse faire la révolution.

Tout en faisant ses études à l'Ecole Changdok, il parcourut souvent, après la classe, les environs de Pyongyang et prit contact avec les réalités de sa patrie, ce qui exerça une grande influence sur la formation de sa conception révolutionnaire du monde.

Plus tard, se remémorant de cette époque, il dira:

«A l'âge de onze ans, je suis retourné de Badaogou à Pyongyang pour faire mes études à l'Ecole Changdok; c'est sur ces entrefaites que j'ai pris plus nettement conscience de l'état de corruption de la domination coloniale de l'impérialisme japonais. A cette époque, l'atmosphère à Pyongyang était vraiment suffocante: les rues fourmillaient de mendiants et le peuple était habillé de loques et affamé. Par contre, les riches et ces exécrables impérialistes japonais qui opprimaient et exploitaient cruellement notre peuple, vivaient dans l'opulence et la

débauche. A la vue du spectacle déplorable qu'offrait Pyongyang, j'ai médité sur le problème suivant: Pourquoi la majeure partie de la population vit-elle dans la misère alors qu'une poignée de riches seulement vit dans l'opulence? Pourquoi les Japs sont-ils venus en Corée et font-ils de mal aux Coréens?» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 25, p. 6)

A cette époque, l'exploitation et le pillage exercés par l'occupant impérialiste japonais en Corée redoublaient d'intensité et le niveau de vie de la population ne cessait de baisser. Partout, on se heurtait à des scènes horribles.

Une fois, il alla sur les bords de la rivière Sunhwa, non loin de Mangyongdae. Il y rencontra un enfant d'environ neuf ans, dont le visage boursoufflé par les privations, et les vêtements en loques faisaient grand pitié. L'enfant ramassait des coquillages afin de tromper la faim. Lorsqu'il le vit, notre Président comprit à quel point était cruelle l'exploitation des Japonais et des riches. Il lui donna tous les coquillages qu'il avait ramassés lui-même. Mais trop affligé, il y resta longtemps debout, sans bouger. Parfois, il allait à Pyongyang. En chemin il voyait de ses propres yeux la vie misérable des habitants de Thosongrang, un quartier de taudis, au bord de la rivière Pothong, où vivaient les pauvres, privés de moyen d'existence par la tyrannie des Japonais. Un réduit de la vie misérable des malheureux. Les calamités naturelles s'ajoutaient au malheur de ces pauvres. La crue de la rivière emportait tout, taudis et ustensiles. Les sanglots

éclataient partout. Cette scène lamentable donnait beaucoup à réfléchir à notre Président. Tout cela n'est pas une calamité naturelle mais artificielle! se disait-il. Une tragédie découlant de l'iniquité et de l'injustice de la société où est favorisée l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'origine de tous ces malheurs, il la trouva dans l'existence de la classe exploiteuse et du régime d'exploitation. Il était convaincu de la nécessité de leur liquidation. Il pensait que cette tâche lui incombait.

Une conception révolutionnaire du monde se formait ainsi chez lui. Il déclara à haute voix qu'il ferait la révolution. Il avait alors treize ans. Les premiers vagissements annonçant la naissance d'un grand révolutionnaire, qui fera époque sous peu.

Bref, le milieu familial patriotique, l'éducation soutenue des parents et les expériences personnelles ont permis au Président Kim Il Sung de concevoir le monde d'un œil révolutionnaire et de devenir un éminent et implacable révolutionnaire.

## **Il pense toujours au mont Paektu**

Toute la vie du Président Kim Il Sung, depuis le moment où il s'engagea à l'âge de treize ans, fort d'un grand dessein, dans la révolution jusqu'à nos jours, est une vie entièrement consacrée à la révolution.

Il préconise toujours: On ne peut cesser de lutter. La vie

d'un révolutionnaire doit commencer et finir par la lutte et la révolution doit être poursuivie de génération en génération. Lutter sans s'arrêter à mi-chemin et progresser sans cesse est une exigence de la révolution et la carrière du révolutionnaire.

Il a vraiment raison. Quel fardeau pèse sur les épaules d'un révolutionnaire! Aussi persévérant que soit l'effort qu'il déploie, ce fardeau n'a pas de fin. Se relâcher ne serait-ce qu'un instant, la conscience du révolutionnaire ne l'admet pas. Donc il lutte sans trêve. Le cours de sa vie semble un chemin où il n'y a ni stations intermédiaires ni terminus. On peut le constater d'après les 70 années d'activités révolutionnaires du Président Kim Il Sung. De quel dévouement, il a fait preuve pendant tout ce temps! Il a marché durant toute sa vie, nuit et jour, sur ce long chemin de la révolution.

Voici un épisode.

Le médecin chargé de surveiller la santé du Président, inquiet de le voir travailler sans dormir suffisamment, le pria de ne pas se lever trop tôt le matin.

Alors, lui, l'air gêné, dit: Me lever tôt le matin est une habitude que j'ai prise de longue date. Lorsque nous combattions dans le maquis, l'ennemi nous attaquait chaque fois au petit matin. Comment aurais-je pu alors dormir tranquillement, alors qu'il nous surprenait ainsi, moi qui étais responsable du sort de mon unité? Depuis, le sommeil me fuit au petit matin. A cette époque, mes camarades étaient inquiets comme vous, à mon sujet. Je

leur avais promis qu'après la libération de la patrie, je me ferais un lève-tard. Mais les circonstances vous permettent-elles toujours de tenir une parole donnée? Pas toujours. Après la libération de la patrie de lourdes tâches m'attendaient! Comme dans la montagne, je n'arrivais pas à dormir au petit matin. Mes compagnons d'armes se tracassant, je leur promis de me lever tard après avoir édifié le parti, l'Etat et les forces armées. Or, la guerre a éclaté. Après la guerre, c'était la reconstruction, et par la suite la grande marche Chollima qui m'avaient accaparé. En retard sur les autres pays, comment pourra-t-on les rattraper et les devancer si on veut dormir et se reposer suffisamment? En fin de compte, la vie ne m'a pas permis de faire la grasse matinée. Voilà comment j'ai pris cette habitude. Il me semble que jamais de ma vie je ne pourrais m'en défaire.

Un épisode touchant, qui témoigne de sa vie emplie d'efforts surhumains.

Chargé de mener la révolution pleine de difficultés, il lui a été impossible de faire la grasse matinée ne serait-ce qu'une seule fois et il dit que c'était une habitude pour lui de se lever tôt le matin. Ce seul fait nous suffit pour nous rendre compte du chemin difficile qu'il a parcouru dans sa vie.

C'est juste. Ses 70 ans d'activités révolutionnaires n'ont été qu'une succession d'obstacles qu'il avait eus à surmonter depuis ses premières années d'activités révolutionnaires.

Au début, celles-ci consistaient à former avec les jeunes communistes, les éléments d'élite appelés à mener la Révolution coréenne et à répandre les graines de la révolution parmi les larges couches de la population.

Or, ce n'était guère chose facile. L'influence idéologique des nationalistes invétérés ayant été forte chez la population, il était très difficile de l'en débarrasser.

A l'époque, en Mandchourie de l'Est, ils s'étaient regroupés autour du «Jong-ui-bu», du «Chamui-bu» et du «Sinmin-bu», qui insufflaient aux gens une mauvaise manière de penser. Les courants réformistes qui réclamaient la construction de «villages de cocagne» exerçaient une grande influence. Ils considéraient l'idéologie communiste comme une épidémie, repoussaient les idées progressistes et dédaignaient les communistes sans aucune raison. Afin d'abattre cette barrière nationaliste le Président envoya de nombreux camarades militer parmi eux et se mêla lui-même à eux. Tantôt il dormait dans une chambre froide, sans matelas ni couverture, pour entreprendre un travail dans ce sens, tantôt il devait cacher son identité.

Les impérialistes japonais et la caste militaire chinoise de Mandchourie le traquaient obstinément. Ils le considéraient comme une personne de classe spéciale à surveiller et le cherchaient partout pour l'arrêter.

Une révolution s'accompagne de difficultés, c'est naturel. Mais lui en avait à surmonter depuis ses premières activités révolutionnaires. Les difficultés qu'il a connues

au cours de la Lutte armée antijaponaise sont indescriptibles.

C'était une guerre révolutionnaire d'une âpreté sans pareille dans l'histoire.

Dans le cas des autres pays, on avait au moins comme arrières un Etat ou les pays voisins; on jouissait d'une façon ou d'autre d'un soutien, de points d'appui. Tandis que pendant la Lutte armée antijaponaise, les combattants n'avaient pour soutien que le peuple.

Quelle difficulté a-t-on dû avoir alors à surmonter sur le plan psychologique! Les effectifs de l'ennemi s'élevaient à plus d'un million d'hommes équipés d'armes des plus modernes; en hiver, on devait se battre dans une forêt dense où la neige épaisse était plus haute qu'un homme et où il gelait à pierre fendre. Et cela pendant plus de quinze ans! En effet, les difficultés paraissaient insupportables.

Il me semble que cette lutte est devenue légendaire par la persévérance étonnante des combattants, guidés par notre Président à travers ces épreuves inouïes.

Or, cette lutte n'était pas la dernière épreuve qu'il ait eue à surmonter. Immédiatement après la Libération, d'autres difficultés l'assaillirent.

L'édification du parti, de l'Etat et des forces armées était une œuvre aussi bien méritoire que difficile. Les impérialistes japonais, lors de leur fuite, n'avaient laissé qu'un coffre-fort pourvu d'un registre mais vide, des mines épuisées et des hauts fourneaux éteints. Les cadres manquaient. La population était presque analphabète, par

suite de la politique d'obscurantisme poursuivie par l'impérialisme japonais. Certains, indifférents à l'avenir du pays, entravaient l'édification d'une patrie nouvelle.

Quoi qu'il en fût, le Président Kim Il Sung s'attaqua à l'édification d'une patrie nouvelle.

Comme à l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, il passait des nuits blanches, se levait tôt le matin. Grâce à ses efforts persévérants, la Corée se releva et retrouva sa couleur nationale, bleue et rouge, elle, qui avait perdu sa place sur la carte du monde et devint un Etat indépendant. Il semblait que tout allait son train. S'il en eût été toujours ainsi, notre Président aurait eu du temps de reprendre haleine.

Or, de nouveaux obstacles se dressaient devant lui. La guerre éclata le 25 juin 1950.

De nouveau il dut faire face à l'impérialisme, cet ennemi irréconciliable. Ce fut la deuxième confrontation avec l'agression impérialiste.

L'ennemi était plus cynique et plus féroce qu'auparavant. Afin de réaliser ses visées agressives, l'agresseur mettait tout enjeu et, il réduisit la Corée du Nord en cendres, en utilisant tous les moyens de carnage et de destruction inventés par des cerveaux démoniaques. Quoi qu'il eût fait, il ne put décevoir notre Président, prestigieux chef militaire invincible à la volonté de fer. Celui-ci porta un coup mortel à l'ennemi et mit à genoux les Américains qui se vantaient d'être «invincibles».

Sitôt après la guerre, il s'attela à la reconstruction du

pays.

Les destructions étaient affreuses. Pas une brique, pas un arbre intacts, au sens propre du mot.

Une lourde tâche, celle de relever le pays des ruines, pesait sur les épaules de notre Président.

Ce n'est pas par hasard qu'il parla de l'impossibilité de jamais se débarrasser de son habitude de se lever tôt.

Les difficultés se multipliaient comme les vagues sur la rive. La nuit, il ne pouvait s'endormir de bonne heure et le matin, il devait se lever plus tôt que quiconque pour aller inspecter les chantiers de reconstruction et encourager les bâtisseurs. Grâce à lui, rien qu'en quelques années la Corée du Nord a pu donner une belle image au monde.

Habitué aux difficultés, notre Président les combattit de front comme toujours et finit par les surmonter.

La reconstruction une fois terminée, il lança une nouvelle offensive.

La Corée du Nord, relevée de ses ruines, commençait à progresser. Or, entre-temps, les autres pays l'avaient devancée de beaucoup. Que faire? Continuer à marcher sur leurs pas? Non. C'était impossible.

Alors, notre Président prit le parti: les rattraper, puis les devancer. C'était la nature de la fière nation coréenne.

Le Président appela le peuple au mouvement Chollinia: aller de l'avant à la vitesse du cheval légendaire dans l'édification du socialisme!

Le mouvement consistait à faire cent pas, voire mille pas, quand les autres n'en font que dix et à voler quand les

autres couraient sur terre. Que cette tâche était ardue! Néanmoins, on devait avancer à cette vitesse.

Le Président Kim Il Sung enfourcha le cheval ailé et galopa, ouvrant cette grande marche Chollima.

Les jours sans repos se succédaient, comme les nuits sans sommeil. Une fois, le voyant très occupé, un de ses proches collaborateurs le pria de remettre sa tournée d'inspection à un peu plus tard.

Le Président lui répondit: Selon moi, le repos n'a rien d'extraordinaire. Qu'y a-t-il de plus reposant que de visiter une usine ou parcourir une campagne? Quand on est pris par des affaires multiples, on passe de l'une à l'autre, et un travail achevé, lorsqu'on en entreprend un autre, on trouve une nouvelle lucidité. C'est déjà du repos. En outre, j'éprouve une très grande joie quand j'ai trouvé une solution au problème qui me préoccupait et quand j'ai compris une question qui m'avait échappé, en m'entretenant avec des gens. C'est aussi pour moi un bon repos. Estimez-vous que j'ai besoin d'un autre repos?

Ce raisonnement ne peut appartenir qu'à lui, qui considère la révolution comme prioritaire et qui ne pense pas à autre chose.

Aussi se consacre-t-il aujourd'hui encore, jour et nuit à l'œuvre révolutionnaire. Grâce à ses efforts, la RPDC est devenue le «pays modèle du socialisme» envié par le monde entier et les Nord-Coréens chantent le bonheur d'être nés en RPDC.

Une idée me traverse alors l'esprit: Le Président

Kim Il Sung, n'a-t-il pas accompli tout ce qu'il pouvait en tant que révolutionnaire?

Jadis, à l'époque de la Lutte armée antijaponaise, il a dit à un commandant de l'armée de guérilla antijaponaise: Comme nous serions fiers et heureux si nous avions édifié une société sans exploitation ni oppression dans notre patrie aux belles montagnes et aux eaux limpides, et si tous les Coréens menaient une vie libre et aisée en exploitant par leurs propres moyens les abondantes ressources! C'est pour cela que nous nous battons à l'heure actuelle et que nous versons notre sang.

Compte tenu de ces mots, on peut affirmer que l'objectif qu'il s'était posé au début de sa lutte révolutionnaire est réalisé et par conséquent, qu'il prenne du repos ne peut être que le vœu ardent de tous les Coréens.

Et l'on peut entendre la population entonner ce chant:

*A une heure où tout le monde dort heureux  
Vous, cher Leader, vous repartez répandre  
votre affection*

*Comment voyagerez-vous, cher Leader, car  
une rosée glaciale tombe?*

*Cher Leader, la nuit est bien avancée.*

*Vous trouvez votre joie dans le bonheur du  
Peuple*

*Et vous vous refusez un seul moment de  
repos.*

*Quel souci, cher Leader, vous fait encore  
perdre le sommeil?*

*Cher Leader, la nuit est bien avancée.*

*Affrontant en personne la tempête de la révo-  
lution,*

*Vous consacrez toute votre vie au bien du  
peuple.*

*A quand, cher Leader, une détente suffisante?*

*Cher Leader, la nuit est bien avancée.*

*Ne serait-ce qu'un seul jour, cher Leader,  
reposez-vous,*

*C'est le vœu ardent du peuple.*

Le peuple souhaite ardemment qu'il prenne un repos bien mérité.

Cependant, lui, il n'y songe pas.

Un jour, en tournée d'inspection dans la province du Ryanggang, lieux des combats révolutionnaires et sites historiques de la Lutte armée antijaponaise, le Président a déclaré: Nous n'avons pas encore réalisé tout ce que nous envisagions et avons conçu lorsque, en combattant, nous franchissions et franchissions le mont Paektu. Il faut améliorer encore les conditions de vie de notre peuple et réaliser au plus tôt la réunification du pays. Vous me demandez de me reposer, mais je puis de nouvelles forces lorsque je pense à l'époque où je combattais sur le mont Paektu.

On dirait qu'il vit toujours avec l'esprit de l'époque de la Lutte armée antijaponaise.

En somme, il est un grand révolutionnaire.

Il a consacré près de 70 ans, depuis l'âge de treize ans jusqu'à aujourd'hui, à la révolution, toutefois, il affirme qu'il n'a pas encore accompli entièrement la tâche qu'il s'est posée. Tel est notre Président.

En vérité, c'est un homme venu au monde pour accomplir la révolution.

### **3. Avec la foi et la volonté**

#### **Un étendard jamais baissé**

Des données très intéressantes sont présentées au Musée de la Révolution Coréenne.

Voici un extrait d'un document de la police japonaise qui relate la source de la ténacité et de l'opiniâtreté de l'Armée Révolutionnaire Populaire Coréenne (ARPC):

«La réponse à cette question est simple. C'est parce que cette armée, en tant qu'armée communiste, a ses propres convictions, qui forment une idéologie et n'admettent aucune autre idéologie. Elle préconise dans les premières clauses de son programme, l'indépendance de la nation coréenne et l'anéantissement de l'impérialisme japonais; elle trouve glorieux de se battre au mépris de la mort, elle se prétend patriotique. Ce sentiment de fierté mérite

attention. ... Il faut comprendre à fond qu'il est impossible de l'écraser à moins de connaître la puissance de sa force spirituelle.» (*Hamnam Kyong-u*, police de la province du Hamgyong du Sud, 1937)

Un aveu franc et juste.

Si l'ARPC a pu résister jusqu'au bout, malgré la situation désavantageuse, c'était qu'elle était convaincue que la Lutte armée antijaponaise était l'unique voie juste menant à une vraie restauration. Cette conviction a permis à ses combattants de faire preuve de ténacité et d'implacabilité à travers toutes les adversités.

La foi et la volonté sont les qualités inhérentes aux révolutionnaires. La lutte révolutionnaire n'est pas facile, il ne peut en être autrement car la réalisation de l'indépendance de l'homme implique une lutte à outrance contre l'ennemi, acharné et astucieux.

Le révolutionnaire ne peut lutter jusqu'au bout que lorsqu'il est fier de combattre pour une juste cause, qu'il est conscient que sa nation et son peuple sont voués pour toujours à l'esclavage et au bagne s'il s'abstenait de combattre et qu'il est convaincu qu'une juste cause triomphe inévitablement. Autrement, il recule devant les épreuves et les difficultés et ne mène pas sa tâche à bien.

En témoigne l'expérience du mouvement révolutionnaire. Les hommes sans foi ni volonté hésitent et abandonnent les rangs des combattants lorsque le mouvement révolutionnaire recule ou échoue.

C'est encore une preuve que la foi et la volonté sont les

qualités indispensables aux révolutionnaires.

Le Président Kim Il Sung est un homme d'une foi en la victoire et d'une volonté sans pareilles.

A ce propos, bien des choses méritent d'être notées, mais avant tout il faut indiquer qu'il ne baisse jamais, dans quelques conditions défavorables que ce soit, mais porte plus haut l'étendard révolutionnaire.

Le Président a dit:

«L'important est de ne pas abandonner, mais de sauvegarder jusqu'au bout l'esprit et la bannière révolutionnaires.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 17, p. 413)

Ce fut au milieu des années 30 de notre siècle alors que le sort de la nation coréenne était en jeu. Les impérialistes japonais qui se livraient à l'exploitation et au pillage du pays, décidèrent enfin d'entreprendre l'anéantissement de cette nation. A ces fins, ils déclenchèrent une offensive générale contre le mouvement antijaponais de libération nationale. Les tentatives de répression et de séduction furent multipliées. L'offensive était tenace. Y faisant chorus les réformistes qui dévoilaient leur nature réactionnaire et se mettaient au service des impérialistes, les projaponais et les traîtres à la patrie menaient leur campagne à cor et à cri. C'est alors que le Président Kim Il Sung, un homme ayant une foi inébranlable en la victoire et une ferme volonté, hissa encore plus haut la bannière de la lutte antijaponaise pour la restauration de sa patrie.

Lors de la Conférence historique de Xigang, tenue en mars 1937, il insista :

« Nous devons nous montrer agiles et courageux dans les combats à livrer à l'intérieur du pays et terrasser ainsi sans merci les odieux impérialistes japonais et leurs acolytes, - les pro-japonais et les traîtres à la patrie, - et incendier par vengeance la citadelle de l'ennemi, et notamment les organismes policiers, tout cela devant assouvir la profonde rancune que la population garde contre l'ennemi. ...

Grâce à nos activités militaires et politiques de grande envergure dans notre pays, nous devons démontrer à la face du monde entier que la Corée n'est pas morte mais qu'elle reste vivante, et que son peuple continue à s'opposer aux impérialistes japonais agresseurs en refusant d'admettre que "le Japon et la Corée ne font qu'un" et que "les Japonais et les Coréens ont les mêmes aïeux". » (Ibid., t. 1, p. 134)

En un mot, c'était une déclaration de la volonté de ne jamais baisser l'étendard de la lutte anti-japonaise.

Cette déclaration a été exécutée par la bataille de Pochonbo.

Le 4 juin 1937, à la tête du gros de l'ARPC, le Président Kim Il Sung ayant percé la ligne des postes frontières strictement surveillée par l'ennemi, organisa l'attaque du bourg de Pochonbo, un des points stratégiques de la ligne des postes frontières des impérialistes japonais. C'était une démonstration de la ferme volonté du peuple

coréen de ne pas abandonner la lutte contre l'impérialisme japonais et de ne pas baisser l'étendard de la lutte antijaponaise jusqu'au jour de la restauration de sa patrie.

Le drapeau révolutionnaire, arboré et défendu par le Président, était le symbole de l'anti-impérialisme et de l'indépendance.

L'impérialisme est le principal ennemi de la nation coréenne car il piétine depuis longtemps son indépendance et sa souveraineté.

L'impérialisme japonais domina la Corée pendant quarante et un ans et l'impérialisme américain gouverne la Corée du Sud depuis plus de quarante ans. Donc, la Révolution coréenne a commencé par la lutte contre l'impérialisme et finira également par cette lutte.

L'étendard du Président porte, comme toujours, ces mots: «l'anti-impérialisme et l'indépendance.»

Cet étendard anti-impérialiste, il le porte toujours bien haut sans la moindre hésitation.

Autrefois, les révisionnistes qui avaient relevé la tête en Europe préconisaient qu'on cesse de s'opposer à l'impérialisme, aux Etats-Unis, prétendant que sa nature avait changé, et cherchaient à convaincre les autres pays d'en faire autant.

Mais le Président Kim Il Sung y est resté sourd.

Un malheureux, servile aux grandes puissances, lui proposa un jour ceci: la Corée ne devrait-elle pas aussi se conformer au courant de la tendance internationale, à cette époque de la coexistence pacifique, car les grands pays

renoncent à s'opposer à l'impérialisme et aux Etats-Unis.

Le Président refusa catégoriquement. C'était tout a fait juste.

L'impérialisme américain reste comme toujours l'ennemi juré de la nation coréenne.

Comme par le passé, maintenant que des décennies se sont écoulées après le cessez-le-feu, il guette l'occasion d'avaler la Corée du Nord. Est-il alors raisonnable qu'on baisse l'étendard de la lutte antiaméricaine? L'impérialisme ne peut jamais devenir inoffensif, tout comme le loup ne peut pas se métamorphoser en mouton. Tant qu'il existe, sa nature agressive ne changera pas. Il ne faut pas baisser, mais au contraire hisser encore plus haut l'étendard de la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine.

Telle était la position du Président et il continue à porter toujours plus haut cet étendard. La preuve en a été donnée dans une affaire dramatique, l'affaire «Pueblo», qui a fait sensation dans le monde, au début de 1968. Le «Pueblo» était un navire-espion armé américain, capturé par les forces navales de l'Armée Populaire alors qu'il perpétrait de graves actes d'espionnage dans les eaux territoriales de la Corée du Nord. Quand ils apprirent que le navire avait été capturé, les impérialistes américains poussèrent de hauts cris et exigèrent que soient immédiatement libérés l'équipage et le navire, selon eux, «illégalement capturés». Ils rappelaient le voleur qui crie au voleur.

Cependant, la Corée du Nord était formelle: on ne peut

relâcher un voleur pris en flagrant délit. C'était une affaire qui portait atteinte à la dignité du pays.

Les hautes autorités américaines, perplexes, se hâtèrent de se réunir pour réagir: infliger des «représailles» en cas de refus!

En toute hâte, des navires de guerre dont «Enterprise» gagnèrent la mer de l'Est de la Corée. Les troupes US d'occupation en Corée du Sud et l'armée sud-coréenne étaient mises sur pied de guerre.

Dans cette situation critique, l'attention du monde se concentra sur la Corée. Certains pays, inquiets du déclenchement d'une guerre totale possible, suppliaient la Corée du Nord de céder.

Le Président Kim Il Sung était inexorable: on ne peut transiger sur un problème relatif à la dignité nationale!

Le 8 février 1968, lui qui suivait attentivement l'évolution de la situation, fit cette déclaration qui eut l'effet d'une bombe:

«Notre peuple et notre Armée Populaire répondront aux “représailles” des impérialistes américains par des représailles et à leur guerre totale par la guerre totale.» (Ibid., t. 22, p. 7)

Les impérialistes américains reçurent un coup foudroyant. Ils se virent dans l'obligation de présenter des excuses officielles, convaincus que la Corée du Nord ne reculerait jamais. Telle était la position anti-impérialiste et antiaméricaine du Président Kim Il Sung. La Corée du Nord était toujours au premier rang de la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine.

L'étendard révolutionnaire du Président est non seulement celui de la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine, mais encore celui du socialisme.

La tâche de la révolution est d'émanciper l'homme. Or, cette émancipation n'est possible que sous le socialisme et le communisme. L'étendard qu'on arbore pour cela ne peut donc être que socialiste. La situation qui s'est créée ces derniers temps en Europe orientale prouve qu'il est très important de porter haut l'étendard révolutionnaire. Le Président

Kim Il Sung, révolutionnaire d'une fermeté inébranlable, tient haut le drapeau de la révolution, celui du socialisme, même à cette heure où le socialisme a échoué dans les pays d'Europe orientale.

Dans le message de Nouvel An 1991, il a fait remarquer:

«Au cours de la marche de l'Histoire, il peut y avoir des revers momentanés et des vicissitudes, mais l'humanité n'en continuera pas moins de suivre le chemin de l'indépendance, celui du socialisme. C'est une loi. Quiconque abandonne les principes valables en cédant aux difficultés barrant son chemin et emprunte un autre chemin en s'écartant de celui indiqué par l'Histoire est voué à l'échec et à la ruine. Au contraire, les peuples qui s'en tiennent à la vérité et à leurs principes et suivent le cours de l'Histoire ne manqueront pas de triompher. C'est la leçon que donne à l'humanité notre époque qui va aborder le XXI<sup>e</sup> siècle dans une situation chaotique alors qu'une lutte complexe oppose le nouveau à l'ancien, le progrès à la réaction.

Seules la victoire et la gloire attendent notre peuple qui,

plein d'optimisme et de confiance, marche sur la voie du socialisme sous la juste direction du Parti du Travail de Corée.» («Message de Nouvel An 1991», *Les Nouvelles de Pyongyang*, éd. française, p. 1)

Ces propos montrent la position évidente des révolutionnaires, des communistes à l'égard des événements se déroulant dans les pays d'Europe orientale.

En ces jours d'événements tumultueux, les impérialistes poussent des cris de joie. «La fin du socialisme!» fanfaronnent-ils, dénigrant les pays fidèles à l'étendard du socialisme, et ils les qualifient de pays allant à rencontre du courant du temps.

Les paroles du Président ont été une réponse claire et formelle donnée à ces détracteurs haineux.

Quand on envisage l'Histoire, on doit avoir «un œil qui sait voir la forêt», et non pas des arbres en particulier. Il serait stupide si, d'après l'état de la situation en Europe de l'Est, on croyait y voir le courant du temps. C'est comme si dans une forêt on voit seulement les arbres et non pas la forêt que ces arbres forment. Quant à la situation en Europe de l'Est, c'est un phénomène temporaire et éventuel du cours de l'Histoire, mais ce ne sera jamais le courant principal du temps. En dépit des reculs anormaux, l'Histoire avance d'un pas vigoureux vers le socialisme. Conscient de cette évolution invariable, le Président Kim Il Sung défend sans la moindre hésitation l'étendard du socialisme et le hisse toujours plus haut.

Le révolutionnaire est le porte-drapeau de la révolution.

Dans ce sens, le Président est un véritable révolutionnaire.

## **Le Juche! Le Juche! Le Juche!**

Le Président Kim Il Sung, notre grand Leader, a répondu, le 16 octobre 1986, à la question du rédacteur en chef du journal égyptien *Al Massa*: quelles sont les expériences qu'il avait accumulées au cours de sa longue lutte révolutionnaire. Il a dit:

«La plus importante des expériences que nous avons acquises au cours de la lutte pour l'édification d'une société nouvelle montre qu'il faut adhérer au Juche si l'on veut réussir en toutes choses.» («Réponses aux questions posées par des correspondants étrangers», éd. française, t. 4, p. 235)

Et il ajouta:

«Adhérer au Juche, c'est adopter une attitude responsable à l'égard de la révolution et de l'édification. C'est, autrement dit, prendre une attitude souveraine à l'égard de ses problèmes en essayant, grâce à la confiance en soi révolutionnaire, de les résoudre par ses propres moyens, au lieu de s'en remettre à l'étranger; c'est également adopter une attitude créatrice à l'égard de toutes les affaires de la révolution et de l'édification en cherchant à les régler conformément à la situation nationale concrète.» (Ibid., p. 235)

C'est dans le cadre de chaque pays ou de chaque nation

que s'accomplissent la révolution et le développement. Cela étant, personne ne peut remplacer un autre individu dans l'accomplissement de la révolution de son pays. Par conséquent, il faut que chaque peuple adopte une attitude responsable et accomplisse sa révolution par ses propres forces. Il est également nécessaire qu'il résolve tous ses problèmes conformément à la situation concrète de son pays. Car chaque pays présente des conditions socio-historiques spécifiques.

Les idées du Juche enseignent que les masses populaires sont les maîtres de la révolution et du développement du pays et qu'elles ont en elles la force de les promouvoir.

L'application du Juche dans la révolution et l'édification du pays est le principe fondamental régissant celles-ci et émanant des principes de ses idées.

C'est la ligne de conduite à laquelle le Président Kim Il Sung s'en tint invariablement dans la révolution et le développement du pays.

Il y voyait la question-clé décidant du sort de la révolution et du développement du pays. C'était une leçon qu'il avait acquise par sa propre expérience arriérée au cours de sa longue lutte révolutionnaire.

Le manque d'efforts entraîne l'infiltration très nuisible de la servilité et du dogmatisme.

La servilité signifie la lâcheté de redouter sans raison valable les grandes puissances et de se mettre à leur service, alors que le dogmatisme veut dire appliquer telle

quelle la théorie des anciens et imiter mécaniquement autrui. Si une personne est infectée de ces maux, elle devient crédule. C'est pourquoi le Président Kim Il Sung a dit qu'en s'abandonnant à la servilité envers les grandes puissances, une personne devient niaise, une nation mène le pays à la ruine et un parti conduit à l'échec la révolution et l'effort de développement du pays.

Ces idées malsaines favorisent les complots des éléments fractionnels et l'ingérence des chauvinistes dans les affaires intérieures. Conscient des conséquences qu'elles entraînent, par des leçons historiques, le Président Kim Il Sung s'y est donc opposé dès le début de ses activités révolutionnaires et s'est efforcé d'implanter le Juche.

A la Conférence de Nanhutou, en février 1936, parlant des «Tâches des communistes pour le renforcement et le développement de la lutte antijaponaise de libération nationale», il a indiqué:

«Lors des conférences de Dahuangwai et Yaoyinggou, nous avons résolument combattu l'attitude et les vues antimarxistes et gauchistes suivistes des chauvinistes et des fractionnistes, en portant bien haut le drapeau de la Révolution coréenne que nous sommes ainsi parvenus à sauver de la crise.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 1, p. 109)

Ces deux conférences ont été d'une importance historique car elles ont permis de surmonter les erreurs gauchistes commises dans la lutte contre le

«Minsaengdan» au milieu des années 1930 et établi une nouvelle orientation stratégique pour le développement de la Lutte armée antijaponaise.

Le «Minsaengdan» était une organisation d'espions mise sur pied par l'impérialisme japonais surpris par la poussée rapide de la Lutte armée antijaponaise, en vue de saper de l'intérieur les rangs des révolutionnaires.

Le but en était de détruire la base de masse de l'armée de guérilla qui opérait dans le Nord-Est de la Chine. Ils comptaient semer la discorde entre les peuples coréen et chinois.

Cependant, à peine était-elle créée qu'elle a été supprimée par les masses révolutionnaires.

Or, on se heurta à des événements inattendus. Les chauvinistes et les fractionnistes serviles, infiltrés au sein du mouvement communiste, en firent un grand tapage. Selon eux, la plupart des Coréens en Jiandao appartenaient à cette organisation réactionnaire et les habitants de la base révolutionnaire ne feraient pas exception; il fallait par conséquent les anéantir complètement.

C'était une chose absurde. Les habitants de cette région étaient acquis à la révolution car ils combattaient contre les impérialistes japonais aux côtés des partisans en dépit de toutes les épreuves et de toutes les difficultés.

Malgré ce fait, les chauvinistes et les fractionnistes s'entêtaient dans leur attitude stupide, cherchant à supprimer les communistes coréens et les masses acquises à la révolution qui se prononçaient pour la Révolution

coréenne.

Une vague d'arrestations fut lancée contre ces forces révolutionnaires sous prétexte de «liquider les réactionnaires». Non seulement des civils mais aussi des partisans ont été accusés d'être les complices de ce «Minsaengdan». La terreur régnait sur toute la Jiandao.

A ce moment critique, le Président Kim Il Sung se dressa résolument; il découvrit dans cet état de choses, la crise de la Révolution coréenne à laquelle personne ne pouvait rester indifférent. En particulier, il prêta une attention sérieuse au fait que les chauvinistes identifiaient l'aspiration des communistes coréens à l'indépendance de la Corée avec l'«autonomie Coréens en Jiandao» préconisée par le «Minsaengdan» afin d'empêcher les Coréens de combattre pour l'indépendance de la Corée.

Le Président était décidé à remédier à cette confusion.

La tâche était ardue. Il fallait faire face à la fois aux chauvinistes et aux fractionnistes à leur service qui les uns et les autres accusaient au hasard, même ceux qui exprimaient la moindre sympathie à ceux qui étaient soupçonnés d'appartenir au «Minsaengdan».

Cependant, sa décision était ferme. Il était déterminé à affronter personnellement n'importe quel péril pour sauver la Révolution coréenne. C'est à cette époque que se tinrent les conférences de Dahuangwai et de Yaoyinggou, où il condamna avec véhémence les chauvinistes et les éléments fractionnels et serviles aux grandes puissances.

Il déclara: Si les communistes et autres Coréens luttent

pour la Révolution coréenne, c'est qu'il s'agit de leur droit sacré et inviolable ainsi que de leur devoir à la fois national et international; c'est une absurdité sans nom que d'identifier le mot d'ordre réactionnaire du «Minsaengdan» avec le mot d'ordre révolutionnaire des communistes coréens. Il rétorqua au raisonnement absurde de certains selon lequel 80 à 90 % des révolutionnaires coréens en Mandchourie de l'Est appartenaient au «Minsaengdan» ou en étaient complices. Sa réplique était on ne peut plus logique lorsqu'il déclara: si c'était vrai, comment expliquer l'existence d'une base de la révolution aux abords du fleuve Tuman, si jalousement défendue?

Le Président réfuta aussi l'argument selon lequel les Coréens représentant une minorité nationale en Chine ne pouvaient être recrutés comme cadres. Il interrogea l'assistance: le recrutement des cadres doit-il se faire selon les nationalités, et non pas selon la position de classe des individus, leur degré de préparation idéologique et leurs aptitudes professionnelles? Ses arguments étaient si irréfutables et si impeccables que les chauvinistes et les fractionnistes furent incapables de répliquer.

Leur tentative sournoise était vouée à l'échec, les chauvinistes et les servilistes furent obligés de retirer leurs opinions injustes.

Les erreurs commises dans la lutte contre le «Minsaengdan» furent réparées, la folie des éléments malsains apaisée après ces conférences. La Révolution coréenne était sauvée.

Le courage du Président triompha. En fait, étant donnée la situation d'alors il risquait sa vie en affrontant les chauvinistes. Cependant, la nécessité de sauver la Révolution coréenne de sa crise coûte que coûte l'avait conduit à faire front à ce danger de mort.

L'implantation du Juche était pour lui une tâche qui valait même le sacrifice de sa vie.

La position juchéenne est visible à tous les instants de sa direction de la révolution *et* du développement du pays.

Citons les événements ayant suivi la Libération.

Au lendemain de la libération de la Corée du joug de l'impérialisme japonais, cette question primordiale et urgente se posait: quelle voie la Corée doit-elle prendre? Le premier pas est très important non seulement dans le cas d'un homme, mais encore plus pour une nation car il est décisif pour la bonne marche tout au long du parcours. Les «penseurs» et les «théoriciens» divergeaient dans leurs opinions. Les uns préconisaient l'établissement d'une république bourgeoise à l'américaine, d'autres étaient pour un pouvoir à la soviétique, ou au pis aller, la restauration du régime féodal. Dans tout cela un point de commun était à noter: faire «à la manière d'un autre pays». C'était une révélation du suivisme et du dogmatisme implantés depuis longtemps.

A ce propos, le Président Kim Il Sung donna une réponse claire. Peu de temps après la Libération, prononçant un discours à un rassemblement populaire, il précisa: la voie que nous prenons n'est pas une

«démocratie» à l'américaine ni un socialisme de type soviétique, mais une démocratie de type nouveau. Cette démocratie est de type coréen, défendant les intérêts du peuple coréen, non pas une version de la démocratie capitaliste.

C'était juste. Il était naturel que les Coréens adoptent une voie conforme à leurs intérêts et aux réalités coréennes. Un autre avait-il défini une voie à suivre par eux? Les Coréens étaient tenus d'y penser de leur propre chef et de s'en faire une eux-mêmes, c'est-à-dire dans l'esprit juchéen.

Jusque-là, certains, contaminés par le suivisme et le dogmatisme, trouvaient juste de faire «comme les autres pays». Cependant, le Président Kim Il Sung, mû par sa conscience juchéenne, indiqua la voie que devait suivre sa nation libérée. Il persévéra à implanter cette conscience à fond.

Toutes les entreprises qu'il conçut, de quelle importance qu'elles ne fussent, étaient inspirées et menées par les idées du Juche.

Tout était fait à la coréenne. Par exemple, les réformes démocratiques, après la Libération: la réforme agraire, la nationalisation des industries, etc. En temps de guerre, les méthodes de combat étaient également juchéennes et conformes aux conditions de la Corée. Le Juche a été hautement exalté au temps de la reconstruction d'après-guerre, de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme. En témoignent la ligne fondamentale de

l'édification économique socialiste, la coopérativisation agricole, la transformation socialiste du commerce et de l'industrie privés, le grand essor Chollima, etc. Tout cela était du style coréen que l'on ne peut trouver dans aucun ouvrage classique ou dans la pratique des autres pays.

Certes, il y avait des conditions objectives pour que tout fût ainsi, à la coréenne, car la Corée devait emprunter une voie inexplorée. Mais le plus décisif, c'était la volonté immuable du Président de suivre une ligne originale. Grâce à l'application de ce principe dans la révolution et l'édification du pays, fut établi en Corée le meilleur socialisme, appelé dans le monde «socialisme à la coréenne».

En mai 1991, dans un entretien publié sous ce titre: «Notre socialisme axé sur les masses populaires est invincible», le Secrétaire Kim Jong Il a indiqué:

«Notre socialisme, axé sur les masses populaires, incarne les grandes idées du Juche.» («Notre socialisme axé sur les masses populaires est invincible», éd. française, p. 2)

Les idées du Juche invariablement soutenues par le Président Kim Il Sung depuis près de 70 ans en conduisant la révolution et l'édification du pays ont fait naître le socialisme à la coréenne.

Qu'il est admirable, ce socialisme édifié en Corée du Nord! Il témoigne de la grande vitalité des idées du Juche.

## **Le mot d'ordre de la confiance en soi**

A chaque stade du développement de la révolution, le Président Kim Il Sung avance des mots d'ordre reflétant

l'exigence de l'époque et le désir des masses populaires pour éveiller la conscience de celles-ci et les mobiliser.

Le mot d'ordre: «Comptons sur nous-mêmes!», un de ces mots d'ordre qu'il a avancés, a été d'une grande importance.

Ce fut un jour de juin 1972, alors qu'il était de passage au chantier de construction d'une laminerie à chaud de l'Usine sidérurgique Kim Chaek (actuellement le Complexe sidérurgique Kim Chaek). Informé de la marche des travaux, il convoqua une réunion consultative afin de trouver des solutions aux questions en suspens.

Un cadre lui rapporta qu'on avait besoin, pour accélérer les travaux, de laminés d'acier et qu'à cet effet il était indispensable d'importer de l'acier spécial.

Le Président réfléchit un bon moment et interrogea l'assistance sur cette nécessité. Car sa conviction était qu'il faut résoudre tous les problèmes par ses propres moyens.

L'atmosphère de la réunion devint tendue. Alors, le chef du chantier lui fit part de sa résolution de régler toutes les affaires par les moyens de l'usine, par les forces des ouvriers. Et il expliqua que lors de la reconstruction d'un four Martin à l'Usine sidérurgique de Hwanghae après la guerre, on avait installé un pont roulant de 100 tonnes sur des rails fabriqués dans le pays et que ces rails étaient en bon état jusque-là. La joie se dessina sur le visage du Président. Il fit remarquer: même si une usine construite par nos bâtisseurs avec du matériel produit dans le pays s'effondre, aucun compte ne leur sera demandé quant à leurs erreurs. Il déclara solennellement qu'il s'en portait garant. Il insista sur le fait qu'il faut toujours compter sur ses propres efforts.

La confiance en soi signifie s'affranchir de l'esprit de dépendance par rapport à autrui et accomplir la révolution par ses propres forces.

C'est un noble état d'esprit indispensable au révolutionnaire.

Etant donné que la révolution est l'œuvre de chaque peuple qui l'accomplit par ses propres forces et dans ses intérêts, il est tout à fait légitime qu'il s'appuie sur ses propres moyens. Mais cela n'exclut pas, si nécessaire, une aide étrangère.

Cependant, l'essentiel, même dans ce cas-là, est de recourir à ses propres forces. C'est alors seulement qu'il peut en être fier. Compter sur ses propres forces est important pour l'édification d'un Etat indépendant et souverain.

Compter sur soi, c'est chercher à créer soi-même ce dont on a besoin et à combler ses manques, et au cours de ces efforts, on parvient à tirer des merveilles du néant et à tourner un malheur en bonheur. Ces efforts sont particulièrement importants pour les pays colonisés ayant récemment acquis leur indépendance. Dans la plupart des cas, ces pays ont hérité de la domination coloniale une économie arriérée et la misère. Beaucoup de choses leur manquent dans l'édification d'une société nouvelle. Ils risquent de se laisser tenter par l'aide étrangère et de tendre la main aux autres. Or, les pays impérialistes, regrettant leurs colonies d'autrefois, n'attendent que cette occasion pour prendre la main tendue. Alors, ce n'est pas une aide, mais un appât pour leur régression. D'où la nécessité pour les pays ayant récemment acquis leur indépendance de compter sur

leurs propres forces s'ils ne veulent pas se laisser de nouveau colonisés. La confiance en soi est donc un mode de vie indispensable pour les pays en voie de révolution, surtout pour les pays ayant récemment accédé à l'indépendance.

Cette confiance est l'esprit et le principe auxquels le Président Kim Il Sung s'en est tenu invariablement, depuis ses premiers jours d'activités révolutionnaires.

Il a dit notamment.

«A l'époque de la Lutte armée antijaponaise, à mesure que nous surmontions les difficultés qui se présentaient, nous avons pu nous raffermir dans notre résolution révolutionnaire de ne compter que sur notre propre force.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 30, p. 54)

Voici un épisode qui se situe au début des années 1930, alors que le Président s'attelait à la création de l'armée de partisans. Le problème de l'armement, tout comme la formation des combattants, était urgent. Certes, on ne peut pas se battre sans armes. Mais comment s'en procurer?

Le Président Kim Il Sung enseignait: Nous n'avons ni arsenal ni personne pour nous ravitailler en armes. Dans ces conditions, nous devons résoudre ce problème par nos propres efforts. La seule solution, c'est de nous en procurer en en prenant à l'ennemi d'une part, et de l'autre, en tâchant de fabriquer nous-mêmes des couteaux, des matraques, etc.

Conformément à ces instructions, on en prit en masse à l'ennemi et on fabriqua dans les forges, lances, couteaux et autres armes blanches. Cela s'avéra efficace. Les armes prises à l'ennemi étaient toujours plus nombreuses, alors que dans les forges, où l'on avait commencé par fabriquer des

couteaux et des lances, on apprit à réparer les fusils et à produire des grenades à main. On s'arma ainsi sans aucune aide extérieure et combattit contre les impérialistes japonais armés jusqu'aux dents.

Cette expérience de la puissance convainquit une fois de plus le Président de la confiance en soi.

Quand après la libération du pays, le pays dut à nouveau affronter des difficultés, le Président n'hésita pas à prôner cette confiance en soi.

A la Libération, il proclama l'édification d'une économie nationale indépendante comme étant la politique gouvernementale.

Edifier ce genre d'économie signifie créer une économie diversifiée dotée de techniques modernes et gérée par des cadres nationaux et possédant de solides bases de matières premières. Cela n'a été possible en Corée que par la mise en valeur des potentialités nationales. Car le pays, qui venait d'être libéré, manquait du nécessaire, de cadres nationaux, de scientifiques et de techniciens, de matières premières. Le Président appela le peuple à régler tout de ses propres forces, comme au temps de la Lutte armée antijaponaise. Inspirés par ses instructions, les ouvriers et les techniciens essayèrent par eux-mêmes de relever les hauts fourneaux et de produire tout ce qui était nécessaire au pays.

Cela raffermir la conviction du Président, qui tout au long de la révolution et de l'édification du pays s'en est tenu invariablement à ce principe. Même en temps de guerre, il observa ce principe, afin de subvenir aux besoins du front. Après la guerre, c'est également sous ce mot d'ordre qu'il

donna de l'impulsion au relèvement du pays. Au cours de l'édification du socialisme, cet esprit fut encore plus exalté. Le grand essor Chollima fut par son essence même une manifestation de la confiance en soi révolutionnaire.

Il parla de l'efficacité de cet esprit, notamment en juillet 1969, en répondant aux questions posées par le directeur général d'une maison d'édition de la République Arabe Unie. Evoquant le relèvement après la guerre du haut fourneau de l'Usine sidérurgique de Hwanghae il dit alors:

«Si nous avions construit ces hauts fourneaux avec des concours étrangers, il nous aurait fallu non seulement beaucoup d'argent, mais également beaucoup de temps. Un an pour la réalisation du projet, encore une autre année pour la fabrication des équipements et, en plus, un délai assez long pour les amener jusqu'ici. Finalement, il aurait fallu quatre ou cinq ans au moins pour terminer la construction d'un haut fourneau.

Si l'on demande à l'étranger de construire un haut fourneau, il est indispensable, comme on le voit, de disposer de beaucoup de devises et aussi de beaucoup plus de temps; mais si l'on compte sur ses propres forces, on peut construire un bon haut fourneau en seulement un an. Comme il est valable de compter sur ses propres forces!» (Ibid., t. 24, pp. 90-91)

Et voici l'expérience qui étayait cette affirmation.

Le troisième jour après la fin de la guerre, le 29 juillet 1953, le Président se rendit à l'Usine sidérurgique de Hwanghae, réduite en cendres pendant les hostilités.

Après avoir fait le tour de l'enceinte, les yeux sur les

décombres du four à coke, il s'adressa aux ouvriers: Les agresseurs impérialistes américains ont tout fait pour massacrer les Coréens et occuper notre territoire, mais ceux-ci n'ont pas plié les genoux. Vous avez sauvé votre usine dans la guerre, vous pouvez maintenant bel et bien la remettre à l'état où elle était avant la guerre. Relevez-la vous-mêmes avec votre technique dans un bref délai! Montrez par là encore ce dont sont capables les Coréens!

C'est ainsi que commencèrent les travaux de reconstruction des hauts fourneaux. Le Président accordait une attention particulière à ce relèvement. Il y envoya, avant la fin de leurs études, des étudiants de la dernière année de l'Université de technologie Kim Chaek, afin de renforcer le personnel du service des schémas. Cependant, les difficultés étaient multiples.

Certains, défaitistes, suggéraient la nécessité d'une aide étrangère.

Un jour, le Président, informé de cette réalité, convoqua les cadres de l'usine et leur dit: Une aide étrangère sur le plan technique est souhaitable, mais les étrangers qui ne connaissent pas la réalité coréenne prendront beaucoup de temps pour faire l'étude sur le terrain, élaborer les plans et accomplir les travaux. Et quand aurons-nous l'usine entièrement construite? Par ailleurs, nous aurons beaucoup d'équipements à importer dont la fabrication traînera parce qu'elle ne sera pas en série. En un mot, reconstruire l'usine sidérurgique avec l'aide étrangère, c'est presque renoncer à son relèvement.

Les fondeurs et les techniciens de l'usine étaient

unanimes à suivre sa volonté. Grâce à leur lutte dévouée, les hauts fourneaux furent relevés en un peu plus d'un an.

Ainsi le Président amena les masses populaires à ne compter que sur leurs forces. La confiance en soi s'est ancrée comme étant l'esprit révolutionnaire parmi les masses laborieuses de Corée du Nord.

A ce sujet, le Président Kim Il Sung affirma:

«Nos cadres et notre peuple, habitués à ne compter que sur leurs propres forces, sont devenus très courageux. Ils acceptent spontanément et sans hésitation toute tâche assignée par le Parti, et finissent par accomplir avec leurs propres forces et avec leur propre intelligence toute tâche, aussi difficile et dure soit-elle.» (Ibid., p. 90)

C'est exact. Les masses populaires nord-coréennes savent accomplir n'importe quelle tâche en ne comptant que sur leurs propres forces; elles sont habituées à entreprendre de cette manière toutes les tâches.

A ce propos, je réfléchis sur ce mot d'ordre: «Que le Parti décide, nous exécuterons!» Un mot d'ordre qui donne de l'énergie et permet de comprendre que maintenant tout est possible si l'on est décidé à le faire, et que pour la population nord-coréenne il n'existe pas de forteresse imprenable.

C'est un climat révolutionnaire et progressiste, dû à l'esprit révolutionnaire de confiance en soi du Président Kim Il Sung. Il préconise partout où il va de porter haut le slogan de la confiance en soi. Ce mot d'ordre restera invariablement comme celui des masses populaires coréennes dans la révolution jusqu'au jour de l'édification complète du communisme.

## 4. Avec vivacité et ardeur

### Le cheval ailé Chollima

Le révolutionnaire, puisqu'il est décidé à «défricher les terres vierges» afin d'émanciper l'humanité toute entière, se doit d'avoir l'esprit vif et être passionné s'il veut tenir pleinement son rôle de «défricheur». Une vivacité et une ardeur engendrées par la ferme volonté de rendre fertiles les terres vierges quelque difficiles que soient les conditions.

Ces qualités, telles que l'inflexibilité de la foi en l'avenir et de la volonté, sont une partie importante de la nature révolutionnaire du Président Kim Il Sung. Il est doué d'une vivacité et d'une ardeur peu communes. En tout temps, il est actif et agissant. Il se propose toujours un objectif ambitieux, conçoit le travail avec une grande largeur d'esprit, et une fois le travail lancé, il s'y jette avec une ardeur terrible. La vivacité et l'ardeur qu'il manifeste dans son travail prennent leur source tout d'abord dans son hardiesse, ce en quoi personne ne peut se mesurer avec lui.

Dès l'Antiquité, les grands hommes ont tous été sans exception des hommes d'un courage exceptionnel. Le Président Kim Il Sung, lui, est doué d'une hardiesse sans égale.

Le 25 juin 1950, au moment où les impérialistes américains envahirent la RPDC, événement inattendu, il y eut une réunion du comité politique du CC du PTC, suivie

d'une réunion extraordinaire du Conseil des ministres.

Le visage des ministres convoqués exprimait une angoisse et une impatience qu'ils ne pouvaient dissimuler. Cela se comprend, car, on avait affaire à un impérialisme qui se vantait d'être «le plus puissant» du monde et qu'il serait difficile, c'était évident, de repousser avec une jeune armée formée il y avait deux ans seulement.

On entendit alors la voix grave du Président qui résonnait dans le corridor, à l'entrée de la salle de réunion. «Ils sont stupides, les Yankees! Ils se sont mépris sur les Coréens!» Cette brève déclaration dissipait d'emblée l'inquiétude de l'assistance qui fut convaincue: «La guerre est déjà gagnée!»

Le Président ignore la peur. C'est un homme d'audace qui ne s'ébranlerait même lorsque la montagne s'écroulerait. C'est avec cette audace peu commune qu'il a conduit la révolution et l'édification du pays. C'est un des facteurs de toutes ses réussites éclatantes dans la révolution et le développement du pays, qui lui a permis de marcher tout droit au devant des obstacles, sans la moindre hésitation.

Les jours du mouvement Chollima en fournirent une preuve.

Actuellement, la RPDC est connue dans le monde comme le «pays du Chollima», Chollima signifiant en coréen le cheval ailé. On le dit parce que la vitesse du progrès dans ce pays rappelle celle du cheval ailé de la légende coréenne.

La vitesse du Chollima est due à l'audace du Président Kim Il Sung.

Pendant la révolution, on rencontre inévitablement des

obstacles et des difficultés, qui semblent parfois insurmontables, mais qu'il faut pourtant vaincre si l'on veut triompher. Si l'on en a peur et si l'on se laisse intimider, on est sous l'emprise du vertige et on perd son objectif. Il en résulte des trahisons et des capitulations. Coûte que coûte, le révolutionnaire doit savoir les surmonter, aussi ahurissants soient-ils. Le Président Kim Il Sung, homme d'une audace inouïe, ne s'inquiète jamais des épreuves et des difficultés qu'il rencontre, quelles qu'elles soient.

Au cours, de la seconde moitié des années 1950, la population de Corée du Nord, qui venait de relever le pays des ruines de la guerre, eut à faire face à de nouveaux obstacles sérieux.

Dès l'année 1957, il dut accomplir le plan quinquennal de développement de l'économie nationale, dont les objectifs étaient immenses et difficiles, comparés à ceux du précédent, le plan triennal qui venait d'être achevé. On manquait de matériaux, de fonds et de main-d'œuvre. Le niveau de vie de la population était encore décevant. Qui pis est, la situation nationale et internationale était fort complexe. Le révisionnisme des temps modernes avait levé la tête au sein du mouvement communiste international. Les impérialistes en profitaient pour mener une campagne anticomuniste, alors que les Américains agresseurs, de concert avec la clique sud-coréenne de Syngman Rhee, faisaient grand tapage sur leur «marche sur le Nord». D'autre part, les éléments inféodés aux

grandes puissances ayant cédé à la pression venant de l'extérieur, ainsi que certaines gens pris par le conservatisme et la passivité, hésitaient devant les obstacles, sans oser pousser à un rythme élevé la révolution et l'édification du pays.

Mais cette conjoncture n'impressionna pas le Président Kim Il Sung.

Il ne manifesta pas la moindre hésitation.

Il comptait ferme sur la classe ouvrière révolutionnaire qui avait triomphé des épreuves au lendemain de la Libération, des difficultés de la guerre et de l'époque du relèvement d'après-guerre.

La Session plénière de décembre 1956 du CC du Parti du Travail de Corée discuta du plan de développement de l'économie nationale pour la première année (1957) du quinquennat. Là, le Président lança ce mot d'ordre: «Réalisons avant terme le plan quinquennal en accroissant la production et en faisant un effort d'austérité!» Immédiatement, au sortir de la réunion, il se rendit à l'Acierie de Kangson et il s'adressa aux ouvriers:

«S'inspirant des décisions de la Session plénière de Décembre du Comité Central du Parti, la classe ouvrière de l'Acierie de Kangson doit raviver les flammes du mouvement d'innovation collective. Ainsi ils doivent faire en sorte que ces flammes incitent tous les travailleurs de notre pays à donner un grand élan à l'édification socialiste.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 10, p. 445)

Cet appel a marqué le début du mouvement Chollima, qui a suscité une telle admiration dans le monde. «En avant à l'allure du Chollima!», disait le Président. Le pays tout entier a été entraîné par cet essor du Chollima.

Le premier souci du Président était d'inspirer de l'audace aux masses laborieuses, la classe ouvrière en premier lieu. Car la passivité et le conservatisme qu'on constatait chez certaines personnes constituaient le principal obstacle à cette marche Chollima. Cet obstacle ne pouvait être évincé qu'en faisant preuve d'audace au travail.

Un jour de mars 1959, le Président se rendit à l'Usine de constructions mécaniques de Ryongsong, dans la région de Hungnam.

Comme il faisait le tour de l'usine, le directeur qui l'accompagnait lui dit qu'il voulait faire l'acquisition pour son usine d'un tour vertical de 5 à 6 m fourni par l'Etat.

A cette requête, le Président examina minutieusement le tour de ce genre de 3 m installé à l'usine et demanda au directeur si son usine ne pourrait en fabriquer un de 7 à 8 m avec ses propres machines.

Le directeur, silencieux, hésitait. L'usine n'était pas encore suffisamment équipée pour le faire, les ouvriers n'en avaient pas l'expérience. Le Président l'incita à essayer pour que son usine elle-même en fabrique. «Il faut de l'audace pour que la révolution triomphe», l'encouragea-t-il. C'était le credo immuable qu'il s'était fait en accomplissant d'innombrables miracles lorsqu'il

eut à affronter les multiples épreuves et difficultés, où il montra une audace inouïe.

L'intrépidité sans pareille du Président, on la constate dans le fait qu'en toute entreprise il se tient toujours sur l'offensive.

Il aimait dire: «L'offensive plutôt que la défensive!»

La lutte révolutionnaire est une succession d'attaques et de défenses acharnées contre les obstacles qui étouffent l'esprit d'indépendance de l'homme.

La victoire dans cette lutte appartient à celui qui prend l'initiative de l'attaque.

Le moment de l'attaque ne vient pas de lui-même. On doit le provoquer. En toutes circonstances, seul celui qui est audacieux en crée l'occasion et passe à l'attaque.

Voici un récit de l'époque où était en construction le troisième chantier d'enrichissement au Complexe minier de Komdok, un des grands centres de production de métaux non ferreux de la Corée du Nord.

La capacité de traitement du chantier devait être de 10 millions de tonnes de minerai par an.

Etant donnée la grande envergure des travaux, les cadres et les experts concernés ne savaient par quoi commencer, et remettaient tous les jours le début du travail. Une fois au courant, le Président les blâma d'être pusillanimes. «Je ne comprends absolument pas, pourquoi vous autres ne voulez pas monter au sommet, et travaillez aux flancs de la montagne», disait-il. Il les exhorta à faire preuve d'esprit d'offensive après avoir fixé le délai des

travaux, établi les moyens adéquats et pris les mesures nécessaires pour la bonne marche des travaux.

On se mit immédiatement à l'œuvre. On trouva alors des moyens efficaces: mener les travaux dans leur ensemble, non pas selon l'ordre de priorité! Les fondations jetées, on exécutait en même temps la pose des murs et des équipements, et l'installation des conduites et de l'électricité.

Les travaux qu'on hésitait à entreprendre, parce qu'on croyait au début qu'ils s'étendraient sur plusieurs années, furent achevés en une seule année.

L'homme courageux n'hésite jamais devant la tâche qui lui incombe. Le Président Kim Il Sung ne manifeste jamais d'indécision devant une tâche. C'était le cas de la Lutte armée antijaponaise, qu'il a menée à la victoire. S'il a fait démarrer cette résistance, ce n'était pas après que tout ce qu'il y fallait fût donné. Au cours des combats, il a trouvé comment agir et remporter la victoire. C'est la manière de militer du révolutionnaire audacieux.

Le courageux est différent des autres ordinaires dans sa façon de procéder au travail. En tout, il se propose un objectif audacieux et l'entreprend avec une large vision.

L'audace du Président Kim Il Sung, on la remarque dans toutes les entreprises qu'il conçoit, grandes et audacieuses.

C'était tout au début de la construction de l'Usine de vinalon dans la banlieue de Hamhung. Au début, les opinions divergeaient sur la capacité de production que

devait avoir l'usine. Les uns proposaient une production annuelle de 2 000 tonnes, d'autres suggéraient 3 000 tonnes. Des troisièmes proposaient 6 000 tonnes, ce qui semblait un chiffre absolument absurde.

Le Président intervint, catégorique: Votre idée est médiocre! objectait-il. On ne peut admettre que l'usine soit petite. Qu'elle soit de grande envergure, économiquement cela peut poser un problème. Mais politiquement, c'est admissible. Autrefois, notre peuple a vécu une vie pauvre. Cette usine doit être construite le plus rapidement possible pour que la population soit mieux habillée. On ne peut s'y prendre tout simplement d'après un calcul pécuniaire. Quoi qu'on en dise, il ne faut pas hésiter, l'usine doit être d'envergure, notre usine de vinalon. C'est ma décision immuable. Et il proposa une production annuelle de 10 000 tonnes.

Il faut dire que, le coton étant peu rentable en Corée, la solution du problème de l'habillement était la production du vinalon, fibre synthétique. Son intention était de produire cette fibre en quantité suffisante pour la fournir non seulement à la population du Nord mais aussi à celle du Sud. Il est donc préférable que l'usine ait une grande capacité de production. C'est la raison pour laquelle, malgré les conditions difficiles de l'époque, il fixa un objectif de 10 000 tonnes.

Comme on peut le voir, tout ce qu'il entreprend, il le fait avec un esprit audacieux et large. On y entrevoit son désir ardent de transformer la Corée, autrefois pays pauvre

et arriéré, en un pays riche et puissant, admiré du monde entier.

Les objectifs qu'il propose sont donc tous audacieux. En toute entreprise, il demande que ce qu'on fait «se range parmi les premiers du monde» et soit prévu pour durer «cent ans». Ce qu'il entend par ces «premiers du monde», c'est qu'il faut rattraper et dépasser les pays avancés, alors que ce qu'il envisage par «pour durer cent ans», c'est qu'il faut placer le pays au niveau correspondant à celui de la société communiste.

Il y a un demi-siècle, la Corée était mal connue du monde. Les objectifs qu'il propose pour ce pays inconnu confirment l'audace peu commune qu'il a.

Menées par un tel homme audacieux, vif et fervent dans l'édification du socialisme, les masses populaires de Corée du Nord ont pu faire que leur Chollima a pris l'essor qu'on lui connaît.

## **Recherches passionnées**

Voici un souvenir écrit par un hydrologue.

Par un des premiers jours de juillet 1969, le Président Kim Il Sung rendit visite à la collectivité de chercheurs du salant qui travaillait dans l'arrondissement d'Onchon, province du Phyong-an du Sud. Il voulait savoir où en était le travail de ces experts qui cherchaient le moyen de dessalement des salants, appelé «irrigation par tuyaux

souterrains». Deux rigoles avaient été creusées sur les deux côtés d'un champ et des conduites poncées étaient enterrées entre ces deux rigoles de drainage par lesquelles l'eau emportait le sel de la terre. Le résultat de ces recherches était d'une importance décisive pour la mise en valeur de 300 000 hectares de salants, projetée par le Président.

Arrivé au champ expérimental, sous la chaleur torride du soleil d'été, il examina minutieusement le cours de l'eau depuis l'égoût d'irrigation jusqu'à celui de drainage, assis à même la terre sur une petite digue, disant qu'il voulait examiner de ses propres yeux le cours du dessalement. Les chercheurs lui rapportèrent qu'ils en avaient déjà les données en détail, mais il voulait vérifier par lui-même. Il demanda de jeter un bout de papier dans l'égoût d'irrigation. On lui obéit immédiatement. Le Président attendit, les yeux fixés sur sa montre-bracelet. Une minute passa, puis deux, cinq minutes. Le bout de papier apparut sur le flot au bout de la conduite de drainage. Le Président regarda sa montre et trouva la vitesse de l'eau satisfaisante. Il fit répéter l'opération, pour plus de sûreté. Des bouffées de chaleur s'élevaient de la terre humide chauffée à blanc. On le pria de s'en aller, mais lui, toujours sur la petite digue, n'en continua pas moins son travail.

Si j'étais portraitiste, je n'aurais pas manqué de reproduire cette image du Président, assis sur un talus d'un polder, consultant sa montre, de même que celle qui le

représente faisant un discours dans la rue nocturne de Pochonbo. Car l'esprit méditatif et chercheur est une partie inhérente de la physionomie du Président, révolutionnaire.

Le véritable révolutionnaire est de par sa nature un chercheur passionné. Car la révolution est une œuvre créatrice pour l'émancipation de l'homme. Le révolutionnaire doit posséder cette qualité car c'est un homme appelé à exécuter un travail créateur. Celui qui se considère comme un simple exécuteur, tout en pensant que la méditation et la recherche sont l'affaire des autres, n'est pas un vrai révolutionnaire. Le vrai révolutionnaire médite, cherche et découvre, et met en œuvre ce qu'il a découvert. Telle est la vie du révolutionnaire.

Le Président Kim Il Sung est un révolutionnaire authentique parce qu'il est un penseur et chercheur au plein sens du terme.

On le constate à travers toutes les activités qu'il a déployées.

Tout ce qu'il a accompli, depuis la création des idées du Juche, la Lutte armée antijaponaise, la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, la révolution socialiste jusqu'aux Trois révolutions -idéologique, technique et culturelle-, a été entrepris après des réflexions et des recherches sérieuses orientées vers ce seul but: comment émanciper les masses populaires de la patrie?

A l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, tout en méditant et en cherchant le moyen de libérer la

Corée du joug de l'impérialisme japonais, il finit par découvrir que le seul moyen était d'engager la lutte armée et il a organisé et mené cette glorieuse résistance antijaponaise.

Après la Libération, cherchant à assouvir le désir séculaire des paysans exploités et opprimés, il alla de village en village afin de connaître leurs conditions de vie, il trouva finalement la forme de réforme agraire convenant à la campagne coréenne, il inaugura ainsi la voie de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale.

Il en a été de même pour les problèmes posés par la révolution socialiste et l'édification du socialisme. Les lignes de conduite et les moyens qu'il avait présentés en la matière étaient originaux, et les réalisations éclatantes. On peut affirmer que toutes ses réussites sont le résultat de ses réflexions et de ses recherches passionnées.

Tout ceci confirme qu'il est un grand penseur et un grand chercheur.

Il n'est pas exagéré de dire que sa vie est une succession de réflexions et de recherches.

Voici ce qui s'est passé un jour pendant une de ses tournées d'inspection dans sa voiture. Il faisait nuit profonde. Il était assis dans la voiture, immobile, les yeux fermés. Son aide de camp, voulant qu'il dorme tranquillement, s'empressa d'incliner le dossier de son siège. Alors, le Président rouvrit les yeux et dit: «Pas besoin, je ne dors pas.» Il était plongé dans des réflexions.

Tout comme lorsqu'il roule en voiture, il pense et

cherche lorsqu'il parcourt tantôt une cour d'usine, tantôt des champs.

La nuit, les fenêtres de son cabinet de travail restent longtemps éclairées: il poursuit sa méditation et sa recherche.

Il applique tous ses efforts de pensée pour édifier un paradis du peuple, une société idéale pour tout le monde.

Il y a tant de choses à faire pour l'édification du socialisme et la réunification du pays, pour l'amélioration du niveau de vie du peuple et pour son affranchissement de toutes les entraves.

Le Président estime que tout cela est des tâches qu'il doit résoudre lui-même. Elles sont très nombreuses, mais cependant, il s'en charge, sans hésitation aucune.

Voici ce que raconte un chef d'équipe de la Ferme coopérative de Jangsuwon, dans la banlieue de Pyongyang.

Un jour d'été 1964, le Président vint visiter la ferme. Ses champs ayant jadis été stériles, on n'y semait que quelques céréales. Le Président qui avait proposé la riziculture à la ferme avait lui-même choisi l'emplacement d'un réservoir d'eau et était venu à la ferme il y avait 7 ou 8 ans pour donner ses suggestions sur place.

Cette année-là, la ferme cultivait une nouvelle plante à titre d'essai pour une deuxième récolte annuelle. La récolte s'annonçait mauvaise, tandis que le rendement du riz n'était pas aussi élevé que prévu.

Le Président examina le champ expérimental, puis,

soudain, invita le chef d'équipe ainsi qu'un paysan à monter dans sa voiture, et leur promit de leur montrer quelque chose.

A leur grande surprise, il les conduisit à sa résidence. Ils furent frappés d'y voir un petit jardin rappelant un champ expérimental agricole. Les petits carrés de rizières bien soignés et diverses variétés de riz. Certains plants jaunissaient déjà, les épis mûrissaient. On y trouvait également des plantes non rizicoles, semées à différentes dates, selon différentes méthodes. Il y avait aussi des arbres fruitiers et des plantes oléagineuses. Le Président donna à ses invités des explications sur chaque parcelle.

Arrivé à la parcelle de riziculture, il leur désigna les épis du riz précoce, expliqua que leurs champs n'étaient pas plus stériles que le sien et que sans aucun doute leur rendement par hectare serait d'au moins 5 tonnes de riz si l'on semait à temps et si l'on soignait bien les jeunes plants, fumait suffisamment, repiquait et sarclait en temps voulu et répandait un supplément d'engrais avant le début de juin. Puis il leur communiqua ce qu'il avait observé sur ses parcelles. Ainsi il avait son propre champ expérimental qu'il soignait lui-même.

La division du travail a fait que le chef de l'Etat a son travail tout comme les experts agricoles ont le leur. L'étude des méthodes de culture n'est pas du domaine d'un chef d'Etat. Mais notre Président s'intéressait à l'agriculture. Il estime que tous les problèmes se posant à la révolution et à édification du pays le concernent, et qu'il

ne peut les ignorer.

Le 31 août 1981, lors d'une réunion consultative des ministres de l'Agriculture des pays d'Afrique orientale et occidentale tenue à Pyongyang, le Président dit:

«Je n'avais jamais cultivé la terre et je ne suis pas agronome. Mon père était un révolutionnaire et je m'étais engagé tout jeune encore dans la lutte révolutionnaire; donc je n'avais jamais eu la possibilité de travailler la terre. Toutefois, la solution du problème alimentaire national m'avait obligé à adopter de nouvelles méthodes de culture pour accroître la production céréalière.

...

Dès lors, jugeant nécessaire de maîtriser les connaissances agricoles pour être digne de ma qualité de chef de l'Etat, j'ai commencé à étudier des méthodes de culture nouvelles mais adaptées à notre pays. Je me suis mêlé tout d'abord aux paysans pour m'entretenir avec eux et les laisser me parler de leurs expériences et, j'ai consacré deux heures par jour à étudier des ouvrages techniques étrangers.

Aujourd'hui encore, je m'informe de la situation et des techniques agricoles d'autres pays. Je porte sur moi un enregistrement d'informations sur la situation agricole et les récents progrès de la technique dans différents pays et je l'écoute pendant mes promenades et mes repas. Dès que je trouve qu'une méthode de culture en usage à l'étranger est intéressante, je recommande à l'Académie d'agriculture et à quelques fermes agricoles de l'expérimenter, avant de la faire appliquer à l'échelle nationale.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 36, pp. 211-212)

La responsabilité du chef de l'Etat l'a amené, selon lui, à étudier l'agriculture. S'il en est ainsi, lui, responsable de toutes les affaires d'Etat, il aurait dû, cela s'entend, s'occuper non seulement de l'agriculture, mais aussi de tous les autres domaines.

En réalité, il s'intéresse à tous les problèmes de l'édification socialiste avec une attention non moins grande qu'à celle qu'il porte à l'agriculture.

Il crée en fait ce genre de «terrain d'expérimentation» dans tous les autres domaines.

On le constate quand on réexamine comment a été mis en vigueur le système d'enseignement obligatoire de onze années pour tous en Corée du Nord. C'était un projet que le Président Kim Il Sung chérissait de longue date et qu'il a porté à l'ordre du jour vers 1970.

L'important était de fixer l'âge auquel les enfants doivent aller à l'école. La plupart des gens étaient d'avis qu'il fallait les admettre à l'âge de 7 ans révolus comme autrefois et que par conséquent l'enseignement serait prolongé d'une année de plus après dix ans selon l'ancien système, alors que le Président prévoyait l'âge de 6 ans révolus. Il comptait que le développement de la conscience et de l'intellect commence dès le bas âge, que les Coréens connaissent un progrès intellectuel et physique plus rapide que les étrangers, et que tous les petits Coréens passent par les crèches et les écoles maternelles avant d'être scolarisés.

Avant de faire passer son projet, il a demandé de faire passer un test aux enfants âgés de 6 ans. Selon ses instructions, l'expérience fut entreprise dans différentes

écoles urbaines et rurales.

Comme il l'avait prévu, il fut confirmé que le développement intellectuel des enfants de 6 ans était suffisant pour qu'ils soient admis à l'école.

En septembre 1971, il convoqua les institutrices qui avaient enseigné dans ces classes expérimentales pour écouter leurs avis et proposa encore une année d'expérience, ajoutant qu'il y en avait encore beaucoup de choses à étudier avant de scolariser tous les enfants de cet âge.

On procéda à ce test encore dans 400 écoles. Le résultat a été satisfaisant.

Le 1er septembre 1972, on passa dans tout le pays à l'enseignement obligatoire de onze années. Ce jour-là, le Président visita l'Ecole primaire de Taedongmun, à Pyongyang.

Entré dans la classe des enfants de 6 ans, il fit un test sur divers points. Il s'enquit de l'état de leur instruction et de leur croissance et s'en montra satisfait. Il rappela qu'on les avait soumis à un test afin de savoir si les enfants admis à l'école à l'âge de 6 ans pourraient avoir la faculté de concevoir le monde matériel et la société humaine, et qu'on en avait tiré une conclusion positive.

On peut deviner d'après cette manière de régler le problème les efforts qu'il consacre à réfléchir et à étudier pour diriger la révolution et l'édification du pays.

Si toutes les entreprises qu'il a conçues et organisées ont été réalisées sans une moindre faute ni écart ni erreur, c'est, bien entendu, qu'il les a lancées après bien des réflexions et des études, comme on peut le constater ci-dessus.

## **Le chant du Phénix**

L'optimisme révolutionnaire est une qualité particulière au Président Kim Il Sung, qui a fait de lui un homme plein de vivacité et d'ardeur.

L'histoire suivante se situe en octobre 1990, lorsqu'il s'entretient avec la délégation sud-coréenne venue pour des négociations de haut rang Nord-Sud.

L'un des Sud-Coréens lui a dit qu'il était émerveillé de le voir en si bonne santé.

Il avait raison d'être ému. Chaque fois que je regarde l'image du Président dans les films documentaires ou au petit écran, je m'étonne de le voir si robuste malgré son grand âge.

Questionné, le Président éclate de rire: «Le secret est dans mon optimisme, dit-il. Cet optimisme me donne cette idée: une issue me serait ouverte alors même que le ciel s'écroulerait au-dessus de moi! C'est avec cet optimisme que j'ai fait la révolution.»

Un récit bien significatif. A mon avis, il a dit cela non pas pour révéler le secret de sa bonne santé, mais pour parler du credo de sa vie.

C'est précisément avec cette foi en l'avenir et en son œuvre que sans aucune déception ni aucun abattement il a persévéré et persévère encore dans ses activités révolutionnaires sans défaillir malgré son âge avancé.

L'optimisme, c'est considérer la vie de l'homme comme pleine d'espoir et vivre toujours gai et joyeux. Cet esprit est particulièrement indispensable aux révolutionnaires. Il leur

arrive plus souvent qu'aux hommes ordinaires de risquer de sombrer dans l'abattement à cause des épreuves qui les frappent. L'optimisme leur permet de les surmonter et de mener à bien la révolution. En ce sens, cette qualité est de nature révolutionnaire.

Homme plein de vivacité et d'ardeur, le Président Kim Il Sung a un optimisme révolutionnaire.

Ce fut dans les premiers jours de janvier 1951, lorsque la ville de Pyongyang, après les raids aériens de l'agresseur impérialiste américain, fut réduite en cendres. Le Président Kim Il Sung, accompagné de quelques hommes, était monté sur le tertre Jangdae d'où l'on peut embrasser du regard le panorama de la ville. Après avoir contemplé en silence les ruines des différents quartiers, il se tourna vers ses hommes: «Après la guerre, on doit reconstruire la ville. N'avez-vous pas quelques idées?» Personne ne fut capable de répondre. Cela ne pouvait être autrement. Car on vivait alors des moments si critiques qu'on ne pouvait d'aucune manière prévoir la fin de la guerre. Qui aurait pu en avoir une idée? Après un silence, le Président expliqua: «Préparer le relèvement seulement après la victoire est inadmissible. Ce n'est pas la manière de travailler des communistes. Dès à présent, il faut préparer le relèvement de la ville de Pyongyang.» Puis il exposa son idée d'installer de grandes artères le long du fleuve Taedong, de les border d'immeubles résidentiels pour les travailleurs et de construire de nouveaux ponts sur le fleuve. Les hommes de sa suite étaient trop horrifiés par les ruines qu'ils voyaient pour secouer leur angoisse et leur abattement. L'ayant remarqué, le Président

sourit et ajouta: N'est-ce pas intéressant de penser au relèvement d'une ville pour en faire une cité nouvelle et moderne au plus fort de la guerre?

Quelques jours plus tard, il convoqua les urbanistes au Haut Commandement; une carte de la ville était posée sur son bureau au lieu d'une carte militaire, il leur donna des instructions-programme relatives au relèvement de la ville après la guerre. C'était le 21 janvier 1951. Le résultat de cet entretien avec les urbanistes a été publié plus tard sous ce titre: «Sur l'élaboration d'un plan général de reconstruction après la guerre de la ville de Pyongyang.»

La guerre se trouvait alors à une étape critique car les troupes d'agression de l'impérialisme américain, refoulées au sud de la ligne du 38e parallèle, intensifiaient plus que jamais leurs raids aériens sur toutes les régions nord-coréennes, y compris la ville de Pyongyang. Mais à ce moment critique, le Président ouvrait sur sa table, non pas une carte opérationnelle mais un plan de reconstruction de villes, et donnait non pas des ordres aux chefs militaires, mais des instructions sur la reconstruction après la guerre aux architectes. Un épisode difficile à trouver dans l'histoire des guerres!

Cet épisode m'a fortement frappé: comment était-il possible de concevoir un avenir radieux à une époque si difficile? Là, une fois de plus, j'ai vu l'énergie incroyable du Président Kim Il Sung.

A propos de cet optimisme révolutionnaire qui lui est propre, optimisme qui permet de se relever mille fois au milieu des dures épreuves, il n'y a qu'un mot à dire: le

Phénix.

Son optimisme a pour source son romantisme révolutionnaire.

Il est naturel qu'on s'attende d'un homme frappé d'un choc et d'un abattement, à des soupirs de déception et de résignation. Quant à lui, lorsqu'il est touché par les épreuves et les difficultés, ce sont les chants de romantisme et de lutte qui résonnent auprès de lui.

Il a dit notamment:

«Les communistes consacrent toute leur énergie à la révolution et ils en tirent leur plus grande joie et leur plus grande fierté. C'est pourquoi, malgré la dureté de la révolution, ceux qui s'y vouent se montrent toujours gais, optimistes et pleins d'enthousiasme.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 19, p. 177)

Face aux épreuves et aux obstacles qu'il a rencontrés au cours de ses activités révolutionnaires, notre Président ne se laisse point décevoir, certain de les surmonter et devient plutôt farouche pour les combattre. Cette certitude, cette volonté de combat lui ravive le romantisme et tire de lui des chants.

On en trouve une preuve dans l'«Histoire du Chant de la guerre antijaponaise», un souvenir écrit par un vétéran de la guerre antijaponaise.

En janvier 1935, lorsque le Président - qui commandait alors l'armée de guérilla antijaponaise - rentrait à la base de guérilla au bord du fleuve Tuman, après la première expédition en Mandchourie du Nord.

Après le départ du gros de son armée, il repartit lui-même avec quelques hommes. Mis au courant, l'ennemi en grand nombre traqua le groupe, avec acharnement. Le Président

encourageait ses hommes à se hâter. Or, quand le groupe arriva au pied du Tïanqiaoling, un malheur le frappa: le commandant, lui-même, était tombé malade. Il avait pris froid. Les soldats ne savaient que faire. Il fallait au moins trouver un endroit chaud où le protéger du froid, ne serait-ce que pour quelques heures! Mais où aller en pleine forêt toute couverte de neige? Une forte fièvre faisait de temps à autre perdre connaissance au malade.

Un chagrin inexprimable déchirait le cœur de ces hommes. L'un d'entre eux, à bout de patience, fondit en sanglots: «Si vous vous en allez comme ça, la Corée est perdue!...»

Alors, le Président étendu sur le brancard ouvrit doucement les yeux et promena son regard sur ses hommes penchés sur lui, puis il se redressa et les invita à entonner le chant dont il rappela les paroles:

*Les pas des Japs impérialistes résonnent de plus belle.  
Foulant notre belle patrie coréenne,  
Perpétrant massacre, incendie, pillage, exploitation,  
Ces ennemis piétinent des dizaines de millions de nos  
compatriotes.*

...

*Les appels à la guerre antijaponaise résonnent avec vigueur  
Les cris des masses populaires retentissent partout  
Des millions, des dizaines de millions de voix antijaponaises  
Font trembler le cœur des ennemis.*

Les partisans notaient ces paroles dans leur carnet.

*Dressez-vous, unissez-vous, masses laborieuses,  
Luttons avec notre détermination ferme et immuable,  
Brisons sous la bannière rouge la terreur blanche*

*Et poussons les cris de vivat au son vigoureux du chant de la victoire.*

La voix du Président vibrait au milieu de la forêt où se déchaînait le blizzard.

Ce «Chant de la guerre antijaponaise» est un chant révolutionnaire en vogue actuellement parmi la population de la Corée du Nord.

Ce chant-là, qu'il a chanté alors que son esprit était flou, qu'il souffrait d'une grosse fièvre, a été le chant du Phénix, chant de la survie, de la renaissance.

Grâce à cet optimisme révolutionnaire et légendaire, il se porte bien aujourd'hui encore et la Révolution coréenne retrouve de la vigueur en dépit des multiples difficultés.

## **5. Un révolutionnaire de haute vertu**

### **Vénééré par le peuple tout entier**

Voici un épisode moins connu se rapportant aux journées de l'historique Conférence conjointe Nord-Sud tenue en avril 1948 à Pyongyang.

Le 3 mai, après la réunion, Kim Ku (alias Paek Pom), un Sud-Coréen, fut reçu en audience par le Président Kim Il Sung qui lui parla beaucoup au sujet du développement ultérieur des succès de la conférence conjointe.

Au cours de l'entretien, le Sud-Coréen se raffermirait encore dans son idée, qui lui était venue dès le premier jour de la réunion: élire un Président unique, qui dirigera la nation coréenne. Il était convaincu que personne ne pouvait se mesurer avec le Président Kim Il Sung quant au leadership et à la personnalité et que la nation n'aurait un bel avenir que sous sa direction.

Voilà pourquoi, ému, il dit respectueusement au Président Kim Il Sung:

«Respecté Général, en dernier lieu, j'ai une requête à vous faire. Autrefois, j'ai parcouru en vain des pays étrangers, mais j'ai gardé jalousement le sceau du gouvernement provisoire de Shanghai. Ce sceau qui a laissé ne fût-ce que quelques traces dans l'histoire de notre nation, je voudrais vous le remettre maintenant. Veuillez recevoir ce sceau.»

Après quoi il exposa devant lui cet objet qu'il avait porté jalousement et qui ne l'avait pas quitté quand il présidait le «gouvernement provisoire» dans un coin de Shanghai, quand il était exilé à Chongqing et puis de retour en Corée après la Libération.

C'était un homme qui, mû par un préjugé malsain, s'était opposé aux communistes à l'aveuglette. Mais à ce moment-là, la remise du sceau signifiait qu'il était décidé à en finir avec son passé et à confier entièrement son sort au Président.

Ce dernier l'en remercia, mais refusa d'accepter son offre, disant qu'il n'avait besoin de rien d'autre que de la

confiance du peuple.

Au premier abord, cet épisode m'avait semblé énigmatique.

Quant à Kim Ku, c'était un homme qui se prétendait le numéro un de la nation, car à l'époque où presque tous les militants du mouvement nationaliste s'étaient retirés de la scène politique ou, au pis aller, avaient changé de foi et s'étaient rendus à l'ennemi, il a gardé intacte sa foi, défendu le vieux bastion du mouvement nationaliste et a présidé le «gouvernement provisoire de Shanghai» qu'il estimait soi-disant «orthodoxe».

Aussi après la Libération, de retour en Corée du Sud, a-t-il gardé son air hautain et n'a jamais baissé le pavillon devant qui que ce soit et s'opposa catégoriquement à l'administration de l'occupant américain qui y faisait la pluie et le beau temps. Mais pourtant, chose étonnante, il baissa la tête devant le Président Kim Il Sung. D'autant plus étonnant qu'il y avait une grande différence d'âge entre lui et le Président. Lui avait 70 ans et l'autre était un jeune homme d'un peu plus de 30 ans. Soit une différence de deux générations. Chose inadmissible selon l'éthique de la morale féodale dont il était imprégné et qui définit la priorité en tout selon l'âge. Quoi qu'il en fût, Kim Ku s'est considéré comme inférieur au Président. C'était pour moi une énigme. Pourtant, Kim Ku n'était pas une exception.

Il en était de même pour Ryo Un Hyong (alias Mongyang), Kim Kyu Sik (alias Usa) et Hong Myong Hui (alias Pyokcho). C'étaient, eux aussi, des personnalités

qui, à l'époque difficile de la domination japonaise, avaient gardé intacte leur conscience nationale et par conséquent en étaient fiers. Cependant, l'un comme l'autre, ils s'étaient soumis comme Kim Ku, respectueusement à notre Président.

Voici un autre épisode.

En octobre 1990, Kanemaru Shin visita la Corée du Nord à la tête de la délégation du Parti libéral-démocrate du Japon et fut reçu en audience par le Président Kim Il Sung. De retour au Japon, il déclara: «A franchement parler, la qualité morale et la générosité du Président se sont gravées dans le tréfonds de mon cœur. ... J'estime que c'est un grand aîné à respecter.» Un aveu d'une personnalité influente universellement reconnue du monde politique du Japon.

Tout un chacun s'incline ainsi devant le Président Kim Il Sung, les personnalités de renom aussi bien que celles peu connues. Une énigme indéchiffrable.

Où trouver la réponse? A mon avis, c'est dans la haute vertu du Président, que tout le monde vénère.

Depuis l'Antiquité, les hommes reconnus comme étant les représentants d'une époque étaient tous doués d'une haute vertu, qui leur permit de gagner la confiance absolue des gens et de les diriger.

La vertu est une qualité indispensable aux révolutionnaires. La révolution ne peut être accomplie par les seuls révolutionnaires; elle doit jouir du soutien actif de millions de sympathisants et mettre en branle les hommes

par dizaines de millions.

Pour les gagner à la révolution, le révolutionnaire est tenu de les rallier autour de lui. Mais cela ne se fait pas par contrainte. Il faut que les masses s'y engagent de leur propre gré. C'est la haute vertu du révolutionnaire qui éveille cette volonté: elle amène les masses à le respecter profondément et à lui confier entièrement leur destin. C'est pourquoi le véritable révolutionnaire doit être un grand homme vertueux.

Le Président Kim Il Sung est devenu un éminent révolutionnaire parce qu'il est doué d'une haute vertu inégalée.

D'où lui vient cette vertu? A ce propos, on peut dire bien des choses, mais à mon avis, ce sont tout d'abord ses grandes idées, ses connaissances profondes et son éminent leadership.

Kanemaru Shin a fait remarquer:

«Le Président Kim Il Sung a dit que l'enseignement détermine l'existence de la génération à venir. En effet, il est lui-même un homme qui a souffert beaucoup et qui connaît bien les souffrances des autres.»

Un éloge sur son éminent leadership. On suppose qu'au lendemain de la Libération, Kim Ku, Kim Kyu Sik, Ryo Un Hyong et Hong Myong Hui aient été émerveillés avant tout par son éminent leadership, surtout par son point de vue sur la voie que doit suivre la Corée nouvelle.

Les idées, les connaissances et les aptitudes éminentes permettent aux gens de trouver la voie qu'ils doivent

suivre et une orientation dans la vie. Il est donc tout à fait naturel qu'on témoigne du respect et d'une vénération sans bornes à celui qui lui donne tout cela. C'est une des raisons pour lesquelles notre Président est respecté de tout le monde.

Ses nobles qualités morales constituent un autre facteur qui fait de lui une personnalité vénérée de tout le monde.

Voici un passage des notes d'impressions d'un Japonais, Asukata Ichio, ex-président du Parti socialiste japonais, qui avait visité la Corée du Nord et avait eu l'honneur d'être reçu par notre Président:

«J'ai immédiatement senti quelque chose de charmant et d'attrayant dans ses paroles et ses gestes très rythmés.

Sa grandeur d'âme et sa générosité ont égayé l'atmosphère. Sa voix est sonore mais douce et dynamique, et sa logique persuasive et souple. J'ai eu l'impression que son art de converser est au plus haut niveau du monde.

Comme il est accessible! Sa générosité crée une atmosphère telle que celui qui le rencontre pour la première fois, peut s'entretenir avec lui à son aise et en toute simplicité, sans aucun embarras, comme s'ils étaient de vieux amis, et même plaisanter. ...

Sa grande personnalité, sa générosité, la force persuasive de sa logique, son affabilité mettent son interlocuteur à l'aise dès le premier moment. ...

Dans ce sens, je crois que la nation coréenne, qui jouit de la haute direction d'un leader sans égal comme le

Président Kim Il Sung, est heureuse.»

A l'époque de la Lutte armée antijaponaise, on l'appelait «le tigre du mont Paektu», et il était la terreur de l'armée japonaise. Il était donc tout à fait naturel qu'Asukata qui était au courant de ce fait fût émerveillé par sa personnalité. Comme il est affable, généreux et simple! Tous ceux qui le rencontrent n'en croient pas leurs yeux et se demandent s'il est vraiment l'homme qui jouit d'une telle renommée dans le monde. Comment ne pas être subjugué par lui? C'est là un autre aspect de son admirable personnalité.

Quand on parle de ses vertus, on se rappelle leur force d'édification et de persuasion.

Par force d'édification on entend l'influence qu'elle exerce sur les hommes dans leur rééducation; par force de persuasion, on entend la force qui les amène à faire de leur mieux.

Voici un passage du souvenir d'un vétéran de la lutte antijaponaise.

Cela se passa au début de 1936, lorsque le gros de l'Armée Révolutionnaire Populaire Coréenne (ARPC) marchait vers la Mandchourie du Nord pour une seconde expédition dans cette région.

Un jour, le groupe du commandement conduit par notre Président logea chez un riche Chinois. Mais le hasard voulut qu'une dizaine de soldats de l'armée fantoche mandchoue, ne sachant pas qu'elle était déjà occupée par l'ARPC, surgissent dans la maison. Quelques instants

après, ayant appris qu'ils se trouvaient entre les mains des partisans, ils furent pris de panique et perdirent la tête. Un soldat réussit à s'enfuir, mais les autres furent retenus. Ces soldats escortaient la femme du commandant de leur régiment, qui se rendait en visite chez ses parents. «Nous sommes perdus!» pensaient-ils, jusque-là trompés par la propagande pernicieuse japonaise dénigrant l'armée de guérilla. Ils tremblaient de peur et d'angoisse. «On n'aura pas la vie sauve!» se disaient-ils.

Or, les choses se passèrent tout autrement. Le Président Kim Il Sung les accueillit affablement, leur proposant de se chauffer, de boire de l'eau chaude. Il leur demanda même des nouvelles de leur pays natal, de leurs parents. Détendus, ils lui parlèrent de la vie nécessiteuse de leur famille et de leur service misérable dans l'armée mandchoue. Le Président exprima de la sympathie pour leur malheur et leurs souffrances et leur expliqua que son armée ne méprisait jamais les Chinois, qu'elle combattait seulement l'impérialisme japonais, ennemi commun des peuples coréen et chinois.

Il dit à la femme qu'ils escortaient, que son mari lui paraissait misérable parce qu'il s'était engagé dans la voie de la trahison envers sa patrie et sa nation, puis il la pria de convaincre son mari lorsqu'elle sera de retour chez elle, de s'écarter de cette mauvaise voie. Après cette sommation, les Chinois furent tous relâchés. A la femme en question, il remit une lettre personnelle à l'adresse de son mari ainsi que de nombreux imprimés.

Sur le chemin du retour, ces soldats mandchous tombèrent sur le groupe du chef de régiment qui se hâtait de leur porter secours. Celui-ci, informé par sa femme de ce qui venait de se passer, se ravisa. Chaque mot du Président rapporté par sa femme le piquait au vif. Il trouva immoral de s'opposer à ces hommes animés du sentiment de la justice et de les combattre, au lieu de les aider. Plus tard, il soutint l'armée de guérilla, ouvertement ou secrètement.

Comme on le remarque d'après ce récit, notre Président exerçait une grande influence sur les étrangers, même sur les hommes du camp ennemi. On devine facilement quelle était sa grande force d'édification.

Tant il était capable d'édifier les hommes, malgré les différences d'idéologie, d'opinion politique, de croyance et de nationalité.

C'est précisément, grâce à cette vertu, qu'il est respecté comme étant soleil de la nation depuis ses premières années d'activités révolutionnaires.

L'histoire de l'origine de son nom en est un témoignage manifeste.

Cela se passa dans la seconde moitié des années 1920, alors qu'il militait dans la région de Jilin. Apprenant qu'un grand leader œuvrait là, de jeunes enthousiastes arrivaient en masse. Kim Hyok, Cha Kwang Su, Choe Chang Gol et d'autres étaient du nombre. C'étaient des jeunes gens qui, nourrissant de grands desseins, avaient adhéré au mouvement communiste, mais avaient été fortement

désenchantés à cause des ignobles querelles fractionnelles qui au début sévissaient au sein de ce mouvement.

Mais dès qu'ils eurent rencontré notre Président, ils furent subjugués. Quel grand homme! Ils avaient l'impression d'avoir découvert une oasis dans un désert, ils furent attirés vers lui. Ils estimaient unanimement qu'il était le dirigeant de la nation, que le peuple tout entier devait soutenir. Ils lui donnèrent ce surnom «Il Sung» ce qui signifie «une étoile-guide». Cependant, ces mots leur semblaient moins respectables qu'ils ne l'auraient voulu: Une étoile, c'est trop peu, c'est au soleil qu'il faut le comparer! Et une fois de plus, ils changèrent et lui attribuèrent un autre «Il Sung», homonyme ayant la même prononciation mais signifiant «être le soleil».

A ce propos, l'auteur d'une «Brève histoire du mouvement révolutionnaire coréen à l'étranger», Choe Hyong U a noté:

«En lui souhaitant un bon avenir, les camarades lui attribuèrent ce pseudonyme, “Il Sung” (une étoile), afin qu'il soit l'Etoile du Matin pour la société coréenne. Ainsi il fut appelé Kim Il Sung, c'est-à-dire une “étoile” d'abord, le “soleil” ensuite.»

Cette histoire de l'origine de son nom montre éloquemment que ses hautes qualités morales jouissent d'une réputation bien méritée parmi toute la nation coréenne.

On a dit qu'un homme de vertu n'est jamais isolé. En d'autres termes, on s'assemble autour de l'homme

vertueux. Notre Président, homme de grande vertu, attire, cela s'entend, toute la nation. Rien de plus naturel qu'il soit considéré comme étant le «Soleil de la nation», respecté de tout le monde.

## **Une noblesse d'âme sans pareilles**

Le révolutionnaire est un homme d'une grande noblesse d'âme. Noble et généreux. Il ouvre à tous ses bras généreux pour les conduire à un bel avenir.

Notre Président est un tel homme puisqu'il prend tous ses compatriotes dans ses bras nobles et généreux pour les conduire vers la société idéale de l'humanité.

Quand on jette un coup d'œil sur la marche de l'édification du socialisme en Corée du Nord, on remarque ceci de particulier: toutes les catégories de la population s'y appliquent unanimement. Les détracteurs sud-coréens affirment qu'en Corée du Nord, tous les éléments autres que les ouvriers et les paysans, ont été chassés, liquidés ou maltraités. Mais la réalité est tout autre. Non seulement les ouvriers et les paysans, mais aussi les intellectuels de l'ancienne école, les anciens artisans, commerçants et entrepreneurs participent tous à l'édification du socialisme, conscients qu'ils en sont eux-mêmes les responsables.

Une réalité qu'on doit à la grande générosité du Président Kim Il Sung, aussi large que celle-d'un grand

fleuve.

Le grand fleuve reçoit en lui, sans discrimination, aussi bien les ruisseaux clairs que les ruisseaux troubles. Le Président Kim Il Sung prend sous sa protection tous ceux qui veulent s'engager dans l'édification d'une société nouvelle.

Voici un épisode qui se situe au lendemain de la Libération. Certaines couches de la population vivaient dans l'angoisse, en dépit de la joie générale engendrée par la libération du pays. C'étaient des intellectuels d'origine relativement aisée, qui avaient fait leurs études supérieures et avaient servi un certain temps dans les organismes des impérialistes japonais. L'angoisse provenait de l'indécision qu'ils avaient sur le choix de la voie à suivre. La libération les incitait à consacrer toutes leurs connaissances et tous leurs talents à l'édification du pays. Cependant, une chose les retenait: un sentiment de culpabilité, car sous la domination japonaise, ils avaient mangé à leur faim, avaient fait des études et servi dans les organismes japonais, alors que le reste de la nation vivait dans la privation. Comparés aux anciens combattants anti-japonais qui ont versé leur sang, leurs antécédents n'avaient rien qui puisse les rendre dignes. Comment pouvons-nous marcher à leurs côtés? se disaient-ils, hésitants. Les rumeurs mensongères diffusées par les réactionnaires les faisaient encore plus hésiter: en Corée du Nord, sans aucun doute, on anéantira les intellectuels: il leur faudra donc passer en Corée du Sud où ils ne

connaîtront pas de telles mésaventures.

Mais le Président Kim Il Sung était là pour leur indiquer la voie à suivre: N'hésitez pas à vous mettre à l'édification de la Corée nouvelle! Le discours qu'il a prononcé le 13 octobre 1945 a été d'une très grande importance.

Il déclara notamment:

«Il faut que tout le monde s'engage dans l'édification nationale, chacun apportant ce qu'il a, de l'argent, des techniques ou de la force physique.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 1, p. 329)

Cet appel a été pour les intellectuels indécis l'occasion de se reprendre. Sans plus d'hésitation, ils se décidèrent à suivre la volonté du Président. Les intellectuels nord-coréens se jetèrent à l'édification d'une Corée nouvelle, tandis que leurs homologues du Sud franchissaient la ligne du 38<sup>e</sup> parallèle pour les rejoindre.

Le Président les accueillit avec joie et leur confia des charges importantes.

Un certain temps, les éléments anti-parti et contre-révolutionnaires, les qualifiant de projaponais, se montrèrent agressifs à leur égard afin de les repousser. Cependant, à chacune de leurs tentatives, le Président était intervenu pour sauver les intellectuels et les faire valoir sans hésitation dans l'œuvre de l'édification nationale.

La position du Président à l'égard des gens fut, dès le début, de ne jamais leur demander de comptes au sujet de leurs antécédents et de leur origine, mais de tenir compte

seulement de leurs tendances actuelles. Quels que soient leur passé, leur origine et leurs antécédents sociaux, il faut fermer les yeux s'ils sont fidèles maintenant au parti et à la révolution!

Il en était de même pour les intellectuels de l'ancienne école.

Tel était le cas d'un aviateur que le Président rencontra au lendemain de la Libération, et qui travaillait à la création de l'aviation nord-coréenne. Ayant remarqué que le technicien hésitait sur bien des points en songeant à son passé, le Président déclara: il me semble que vous vous inquiétez à cause de votre milieu familial et de vos antécédents. C'est inutile. On sait que vous êtes né dans une famille aisée, que vous avez eu une vie meilleure que les autres et avez fait des études. On sait aussi que vous avez collaboré, faute de mieux pour gagner la vie, à une agence de presse japonaise, au service des impérialistes japonais et des capitalistes. On peut donc dire que vous avez servi l'intérêt du capitalisme. Cependant, après la Libération, vous n'êtes pas passé du côté de l'impérialisme, du côté des propriétaires fonciers et des capitalistes, mais vous vous êtes mis au service de la classe ouvrière, du peuple. Ce qui importe, c'est que vous avez pris la résolution de lutter aux côtés du peuple et de la révolution. Nous avons une foi absolue dans les intellectuels comme vous. Marcher la main dans la main avec les intellectuels et les techniciens progressistes, faire audacieusement d'eux des communistes et accomplir avec eux jusqu'au bout la

révolution, c'est la politique de nous autres communistes à l'égard des intellectuels. Après quoi, le Président lui confia une tâche importante pour la création de l'aviation.

Ce principe de tolérance n'est pas seulement appliqué après la Libération aux intellectuels de l'ancienne école. Le Président s'en est tenu invariablement à ce principe même à l'égard de ceux qui avaient perpétré des actes hostiles dans le passé.

Le cas de Choe Tok Sin en est un exemple probant. Comme on le sait, c'était un homme ayant un passé infâme. Autrefois, général de l'armée sud-coréenne, il s'était battu pendant la guerre contre la Corée du Nord, et plus tard, il avait été conseiller auprès d'une organisation anticomuniste.

Pourtant, lorsqu'il se repentit de son passé et se déclara décidé à consacrer ses forces à la réunification du pays, notre Président ne lui demanda jamais rien concernant son passé. Au contraire, il l'autorisa à s'établir définitivement en Corée du Nord et le désigna à un poste important: vice-président du Comité pour la réunification pacifique de la patrie.

Il est légitime que les antécédents sociaux des gens varient selon les conjonctures sociales d'où ils sont issus. Au cours de la vie, sciemment ou non, on peut commettre telle ou telle faute. Les antécédents de chaque individu sont inévitablement complexes en Corée, puisque le pays a une histoire pleine de vicissitudes telles que la domination coloniale japonaise et la guerre contre les impérialistes

américains. Dans ces conditions, si l'on leur demande seulement compte de leur passé et leur reproche leurs erreurs, cela ne provoquera que l'inquiétude de la société et empêchera d'assurer la concorde et la cohésion des gens. Ce qui est important chez chaque individu, ce n'est pas son passé, mais son orientation actuelle. N'est-il pas vrai qu'on puisse fermer les yeux sur le passé d'un homme si ses opinions actuelles sont bonnes? C'est selon ce principe que notre Président traite les gens.

A ce propos, il faut noter l'indulgence du Président à l'égard des commerçants et des industriels capitalistes.

En août 1958, la transformation socialiste des rapports de production a été parfaitement accomplie en Corée du Nord. Un de ses traits caractéristiques, c'est qu'on n'a pas liquidé les commerçants et industriels capitalistes, mais on les a rééduqués et on a fait d'eux des travailleurs socialistes. Dans le cas des autres pays, le commerce et l'industrie capitalistes ont été anéantis au moyen de l'expropriation, alors qu'en Corée du Nord, c'est par la coopérativisation qu'ils ont été devenus socialistes. Cette mesure a pour l'origine la grande générosité et noblesse d'âme du Président Kim Il Sung dont l'intention était de conduire tout le monde jusqu'à la société communiste.

A ce propos, le souvenir d'un ancien entrepreneur est éloquent.

Un jour de juin 1959, le Président visita une coopérative de quincaillerie située à Wonsan. C'était une coopérative où travaillaient d'anciens commerçants,

industriels et artisans, regroupés selon l'orientation du Parti du Travail de Corée en matière de transformation socialiste.

L'usine marchait bien. Après avoir fait le tour de l'usine, le Président, satisfait, s'entretint avec les ouvriers. Il déclara: Désormais, vous êtes de dignes travailleurs socialistes. Dans la société communiste, tout le monde travaille consciemment et reçoit selon ses besoins ce qui lui est nécessaire. C'est ce communisme que nous voulons édifier. Si les uns repoussent les autres, les accusant de leur mauvais passé et prétendent qu'on ne peut marcher avec eux jusqu'au communisme, combien seront ceux qui y parviendront? Nous entendons l'atteindre tous ensemble, la main dans la main. C'est pourquoi nous ne mettons pas en cause le passé de chacun ni son origine sociale. Il est absolument inadmissible de diviser les bâtisseurs du socialisme en deux couches, c'est-à-dire en bâtisseurs véritables et en pseudo-bâtisseurs du socialisme. Je vous conduirai tous jusqu'à la société communiste. Vous et même votre fils, dit-il en indiquant le président de la coopérative.

La société communiste est une société caractérisée par la coexistence et la co-prospérité de tous ses membres. Tout un chacun connaît le bonheur, alors qu'autrefois, c'était une infime minorité de privilégiés qui y avait droit. Les masses laborieuses en étaient entièrement privées. D'où leur désir de créer une société communiste. Si celle-ci n'est pas accessible à tous, ce n'est pas compatible avec

les principes communistes préconisant la coexistence et la co-prospérité. C'est pourquoi notre Président tient à ne pas mettre en cause l'origine sociale de chaque individu. Souvent les détracteurs du communisme crient qu'en Corée du Nord on règle tout selon l'origine des gens et que ceux qui ne sont pas d'origine ouvrière ou paysanne ne jouissent d'aucune considération dans la société.

C'est absolument faux! Une allégation de ceux qui ignorent ou ne veulent pas reconnaître la grande magnanimité du Président Kim Il Sung.

Celui-ci ne tolère jamais que l'on considère les hommes selon leurs origines.

Car les qualités de l'homme ne dépendent pas de son origine. La reconnaissance de cette dépendance mène à la réadmission de la hiérarchie de conditions sociales et de caste, qui ont existé dans les anciennes sociétés de classes, et qui étaient si absurdes qu'on a édifié, pour en finir avec cette injustice, une société populaire pour laquelle la discrimination selon l'origine est inadmissible. D'ailleurs, les qualités de l'homme changent sans cesse. Les hommes d'origine ouvrière ou paysanne peuvent changer et dégénérer si l'on néglige leur éducation révolutionnaire et leur remodelage sur la classe ouvrière, tandis que ceux d'une autre origine peuvent devenir d'excellents révolutionnaires s'ils s'efforcent de se perfectionner.

C'est compte tenu de cette réalité que notre Président a avancé le principe consistant à qualifier chaque personne principalement selon ses qualités et non pas selon son

origine.

Cette attention est confirmée par l'affection et la confiance qu'il porte aux commerçants et aux entrepreneurs coréens vivant au Japon.

De l'avis des diffamateurs, ces ressortissants coréens à l'étranger, puisqu'ils sont des exploiters ou des personnes de ce genre, doivent être qualifiés de dissidents, d'incompatibles avec le régime de la RPDC. Or, la réalité est tout à fait contraire.

Le Président les qualifie de patriotes et leur ouvre à tous ses bras généreux.

Quant à eux, ils n'étaient pas tels à l'origine. C'étaient d'anciens émigrés coréens, qui, privés de leur pays, étaient passés au Japon en quête de moyens d'existence. Les Japonais ne leur donnaient pas d'emploi, les traitaient avec discrimination. Emigrés coréens, ils étaient obligés, pour survivre, d'ouvrir au moins une échoppe, un petit bistro ou un petit atelier de réparation de machines, soit une petite entreprise. De cette façon, gagnant sou par sou, ils s'étaient établis. Comment peut-on considérer que ces hommes-là sont de la même pâte que la classe exploiteuse? En affirmant que la RPDC est leur véritable patrie, ils font l'impossible pour lui être utiles.

Le Président Kim Il Sung les apprécie hautement, les qualifie de patriotes, les chérit et les ménage.

Comme on le voit, selon le principe de ne pas traiter les gens selon leur origine, il prend dans ses bras même les commerçants et industriels capitalistes pour en faire de

dignes membres de la grande famille socialiste.

Voici un autre récit de la grande noblesse d'âme du Président, à propos de Kim Song Rak, ancien président de la Société pour la promotion de la réunification de la patrie, siégeant en Amérique, lorsqu'il était en visite en Corée du Nord, au cours de l'entretien avec le Président Kim Il Sung. Ce récit est bien connu des Coréens résidant outremer.

Le Président Kim Il Sung avait alors invité son hôte à déjeuner. Lorsque le convive prit place, le Président, souriant, lui proposa de réciter une prière avant le repas. L'autre était fort surpris, car il voulait s'en passer, sachant que notre Président était athée. Il ne savait que dire pour le remercier de ces prévenances et sur l'invitation réitérée du Président, finit par réciter les prières.

Les impérialistes américains et les détracteurs sud-coréens affirment qu'en Corée du Nord on s'oppose rigoureusement à la religion en la repoussant comme l'opium, et que les religieux sont opprimés. Ce sont aussi des propos absurdes. La Corée du Nord ne repousse jamais la religion elle-même. Ce qu'elle repousse, ce n'est pas la religion mais les actes hostiles à l'Etat commis soi-disant sous le couvert de la religion.

On se rend ici parfaitement compte de la grandeur d'âme du Président.

Notre Président ne tient pas compte de la différence de vues politiques, idéologiques et religieuses tant qu'on est attaché à la patrie.

C'est ainsi qu'un «grand fleuve» s'est formé, un courant majestueux qui absorbe aussi bien les clairs ruisseaux que les ruisseaux troubles. Aussi notre Président est-il un grand révolutionnaire plein de vertus avec qui personne ne peut se mesurer pas plus en Orient qu'en Occident, pas plus dans l'Antiquité qu'à l'heure actuelle.

## **II. Kim Il Sung, le penseur**

Le Président Kim Il Sung est révééré comme étant un grand penseur. On dit que le héros se distingue par un grand esprit. Cela signifie que le premier indice d'une éminente personnalité est la grandeur de son esprit. Donc, on pourrait comprendre que le penseur qui a créé et incarné de grandes idées doit être qualifié de grande personnalité.

L'homme est l'unique être au monde, qui ait des idées traduisant sa volonté et son aspiration et qui agisse en se guidant sur elles. En d'autres termes, l'homme est le seul à vivre avec la conscience de ses actes.

Le penseur est un homme marqué par une faculté peu commune de méditer et qui éclaire par là à ses semblables

le chemin à suivre.

Le penseur élabore des idées reflétant de façon unifiée les exigences et les intérêts de la collectivité d'individus, à savoir de la communauté de classe et de nation.

Le penseur est apprécié en fonction de ses idées. Ce qui est particulièrement important, c'est que cette appréciation est déterminée par la position du groupe social que ses idées représentent, la fidélité avec laquelle elles représentent les exigences et les aspirations de celui-ci et la précision avec laquelle elles éclairent la voie pour les réaliser.

Le Président Kim Il Sung a créé une idéologie répondant aux problèmes fondamentaux posés par notre époque où les masses populaires sont devenues maîtres du monde et de leur destin, une idéologie indiquant aux hommes le moyen de se débarrasser de toutes sortes d'entraves et d'assujettissements de la nature et de la société et de vivre dignement selon leur nature, il l'a développée et enrichie constamment. L'humanité progressiste le tient en haute estime comme étant un grand penseur.

## **1. L'étincelle de la pensée de l'époque**

## **Une source abondante de la pensée**

Le Président Kim Il Sung a élaboré les idées du Juche, une idéologie directrice de la Révolution coréenne et le courant principal d'idées contemporaines. La création de celles-ci est un des exploits les plus brillants qu'il ait accomplis. Si l'humanité l'admire et le respecte aujourd'hui en l'appelant grand penseur, c'est parce que l'exploit qu'il a accompli dans ce domaine est admirable.

Les idées du Juche sont des idées révolutionnaires de la classe ouvrière, nouvelle et originale, se trouvant à l'apogée dans l'histoire de la pensée de l'humanité. Le Président les a créées dans ses activités énergiques de penseur et de théoricien, au début de sa lutte révolutionnaire.

Ses activités de penseur et de théoricien se distinguent par la recherche de la pensée et de la théorie originales, basée sur la source inépuisable, idéologique et spirituelle.

Quelle est cette source? Cette réponse, je la trouve dans l'entretien que le Président Kim Il Sung a eu le 1er août 1991 avec les responsables du Comité pour la réunification pacifique de la patrie et les membres de la Direction du Nord de l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie.

J'en cite des passages:

«Le peuple coréen a toujours aimé ardemment la patrie et combattu courageusement pour sauvegarder son indépendance. C'est dans une telle tradition, d'ailleurs,

qu'il puise sa fierté.

Mon père avait eu, il y a longtemps, l'idée du *Jiwon* pour donner à ses enfants une éducation patriotique et le sens de l'indépendance nationale. Très tôt dans mon enfance, j'ai pris la détermination de consacrer toute ma vie à la cause du salut national et c'est dans cet esprit que j'ai entamé la lutte. Mes activités révolutionnaires ont commencé par la lutte pour la libération nationale. C'est en luttant pour l'identité nationale et pour celle de notre révolution que j'ai créé les idées du Juche, qui sont devenues l'idéologie directrice de notre révolution. Toute ma vie, j'ai lutté pour l'indépendance, pour la souveraineté et la prospérité de la nation et pour l'émancipation des masses populaires.» («Pour une grande union de notre nation», éd. française, p. 4)

Comme ses paroles l'indiquent, la source idéologique et spirituelle de ses activités est l'idée du *Jiwon* de M. Kim Hyong Jik. Cette idée était à la base des éléments nutritifs de ses activités de penseur et de théoricien.

A propos de l'idée du *Jiwon*, le Président Kim Il Sung a expliqué:

«Mon père a écrit au pinceau, en gros caractères, ce mot *Jiwon* sur du papier qu'il a suspendu aux murs des écoles et de notre maison. *Jiwon* signifie nourrir de nobles et grandes ambitions. ... Il a éduqué des militants d'indépendance, des jeunes, des enfants et des écoliers dans cette idée et les ont conduits dans la voie de la lutte révolutionnaire.»

*Jiwon* veut dire, comme il vient de l'expliquer, avoir un grand idéal, à savoir, réaliser la restauration de la patrie. Pour une nation ayant perdu son pays, il n'y aurait un idéal plus grand que de la réaliser. Le mot *Jiwon* ne signifie pas réaliser tout simplement la restauration de la patrie, mais il en dit long: cette idée exige de la réaliser par les propres forces.

En août 1919, M. Kim Hyong Jik a convoqué à Hongtonggou, district de Kuandian, en Chine, une réunion des membres de l'Association nationale coréenne. En donnant une analyse de la cause de la défaite du Mouvement du Premier Mars, il a dit notamment:

«Nous ne devons pas perdre de vue la leçon qu'a infligée le Mouvement du Premier Mars.

Les milieux dirigeants de ce mouvement ont accordé leur confiance comme à des sauveurs aux Etats-Unis et à d'autres puissances impérialistes. Mais quelle était l'attitude qu'ils ont adoptée à l'égard de ce mouvement?

Il va de soi que les Etats-Unis pensent que la Corée doit être une colonie perpétuelle du Japon.

...

Aucun pays au monde n'apportera à la Corée l'indépendance.

Conscients de l'aspiration nationale longtemps entretenue, nous devons comprendre que nous obtiendrons l'indépendance de la Corée par les propres forces de notre nation et lutter avec une ferme confiance aux forces des masses populaires de notre pays.»

L'idée du *Jiwon* est donc patriotique, c'est celle de la souveraineté nationale.

L'esprit de la souveraineté nationale, celui de l'indépendance, consiste à ne pas admettre à la nation l'assujettissement de qui que ce soit et à résoudre le problème de chacun par ses propres forces. C'était dans l'esprit exigé par l'époque. L'époque exigeait également de la nation de gérer ses affaires en toute indépendance sans s'appuyer sur les autres. La restauration de la patrie devait être réalisée à juste titre en toute indépendance. Régler par les Coréens eux-mêmes le problème de la restauration de la patrie, telle est l'idée de la souveraineté nationale.

Ayant hérité de cette idée, le Président Kim Il Sung s'est engagé dans la voie de la lutte révolutionnaire et mené des activités de penseur et de théoricien afin d'acquérir une idéologie directrice de la lutte. Ses activités de penseur et de théoricien étaient intenses lorsqu'il fréquentait l'Ecole Hwasong et le Lycée Yuwen à Jilin.

En juin 1926, il entra à l'Ecole Hwasong fondée dans le district de Huadian, province de Jilin, en Chine et dont l'objectif était de former des cadres pour les troupes indépendantistes. L'enseignement y était pénétré d'idée nationaliste, dépourvue de tout esprit progressiste.

D'ailleurs, le nationalisme a fait son apparition en tant qu'idée progressiste défendant l'intérêt de la nation. Cependant, avec le développement du capitalisme et la transformation de la bourgeoisie en classe dominante

réactionnaire, il est devenu l'instrument idéologique défendant l'intérêt de la classe capitaliste. C'est le nationalisme bourgeois.

Chez nous le nationalisme a germé et a commencé à se former quand les rapports capitalistes nés au milieu du XIXe siècle se développaient dans le pays et que les pays puissants intensifiaient leur agression contre notre pays. Il a pris le caractère de résistance à l'agression et aux forces étrangères; il était destiné à s'opposer à la féodalité et à aspirer à la modernisation du pays. Ce nationalisme, devenu un idéal directeur du mouvement nationaliste à travers le mouvement patriotique d'éducation culturelle et d'autres mouvements antijaponais, avait dans une certaine mesure un impact sur l'éclatement du Mouvement du Premier Mars. Mais il a mis au grand jour ses limites à l'occasion de cet événement. La défaite du Mouvement du Premier Mars a révélé que le nationalisme ne pouvait plus servir de drapeau au mouvement nationaliste à cause de son caractère borné, manifesté, du point de vue historique et de classe, notamment par la dualité du nationalisme de notre pays, lequel allait à rencontre des masses populaires et se faisait des illusions sur l'impérialisme, ainsi que par le compromis avec celui-ci.

Lorsque le Président Kim Il Sung eut à affronter le nationalisme, celui-ci commençait déjà à dégénérer et à suivre le chemin réformiste. Lui, pénétré d'une idée intrépide d'indépendance de la nation, ne pouvait accepter ce genre de nationalisme. Et dès le début il en fut

désappointé et prit la décision de quitter l'Ecole Hwasong pour Jilin.

Ses activités de penseur et de théoricien furent plus dynamiques après son admission au Lycée Yuwen à Jilin. Elles avaient alors pour objectif d'établir un idéal directeur du mouvement révolutionnaire.

La carte marine est nécessaire pour la navigation hauturière. On peut comparer la révolution à une navigation hauturière; aussi doit-elle se guider sur la carte de navigation qui est précisément l'idéal directeur. Doué d'un esprit chercheur, il s'adonna à sa recherche. Il suivit les cours du lycée et participa aux réunions et aux conférences organisées à l'école ou ailleurs. Et surtout, il lisait beaucoup. Un grand nombre d'ouvrages écrits par des érudits de tous les temps lui fournissaient une nourriture spirituelle illimitée. Parmi lesquels figuraient toutes sortes d'ouvrages progressistes, notamment les ouvrages marxistes-léninistes; leur lecture lui a permis de voir loin dans l'avenir. Il fut dès le début un penseur et un militant rare. Il avait adopté une attitude critique à l'égard du contenu des cours suivis, de la pensée et de la théorie dont il avait fait connaissance lors de la conférence et de ses lectures, non pas une attitude dogmatique ou servile, et cela pour raffermir sa pensée. La norme de ses activités était l'idée d'indépendance de la nation, l'idée du *Jiwon* de son père. Il mesura tout selon cette règle. Sa base idéologique et spirituelle étant solide, il pouvait en finir définitivement avec l'attitude servile et dogmatique. La

servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme étaient un vice qu'on ne pouvait admettre dans toutes les activités, surtout dans les activités idéologiques et théoriques.

La nocivité de ces deux tendances c'est que leurs partisans empêchent d'introduire les nouveautés, abandonnent le libre cours de l'esprit créateur, sont hostiles à tous les courants contraires à leurs affirmations, qu'ils tiennent pour hétérodoxes. Ces tendances freinent d'une manière décisive le développement de la pensée. Rappelons qu'à l'époque de la dynastie des Ri, les confucia-nistes invétérés estimaient comme traîtres au confucianisme tous les courants contraires au néo-confucianisme et n'ont même pas hésité à les considérer comme criminels de haute trahison.

Etant donné que le Président Kim Il Sung savait bien comme sont nocifs la servilité à l'égard des grandes puissances et le dogmatisme, il s'y est non seulement opposé catégoriquement dans ses activités de penseur, mais il a aussi déployé un grand dynamisme pour qu'ils n'exercent aucune influence sur les autres et anéantir la manière de penser erronée, ancrée dans leur esprit.

C'est pour cela que, en déployant ses activités de penseur et de théoricien, désappointé par le mouvement d'indépendance des nationalistes, il a réfuté dès le début leur courant idéologique.

En effet, les affirmations des nationalistes qui se qualifiaient de militants du mouvement antijaponais de

libération nationale n'étaient qu'une invocation au Bouddha. Ils ne proclamaient que vaguement le «rétablissement de la souveraineté» sans avoir d'idéal ou de programme. Le plus intolérable, c'est qu'ils étaient ouvertement enclins à suivre le réformisme nationaliste. Ils lancèrent le mot d'ordre «l'accroissement des forces» et «le développement des industries», qui était par sa nature même une humilité devant la «puissance» de l'impérialisme japonais. Alors le Président Kim Il Sung milita pour que cette idée réformatrice n'influencât ni les jeunes, ni les écoliers, ni la population.

C'était en février 1927. A Jilin, An Chang Ho, un des dirigeants du «gouvernement provisoire de Shanghai», fit une conférence politique sur le thème: «L'avenir du mouvement national coréen». Le jeune Kim Il Sung s'y rendit avec ses camarades d'école, et en resta fort déçu. Soutenant que «le mouvement d'édification de la force nationale par la promotion de l'éducation et de l'industrie» était «le chemin le plus court menant à l'objectif de l'indépendance», l'orateur affirmait qu'il fallait «préparer cette force nationale» avec l'«aide» des Etats-Unis, de la France et d'autres puissances capitalistes. Puisque, poursuivit-il, la nation coréenne appartient à «une nation ayant un niveau faible quant à la formation de l'esprit» «tout individu était appelé à améliorer son caractère par lui-même».

Le jeune Kim Il Sung ne pouvait tolérer cette tendance servile. Il rédigea une liste de questions pour le

conférencier qui se moquait de son auditoire en ce qui concerne le problème de l'indépendance. Il réfuta: Est-il possible d'édifier la force de la nation par la promotion de l'éducation et de l'industrie sous la domination coloniale de l'impérialisme japonais? Peut-on obtenir l'indépendance du pays sans anéantir les agresseurs impérialistes japonais? Le conférencier, découragé et incapable de répondre à ces questions réfutant complètement ses assertions, erronées et irréalistes, quitta la tribune.

Le jeune Kim Il Sung se prémunit catégoriquement contre l'attitude servile et dogmatique quant à l'étude sur le marxisme-léninisme, idéologie progressiste ayant indiqué la voie de l'émancipation des masses exploitées et opprimées, manifestement l'idée de la classe ouvrière.

Après la Révolution russe d'Octobre 1917, et surtout après le Mouvement du Premier Mars, le marxisme-léninisme se propagea rapidement en Corée. Dans les années 20, sa vulgarisation avait une incidence sur le mouvement de libération nationale de notre pays. Elle avait dans une certaine mesure l'impact sur l'essor du mouvement ouvrier, paysan et de la jeunesse étudiante. Les adeptes de cette idéologie augmentaient. C'était pour la plupart des intellectuels issus de la couche sociale moyenne qui assimilaient stupidement en bloc le marxisme-léninisme. C'étaient des «marxistes-léninistes» ayant appris par cœur les thèses et certains mots des ouvrages marxistes-léninistes.

Considérant comme absolus les ouvrages classiques, les uns insistaient sur la nécessité de la révolution socialiste dans notre pays et sur la dictature prolétarienne, les autres sur la nécessité de la révolution démocratique bourgeoise comme la révolution russe de 1905. Ils avançaient également la thèse: «la lutte de classe d'abord, l'émancipation de la nation ensuite» d'une part, et de l'autre ils méprisaient l'esprit révolutionnaire et anti-impérialiste des paysans, des jeunes et des étudiants et définissaient comme objectif à combattre même les capitalistes nationaux et les patriotes croyants. Ainsi, ils dévièrent aussi bien à droite qu'à gauche.

A cette époque, le jeune Kim Il Sung, réceptif à tout ce qui était nouveau, se mit avec les jeunes et les étudiants progressistes à l'étude sincère du marxisme-léninisme. Il n'adopta pas une attitude dogmatique en ce qui concerne cette idée et se proposa pour but de saisir la quintessence et la nature de cette idée et de la faire sienne tout en évitant de l'assimiler simplement en tant que connaissance.

De par sa nature le marxisme-léninisme, qui est une généralisation de la réalité et de l'expérience de la révolution des pays capitalistes développés ou de la Russie, pays capitaliste sous-développé, était la théorie de la révolution, de la stratégie et de la tactique de l'anéantissement de l'impérialisme et de l'édification du socialisme. Par conséquent, il ne pouvait représenter

l'idéologie, la théorie, la stratégie et la tactique systématisées sur la libération nationale pour les nations colonisées qui dans les années 20 de notre siècle constituaient la majorité du monde.

Fort de ce principe, le jeune Kim Il Sung adopta cette position: appliquer les principes universels du marxisme-léninisme de façon critique et créatrice dans les conditions de l'époque développée et à la réalité de notre pays.

A Jilin, Il fit connaissance d'un jeune venu de Séoul, du nom de Pak So Sim. So Sim, de plusieurs années son aîné, publia dans les journaux ses essais sur le marxisme-léninisme. Le jeune Kim Il Sung aimait discuter avec lui du problème de la libération nationale dans les pays colonisés. So Sim, comme il l'avait appris dans les ouvrages classiques, affirmait: la libération nationale dans les pays colonisés n'est possible que lorsque la révolution éclate d'abord dans les pays métropolitains et que les prolétaires des pays métropolitains l'assistent effectivement.

En affirmant ses exigences, le jeune Kim Il Sung argumentait que l'essentiel était de préparer les forces des pays colonisés et que ces forces préparées une fois, les nations pouvaient triompher dans la révolution par leurs propres forces. Il ajouta qu'on ne pouvait mener à bien la Révolution coréenne d'après cette assertion: «les classiques indiquent ainsi», ces termes que son

interlocuteur se plaisait à répéter et le convainquit qu'il fallait résoudre absolument tous les problèmes en partant d'une position autonome de la nation.

Ainsi, il s'est fermement tenu à la position indépendante de la nation dans la recherche de l'idéologie directrice de la Révolution coréenne. Les grandes idées du Juche sont nées de cette recherche.

### **L'élaboration des idées du Juche**

L'époque et l'idée sont dans les rapports de la fonction. Une époque voit toujours naître une idée qui y répond.

129

\*\*\*\*\*

Les idées du Juche créées par le Président Kim Il Sung ont fait surface comme le courant idéologique principal de l'époque de la souveraineté où nous vivons. Etant donnée que notre époque est grande, comme jamais encore dans l'histoire de l'humanité, l'élaboration des idées du Juche, idée de cette époque, mérite d'être appelée grande naissance.

Comment ces grandes idées ont-elles vu le jour? On doit considérer cette apparition dans les rapports de la

fonction de l'époque et de l'idée. C'est-à-dire, lorsque l'époque a un besoin pressant de l'apparition de nouvelles idées, un grand penseur crée une nouvelle idée pour répondre à cette exigence.

Si on considère sous ce rapport l'élaboration des idées du Juche, on est arrivé à comprendre qu'une nouvelle époque historique implique impérieusement l'apparition d'une idéologie correspondante.

Un nouveau tournant marqua la lutte des masses populaires contre l'exploitation et l'oppression lorsque le jeune Kim Il Sung s'engagea dans la voie de la révolution. A l'échelle mondiale la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière prit rapidement de l'ampleur, notamment la révolution de novembre 1918 en Allemagne, celle de mars 1919 en Hongrie et la «révolte du riz» qui sévit en août et septembre 1918 au Japon. Le mouvement anti-impérialiste de libération nationale gagna, telle une traînée de poudre, les pays colonisés d'Orient. On peut citer comme exemple le mouvement du 4 mai 1919 en Chine, la révolution de juillet 1921 en Mongolie, la lutte antibritannique en Inde, la lutte antifrançaise au Vietnam, la lutte antihollandaise en Indonésie. La péninsule coréenne se souleva le 1er mars 1919.

Les impérialistes intensifièrent plus que jamais le pillage et l'oppression contre les masses populaires en vue de freiner leur poussée révolutionnaire et de sortir de la crise qu'ils traversaient. La contradiction et l'opposition entre la révolution et la contre-révolution s'aggravèrent

dans de nombreux pays, et les masses populaires qui se voyaient depuis longtemps foulées aux pieds dans la souveraineté se levèrent dans la lutte pour la libération sociale et nationale. Une nouvelle ère débutait: le mouvement révolutionnaire gagnait aussi bien dans son ampleur que dans sa diversité à l'échelle mondiale.

Afin de faire progresser la révolution dans cette nouvelle situation historique, la classe ouvrière et les masses populaires de chaque pays devaient avec un sens des responsabilités résoudre tous les problèmes conformément à la réalité du pays. Ce problème s'avérait extrêmement important en Corée en raison de la particularité de son développement historique, de la complexité et de l'âpreté de la révolution. La Révolution coréenne exigeait des masses populaires qu'elles se frayent le chemin de la révolution en toute indépendance et créativité.

L'élaboration des idées du Juche avait ainsi en tant qu'arrière-plan l'impératif pressant de cette époque. Le jeune Kim Il Sung l'a saisi et accepté. Il a compris qu'il devait répondre à cette exigence fondamentale par un effort pour permettre à la nation et aux masses populaires d'acquérir une conscience élevée: les masses populaires sont les maîtres de leur destin et du monde, et pour créer une nouvelle conception du monde, une nouvelle idée révolutionnaire les amenant à adopter une attitude responsable à laquelle elles doivent s'en tenir afin de forger leur propre destin et de transformer le monde, c'est-

à-dire avoir une position indépendante et créatrice.

La création de cette idée s'inscrit au premier ordre du jour des activités révolutionnaires du jeune Kim Il Sung.

Une nouvelle idée doit être créée d'une manière diversifiée selon les penseurs. Dans bien des cas, les penseurs des époques précédentes ont bâti leur idée souvent après de mûres réflexions dans leur cabinet de travail ou dans les bibliothèques.

Or, le cas de l'élaboration des idées du Juche diffère des précédentes. Elles prenaient jour après de mûres réflexions dans la lutte pratique et après l'étude des faits réels.

Je l'ai confirmé par ce que dit le Président Kim Il Sung, à propos de l'élaboration des idées du Juche, le 6 octobre 1972, lors d'un entretien avec le rédacteur en chef de *Sekai*, revue japonaise de théorie politique:

«Vous expliquer pourquoi nous avons été amenés à adopter les idées du Juche m'oblige à vous relater deux faits dont j'ai été témoin dans ma jeunesse. Il s'agit des faits les plus révoltants de tout ce que j'ai vécu alors, notamment au cours de mes années d'études.

L'un avait trait à cette espèce de communistes et de nationalistes qui, prétendant se consacrer au mouvement coréen de libération nationale, se contentaient de se livrer à une phraséologie odieuse et de se quereller, coupés des masses et réunis par groupes de quelques chefs, au lieu d'inciter réellement les masses à participer au mouvement révolutionnaire.

...

L'autre fait grave qui attira vivement mon attention, ce fut de constater l'existence au sein du mouvement communiste coréen de nombreuses fractions, soit nées d'une attitude irrationaliste à l'égard de ce mouvement communiste, soit dues à des luttes d'influence ou à une servilité envers les grandes puissances.

...

L'acharnement des luttes fractionnelles et l'isolement des chefs d'avec les masses populaires aussi bien dans le cas du mouvement de libération nationale que dans celui du mouvement communiste en Corée, voilà donc les deux faits qui ont provoqué une forte réprobation en nous car ce n'était pas à nos yeux la voie à suivre pour faire la révolution. Nous nous sommes profondément rendu compte que nous devons nous mêler aux masses populaires et nous appuyer sur elles dans notre lutte, résoudre nous-mêmes nos problèmes, et que peu importait qu'on nous approuvât ou non, si nous combattions correctement.

Les deux constatations dont je viens de parler ont grandement stimulé le développement de mes idées révolutionnaires. Depuis lors, nous avons souligné que les masses populaires étaient le maître de la révolution, que, par conséquent, nous devons nous mêler à elles et que, si nous faisons progresser la révolution dans notre pays en toute indépendance et sous notre propre responsabilité sans nous soucier d'être approuvés ou non, nous pourrions

automatiquement bénéficier de la sympathie, de l'approbation et de l'aide d'autres pays. On peut dire que ce fut là le point de départ de nos idées du Juche.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 27, pp. 383-386)

Comme il l'a clairement indiqué, les idées du Juche furent créées au cours de la lutte acharnée, menée contre le courant idéologique erroné.

Un courant représentait le comportement des communistes et des nationalistes, isolés des masses populaires, ces marxistes-léninistes snobs se disant militants du mouvement de libération nationale. En prétendant se consacrer corps et âme au mouvement de libération nationale, eux, tout en restant dans leur isolement, se contentaient de se réunir pour se disputer le pouvoir et se quereller sur le plan «théorique» au lieu de les éveiller et de les regrouper pour les inciter et divisaient les masses en fractions au lieu de les unir. L'autre, la lutte fractionnelle des nationalistes et des communistes d'alors et leur stupidité de nature servile et dogmatique. Les nationalistes, en suivant la mauvaise habitude des éléments serviles aux grandes puissances ayant amené notre pays à la ruine et des fractionnistes, ont rêvé d'accéder à l'indépendance en s'appuyant sur les forces étrangères, sans songer à faire la révolution par leurs propres forces. Quant aux communistes, les uns s'empresaient, en formant chacun leur fraction, autour de l'Internationale, d'obtenir son approbation tandis que les autres imitaient la théorie toute faite ou l'expérience

d'autrui, coupés de la réalité concrète du pays.

Le jeune Kim Il Sung découvrit ces deux lacunes fatales caractéristiques du mouvement de libération nationale de Corée et en dégagea une nouvelle vérité de la révolution: les masses populaires sont les maîtres de la révolution; la révolution ne peut triompher que lorsqu'on se mêle à elles, qu'on les éduque et les organise; il faut résoudre tous les problèmes posés par la révolution en toute indépendance et créativité.

Cette vérité annonçant le point de départ des idées du Juche constitue le fond permettant d'éclaircir l'attitude et la position à adopter par le maître de la révolution dans la lutte révolutionnaire.

C'est la pierre angulaire des idées du Juche. C'est là que prennent leur source tous les principes et toutes les catégories des idées du Juche, et c'est partant de là que celles-ci se sont développées et achevées pour devenir finalement les grandes idées, une doctrine sur l'affranchissement humain, systématisées et achevées. La découverte de cette vérité peut être la création d'une nouvelle idée révolutionnaire, celle des idées du Juche.

Pourquoi donc le jeune Kim Il Sung pouvait-il pénétrer l'impératif de la nouvelle époque, dresser le bilan et analyser les expériences pratiques et la leçon de la Révolution coréenne et découvrir une nouvelle vérité pour créer finalement les idées du Juche alors que d'autres étaient incapables de se débarrasser de la servilité envers les grandes puissances et du dogmatisme?

On pourrait l'expliquer de différentes manières, mais l'essentiel est qu'il est doué d'une rare sagacité de penseur et de théoricien. Quand on parle de la sagesse du penseur, on pourrait dire que c'est une faculté extraordinaire de connaître et de penser sur le monde, associée à une intelligence innée. Une rare sagacité de penseur et de théoricien était un des éléments nécessaires à son existence en tant que grand penseur ayant élaboré une nouvelle idée révolutionnaire. Celle-là s'est manifestée par une perspicacité scientifique peu commune et par la faculté de penser créative.

On trouve d'habitude le trait distinctif du grand homme, du grand penseur et du héros dans la perspicacité. Thomas Carlyle a dit: «Je répète que le héros a ceci de plus caractéristique qu'il voit la chose à travers son aspect. Cela est l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier de l'esprit du héros.» Cela signifie que la perspicacité est en tout cas importante pour le penseur.

Doué d'une prescience scientifique remarquable telle que la perspicacité qui permet d'appréhender à fond toutes les choses et tous les phénomènes, d'une prévision de l'avenir et de la perspective, d'une précision dans le jugement de toutes les circonstances et d'un esprit d'observation permettant de distinguer ce qui est nouveau de ce qui est suranné, le Président a pu répondre aux impératifs d'une nouvelle époque et aux exigences de la réalité en évolution et leur fournir une réponse correcte.

Le Président Kim Il Sung est également doué d'une

extraordinaire faculté créative de penser.

Ce qui le distingue à ce propos des autres est sa créativité et son originalité peu communes. Il délibère sur tous les problèmes pour les résoudre non pas selon la manière préétablie de penser, mais d'une façon originale. Le point de départ de sa réflexion créative est axé sur l'homme, l'être le plus précieux et le plus évolué dans le monde. Quand il était question de formuler une appréciation sur l'histoire et l'époque, de dresser le bilan et de faire une analyse de la pratique de la révolution et de découvrir la vérité ayant engendré les idées du Juche, il a mis l'homme au centre de toutes les préoccupations. Cette extraordinaire faculté de penser l'a amené à créer une idée originale représentant l'époque, comme les idées du Juche.

Il a cherché, avec cette sagacité rare de penseur et de théoricien, la vérité constituant la pierre angulaire des idées du Juche et en a trouvé le germe dans la pratique du mouvement révolutionnaire et l'a développé.

Quant à la pratique du mouvement révolutionnaire, c'était la prise de conscience et l'organisation des masses populaires et celle de leur mouvement antijaponais.

Il s'est souvenu de ses expériences:

«Lorsque nous nous sommes engagés dans le mouvement révolutionnaire, nous avons commencé nous aussi par le mouvement étudiantin, puis nous sommes allés graduellement chez les ouvriers et les paysans. Ce n'est qu'à partir du moment où nous avons commencé à militer parmi la grande masse des ouvriers et des paysans,

où nous leur avons fait prendre conscience et les avons engagés dans la lutte révolutionnaire que notre conviction de la victoire est devenue plus ferme et que la lutte s'est développée vigoureusement pour déboucher sur une phase plus active.» (Kim Il Sung, Œuvre, éd. française, t. 22, p. 339)

La première période de ses activités révolutionnaires a été consacrée à découvrir les principes originaux du Juche et à établir l'idée révolutionnaire.

En automne 1929, le jeune Kim Il Sung fut arrêté par la police réactionnaire du Guomindang de Chine et détenu dans la prison de Jilin. Sa vie en prison - qui dura jusqu'au printemps de l'année suivante-, fut pour lui une occasion très importante pour l'élaboration des idées du Juche.

Ses activités de penseur et de théoricien ne s'arrêtèrent même pas dans la froide prison. C'est avec un dynamisme rare qu'il dirigea les études de ses camarades de prison, mit en ordre et développa sa thèse sur le maître du destin: chacun est maître de son destin, vérité qu'il avait déjà découverte au cours de la lutte révolutionnaire et mûrit encore la ligne, la stratégie et la tactique juchéennes de la Révolution coréenne en matérialisant les principes de sa thèse.

Partant de son analyse de la situation socio-économique et des tâches révolutionnaires et des rapports de classes de notre pays qui était une société semi-féodale colonisée, il énonça un point de vue original selon lequel la Révolution coréenne devait être une révolution de type nouveau, une

révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale. Et il définit les forces motrices et les objectifs de la révolution.

Partant de la conviction qu'il n'est possible de vaincre l'ennemi armé qu'avec les forces armées, il en arriva à cette conclusion: on ne peut abattre les brigands impérialistes japonais et libérer la patrie que par la lutte armée organisée et il établit la stratégie et la tactique de la révolution, proposant le regroupement de toutes les forces patriotiques sous le drapeau antijaponais pour renforcer les forces autonomes de la révolution et la fondation d'un parti, état-major de la révolution ainsi que d'autres problèmes.

Kang Myong Gun, emprisonné en même temps que lui et à qui le jeune Kim Il Sung a fait connaître ses grands desseins pour la Révolution coréenne juchéenne, se souviendra: «Notre grand Leader a passé des nuits en prison à concevoir la voie que devait suivre la Révolution coréenne.»

Au début de mai 1930, le jeune Kim Il Sung fut libéré. Il se rendit dans les environs de Jilin et de Dunhua inspecter les organisations révolutionnaires, puis convoqua les cadres dirigeants de l'Union de la Jeunesse Communiste et de l'Union de la Jeunesse Anti-impérialiste à une réunion, devenue plus tard historique, à Kalun, district de Changchun, afin de leur présenter la ligne, la stratégie et la tactique juchéennes de la Révolution coréenne qu'il avaient conçues.

A la réunion, qui se tint du 30 juin au 2 juillet, il présenta un rapport intitulé «La voie de la Révolution coréenne».

Il a donné des précisions sur les principes des idées du Juche et la ligne, la stratégie et la tactique juchéennes de la Révolution coréenne.

Il fit une analyse approfondie de la situation créée, expliqua la leçon du mouvement antijaponais de libération nationale du peuple coréen qui connaissait des épreuves, ainsi que la position et l'attitude fondamentales à adopter dans la lutte révolutionnaire.

Il dit notamment:

«Les masses populaires sont les maîtresses de la lutte révolutionnaire, qui ne peut triompher qu'avec leur mobilisation. Par conséquent, les dirigeants du mouvement auraient dû se mêler à elles et éveiller leur conscience pour qu'elles mènent en souveraines la lutte révolutionnaire.

...

Nous faisons la Révolution coréenne, et pas autre. Il faudrait donc que nous tenions compte de la situation concrète de notre pays et que nous résolvions par nos propres moyens tous les problèmes que pose notre révolution.

...

L'expérience démontre que la victoire de la révolution réclame que nous nous mêlions aux masses populaires, que nous les mobilisions et les organisons et que nous résolvions tous les problèmes de notre révolution en toute

indépendance et en fonction de nos réalités sous notre propre responsabilité, au lieu de chercher à nous en remettre aux étrangers.

A la lumière de cette leçon, nous estimons d'importance capitale d'adopter fermement la position et l'attitude suivantes: le peuple coréen est le maître de la Révolution coréenne qu'il doit accomplir nécessairement par ses propres forces et conformément aux réalités coréennes.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 1, pp. 4-6)

Ensuite, à partir de la tâche fondamentale: anéantir l'impérialisme japonais, obtenir l'indépendance de la Corée, liquider les rapports féodaux et réaliser la démocratie, il définit la Révolution coréenne comme une révolution démocratique antiimpérialiste et antiféodale; pour y parvenir il traça la ligne et l'orientation juchéennes aussi bien que celles de la lutte armée antijaponaise, du front uni national antijaponais et de la création d'un parti indépendant.

Ainsi, le jeune Kim Il Sung proclama lors de l'historique réunion de Kalun l'élaboration des grandes idées du Juche et la naissance de la ligne juchéenne de la révolution, à la face du monde. C'était un événement qui fit date dans le développement de la Révolution coréenne.

Les révolutionnaires et le peuple de Corée reçurent pour la première fois dans l'Histoire l'idéologie directrice la plus scientifique et la plus révolutionnaire et le programme révolutionnaire juchéen synthétisé. Sous la

lumière des idées du Juche, le mouvement de libération nationale de notre pays s'éleva au-dessus de la douleur qu'il avait traversée au début sous l'effet de la servilité envers les grandes puissances et du dogmatisme, et par suite des échecs et des vicissitudes réitérées, et suivit enfin le chemin victorieux en surmontant des difficultés et des épreuves.

L'élaboration des idées du Juche était un grand événement dans le développement de la révolution de notre époque, marqué par la tendance à créer un monde nouveau indépendant. Grâce à elles l'histoire de la lutte pour l'émancipation humaine est témoin d'une phase élevée de la révolution: libération nationale, émancipation sociale et affranchissement humain; une nouvelle ère s'ouvrait où les masses populaires se sont affirmées comme maîtres de leur destin et façonnent leur destin en toute indépendance, de façon créatrice.

En effet, c'est une grande découverte, comme jamais l'histoire de l'humanité n'en a connue et par conséquent c'est un événement marquant.

L'Histoire a connu d'innombrables découvertes et inventions de valeur ayant contribué à son développement et au bien-être de l'humanité, entre autres la découverte du feu par les tribus primitives et celle du Nouveau Monde au XVI<sup>e</sup> siècle, mais elle n'a pas assisté à une grande découverte comme celle des idées du Juche d'importance capitale pour la transformation du monde et le façonnement du destin de l'humanité.

Lors du Séminaire international sur les idées du Juche qui s'est tenu en 1977 à Pyongyang, Heeralall de la Maurice a dit: «Parlant du changement de la face du monde, je pense au savant de la Grèce antique, Archimède, qui avait dit que s'il trouvait un point d'appui et un levier à la mesure de la tâche, il aurait pu changer la place du globe terrestre dans l'univers. N'ayant trouvé ni l'un ni l'autre, il laissa la planète à sa place.

Mais dans le monde de la pensée, le Président Kim Il Sung a su trouver un point d'appui, c'est-à-dire les idées du Juche pour changer la face du monde, surtout celle des pays sous-développés ou en voie de développement.»

## **Un nouveau tournant dans l'histoire de la pensée humaine**

Voilà déjà presque 70 ans que le Président Kim Il Sung conduit à la victoire les luttes révolutionnaires menées à plusieurs étapes et le travail dans tous les domaines, politique, économique, culturel et militaire. Au cours de ces années, il a acquis une riche et précieuse expérience qu'il a généralisée afin de développer en profondeur les idées du Juche et de polir sans cesse le système idéologique et théorique original et de l'achever.

Ses idées révolutionnaires sont la doctrine la plus scientifique et la plus révolutionnaire de l'histoire de l'humanité.

Quand on dit que les idées sont révolutionnaires, cela est déterminé par la question de savoir combien elles défendent la souveraineté de l'homme et éclairent scientifiquement le chemin menant à sa réalisation.

Dans ce sens, on peut dire que ses idées révolutionnaires sont une doctrine révolutionnaire parfaite car elles indiquent de la manière la plus scientifique le chemin à suivre pour l'affranchissement de l'homme.

Elles se proposent pour objectif fondamental de défendre et de réaliser l'indépendance, vitale pour l'homme et exigent de poursuivre la révolution jusqu'à ce que cet objectif soit atteint; elles permettent de transformer parfaitement la nature, la société et l'homme conformément à la nature de l'homme: se développer en toute indépendance, pour faire des hommes les maîtres entièrement responsables du monde et de leur propre destin; et elles indiquent le chemin menant au bonheur et à la prospérité éternels de l'humanité.

Si ses idées révolutionnaires sont devenues une doctrine achevée pour l'affranchissement de l'homme, cela est dû à ses traits caractéristiques.

A propos des idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung, le Secrétaire Kim Jong Il formula:

«Les idées révolutionnaires du camarade Kim Il Sung, grand Leader, constituent un système cohérent de l'idéologie, de la théorie et de la méthode du Juche qu'il a créées de façon originale et la théorie révolutionnaire communiste achevée.» («Pour l'accomplissement de la

cause révolutionnaire juchéenne», éd. coréenne, t. 3, p. 102)

En un mot, elles sont caractérisées par les idées du Juche et le système cohérent des théories et des méthodes de la révolution et de l'édification, à la lumière de celles-ci.

Elles sont foncièrement différentes, sous deux aspects, des idées révolutionnaires précédentes de la classe ouvrière.

Le Secrétaire Kim Jong Il indique:

«Tant au point de vue de son contenu que de sa structure, c'est une pensée originale dont l'interprétation échappe aux catégories du marxisme-léninisme.»

Les traits caractéristiques des idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung résident avant tout en ce qu'elles ont pour quintessence les idées du Juche quant au contenu.

Le développement et la systématisation du contenu idéologique et théorique des idées révolutionnaires de la classe ouvrière partent de la quintessence d'une idéologie fondamentale. Par conséquent, celle-ci, qui constitue la quintessence, représente les idées révolutionnaires qui reposent sur elle et détermine le contenu et la structure, le rôle et la vitalité de celles-ci.

Le marxisme-léninisme repose sur la dialectique matérialiste qui a mis en lumière la matérialité du monde et les lois générales de l'évolution de celui-ci et sur la conception matérialiste de l'Histoire -l'application de celle-là à l'histoire -, qui a précisé les lois de l'évolution

de la société objective.

Mais les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung ont pour quintessence les idées du Juche qui constituent une nouvelle découverte dans l'histoire de la pensée humaine. Les idées du Juche sont la pierre angulaire et le noyau de ses idées révolutionnaires et l'idéologie fondamentale qui s'en imprègne.

En d'autres termes, celles-ci prennent les idées du Juche pour le fondement idéologique, théorique et méthodologique. C'est partant de ces idées du Juche qu'il a développé et systématisé tous les principes et les thèses, le système et le contenu.

Les idées du Juche comprennent la conception philosophique du monde axée sur l'homme, qui est formulée sur la base de l'éclaircissement fourni au trait essentiel de l'homme et à la position et au rôle dévolus à l'homme, la conception juchéenne de l'histoire sociale élucidant les lois propres au mouvement socio-historique en tant que mouvement supposant l'existence d'un sujet - les masses populaires et les principes directeurs auxquels il faut s'en tenir dans la révolution et l'édification.

Ce qui a fait ses idées révolutionnaires grandes; originales, scientifiques et révolutionnaires dans l'histoire de l'humanité.

Le trait des idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung consiste, quant à leurs composants, dans le système cohérent des idées, des théories et des méthodes.

Le marxisme s'est abreuvé à ses sources: la philosophie

classique allemande, l'économie politique classique anglaise et la doctrine du socialisme utopique français et, de ce fait, il englobe ces trois grandes subdivisions correspondantes. Le léninisme a développé et enrichi sur divers plans le marxisme, mais il a conservé cette division en trois parties, c'est-à-dire, la philosophie, l'économie politique et le socialisme scientifique.

Les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung, cette nouvelle idéologie directrice, dont les trois composants sont les idées du Juche ainsi que la théorie révolutionnaire et les méthodes de direction qu'elles ont mises en lumière, ont répondu aux exigences de la nouvelle époque du Juche.

Avant tout, les idées révolutionnaires de la classe ouvrière doivent avoir pour composant fondamental une conception scientifique et révolutionnaire du monde. Alors seulement elles peuvent servir à la prise de conscience des hommes pour les inciter à la lutte révolutionnaire et à la formulation correcte des lois du développement de la révolution, de la stratégie et de la tactique. Partant du principe philosophique privilégiant l'homme, les idées du Juche ont établi le point de vue et la position les plus corrects à l'égard du monde.

Par ailleurs, comme les idées révolutionnaires de la classe ouvrière doivent indiquer le moyen correct pour la réalisation de l'indépendance des masses populaires, elles doivent avoir nécessairement comme composants fondamentaux la théorie révolutionnaire sur les lois du

développement de la révolution et les moyens de les réaliser ainsi que sur la stratégie et la tactique. La théorie révolutionnaire du Juche, une matérialisation des idées du Juche, donne des précisions de la théorie, de la stratégie et de la tactique concernant la libération nationale, la révolution démocratique, la révolution socialiste, l'édification du socialisme et du communisme et enfin la révolution mondiale.

Les idées révolutionnaires de la classe ouvrière doivent offrir, de même que l'idéologie directrice et la théorie directrice, un exposé des méthodes de direction. La révolution ne peut triompher sans la participation consciente des larges masses populaires. Ce qui a fait des méthodes de direction un des composants fondamentaux pour les organiser et les mobiliser dans la lutte révolutionnaire. Mais la théorie et les méthodes de direction n'avaient pas pour l'objet la systématisation théorique dans le cadre des idées révolutionnaires précédentes de la classe ouvrière. Une solution brillante du problème de la direction a été trouvée dans la création des méthodes de direction juchéennes.

En disant que les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung, une idéologie directrice unique de notre époque, sont le *nec plus ultra* de l'idéologie révolutionnaire, qui est une conquête de l'esprit humain consacré depuis des millénaires au bilan et à la synthèse de la théorie révolutionnaire, le Secrétaire Kim Jong Il a fait ressortir qu'en tant que doctrine révolutionnaire qui sera

immortalisée avec l'existence de l'humanité et qui représente l'avenir de l'humanité, elles seraient éternelles du point de vue du temps et embrassent le monde du point de vue de l'espace.

Si les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung sont le zénith du développement de la pensée de l'humanité et de la pensée révolutionnaire de la classe ouvrière, c'est premièrement, parce qu'elles ont marqué un tournant radical et une nouvelle phase élevée dans le développement de la conception du monde de la classe ouvrière.

Le Président Kim Il Sung a tiré au clair de façon originale et pour la première fois dans l'Histoire une conception du monde axée sur l'homme, celle du Juche. C'est une conception nouvelle et scientifique qui englobe le principe du trait général du monde matériel, le principe du trait essentiel de l'homme et le principe de la position et du rôle dévolus à l'homme dans le monde.

C'est un développement et un achèvement de la conception du monde qui régnait à l'époque précédente pour devenir celle montrant le moyen fondamental permettant à l'homme de maîtriser l'Univers et son destin, de transformer le monde en fonction de ses exigences et de forger son propre destin.

C'est deuxièmement parce qu'elles ont engagé la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière dans une nouvelle étape plus élevée du point de vue de son développement.

En formulant le principe fondamental de la révolution, nouveau et original: les masses populaires sont les maîtres de la révolution et de l'édification, et elles renferment la force de les promouvoir, il a donné un fondement plus solide pour le développement de la théorie révolutionnaire et a fourni, en la matérialisant, une réponse aux problèmes théorico-pratiques, stratégique-tactiques que posent la révolution et l'édification de notre époque.

La théorie révolutionnaire de la classe ouvrière de l'époque précédente sur la révolution socialiste dans le pays capitaliste, basée sur la loi selon laquelle les rapports de production correspondent au caractère des forces productives, s'est développée pour devenir celle dont la formulation est axée sur l'homme, une stratégie et une tactique basées sur le rôle des masses populaires; celle qui touche la libération nationale, la libération sociale et l'affranchissement de l'homme, pour devenir une théorie communiste achevée synthétisant la théorie sur la transformation sociale, celle de la nature et de l'homme.

Cela signifie qu'elle s'est transformée en une théorie révolutionnaire on ne peut plus puissante, car elle peut servir à défendre les intérêts des masses populaires et les réaliser et permettre de faire pleinement valoir leur rôle et leur capacité créatrice.

C'est troisièmement parce qu'elles ont pour la première fois dans l'Histoire illustré clairement la théorie des méthodes de direction et les ont systématisées en faisant une de ses propres composants.

Le problème des méthodes de direction ne s'était pas posé comme spécifique dans le cadre de l'idéologie révolutionnaire de la classe ouvrière de l'époque précédente.

Mais le Président Kim Il Sung l'a proposé comme étant un des problèmes fondamentaux pour la victoire de la révolution, lui a donné un éclaircissement exhaustif pour le systématiser comme un des éléments de base. C'est ainsi que l'idéologie révolutionnaire de la classe ouvrière a trouvé son développement et son achèvement dans la systématisation cohérente de l'idéologie, de la théorie et de la méthode concernant la direction.

Tout cela a placé les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung dans la position historiquement la plus élevée du développement de la pensée révolutionnaire de la classe ouvrière.

La place historique de la pensée sociale est déterminée par le fait que cette pensée a satisfait aux impératifs de quelle époque et de quelle manière. Si la pensée a donné la réponse aux impératifs d'une époque historiquement plus évoluée, elle serait qualifiée d'une pensée plus développée que la précédente; si la pensée a fourni une réponse aussi bien exhaustive que correcte aux impératifs de l'époque, elle serait appréciée comme une pensée représentant l'époque.

Le marxisme est une idéologie révolutionnaire ayant servi à préparer à la révolution socialiste la classe ouvrière des pays capitalistes en Europe à l'époque où le

capitalisme connaissait un développement impétueux, l'époque du capitalisme industriel; le léninisme a conduit la classe ouvrière vers la révolution socialiste à l'époque du capitalisme monopoliste, époque de l'impérialisme.

Les idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung occupent une place historique en tant que grande idéologie révolutionnaire représentant une nouvelle époque, l'époque du Juche, et l'époque contemporaine où les masses populaires s'affirment comme maîtres du monde et de leur propre destin et toute histoire qui vivra l'avenir du communisme. C'est parce qu'elles fournissent la réponse la plus correcte à tous les problèmes théoriques et pratiques qui se posent dans la lutte révolutionnaire et l'œuvre d'édification à être effectuées à toutes les étapes de l'époque contemporaine et dans tous les domaines. Parce qu'elles donnent également une réponse exhaustive à l'image de la société communiste, idéal suprême de l'humanité et au moyen d'y arriver.

Elles sont une théorie révolutionnaire communiste achevée.

Marx et Lénine ont accompli un des exploits historiquement importants dans l'élaboration de la théorie du communisme scientifique, le premier en découvrant la loi régissant le mouvement du capitalisme et en démontrant de façon scientifique l'inéluctabilité de sa ruine, le dernier en tirant au clair la position historique de l'impérialisme, phase suprême du capitalisme et en fournissant l'éclaircissement scientifique à l'inévitabilité

de la ruine de l'impérialisme et de la victoire du socialisme.

Ils ébauchaient certains traits de la future société communiste, cela même de façon fragmentaire, par suite des limites, si l'on tient compte de l'époque historique: ils n'ont pas vécu directement l'édification du socialisme et du communisme, et leur théorie sur le communisme n'allait jamais plus loin que les simples présuppositions et hypothèses.

La théorie révolutionnaire sur le communisme a été développée et systématisée sur le plan général par le Président Kim Il Sung, elle est devenue ainsi une théorie scientifique intégrale et achevée.

Le fait que les coordonnées des idées révolutionnaires du Président Kim Il Sung sont élevées et brillantes est prouvé: de nombreuses masses populaires révolutionnaires du monde adhèrent à ces idées et les acceptent, en font une conception, une foi, un guide de leur vie et de leurs activités et une arme.

## **2. Un grand philosophe**

### **Vers une véritable philosophie**

Quels étaient les grands exploits du Président Kim Il Sung, en qualité de penseur? C'est qu'il a élaboré la philosophie juchéenne, une philosophie nouvelle

privilégiant l'homme.

C'était un grand événement marquant un grand changement dans la longue histoire de la philosophie. Car depuis son apparition, on a connu tant de conceptions philosophiques, mais aucune d'entre elles n'était axée sur l'homme. Certes, un grand nombre de philosophes ont élevé une contestation sur l'homme, et dans un certain sens, toute philosophie a touché la question humaine de telle ou telle façon. Mes connaissances étant limitées, je ne peux tout savoir, mais il semble qu'il n'a jamais existé une philosophie ayant mis l'accent sur l'espèce humaine dans sa formulation. Les anciennes philosophies ont mis, en général, dieu, ou l'idée ou la matière au centre de la conception philosophique, et elles considéraient la question humaine comme une question qui en dérive.

A mon avis, c'est une erreur et l'inversion de l'ordre de priorité. Et pour cause. La philosophie est, originellement, destinée à donner une solution au problème relatif au destin de l'homme, et comment pourrait-elle donner une réponse juste à ce problème -dont le sujet est l'homme-, en mettant ce dernier au second plan? Pour donner à ce problème important une réponse correcte, la philosophie devrait l'envisager tout en mettant l'homme au premier plan. Or, la philosophie juchéenne y a répondu, et on dit qu'elle a apporté un grand changement dans l'histoire des philosophies.

Alors, comment le Président Kim Il Sung a-t-il tout envisagé en mettant l'accent sur l'homme?

Cela s'explique par son amour exceptionnel pour l'homme, pour les masses laborieuses qu'il considère comme les êtres les plus puissants et les plus précieux.

Combien les êtres humains sont-ils intelligents et puissants? Ce sont eux qui produisent la nourriture, l'habillement et le logement. Ils représentent les aïeux, les parents, les voisins, les cultivateurs, les tisseuses, les ouvriers d'usine, les mineurs, etc. Ils sont précieux, car ils produisent et cultivent avec un talent magique, par leurs propres moyens et avec leur force de géant tout ce qui est beau et magnifique dans le monde.

De ce fait, il a réagi sensiblement à toutes les contradictions sociales et toutes sortes d'irrationalité, qui portent atteinte à la dignité de l'homme, menacent et violent sa vie libre et heureuse et les a maudites.

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, il était doué, dès sa tendre enfance, d'un esprit d'observation incomparable, d'une sensibilité peu commune et d'une faculté de penser exceptionnelle. Donc, il ne trouvait pas ordinaires toutes les choses.

Je vais citer un fait de sa vie.

Un jour d'été, alors qu'il était tout petit, il alla rejoindre son grand-père qui travaillait dans le champ de melons. C'était pour en manger un. Son grand-père était heureux de le voir, mais il ne voulait pas lui donner un melon, car le propriétaire foncier se trouvait au bout d'un sillon. Indifférent à sa présence, l'enfant implora son grand-père de lui donner un melon. Alors, celui-ci refusa net en

ajoutant que la plante appartenait au propriétaire terrien.

C'était tout à fait incompréhensible au cœur d'enfant. Ces melons-là sont cultivés par mon grand-père, et pourquoi ne puis-je pas en goûter?

Ces fruits produits avec tant de peine par mon grand-père, pourquoi appartiennent-ils au propriétaire foncier qui n'a pas fait le moindre effort? A cette pensée, il contenait mal son indignation contre le fainéant qui vivait du travail d'autrui, au lieu de regretter de ne pouvoir manger du melon. A son retour du champ, il se mit à réfléchir à cette affaire énigmatique.

Sa réaction sensible à la contradiction et à l'absurdité devenait de plus en plus forte en grandissant: il prit contact avec le monde plus vaste.

Sous la domination coloniale de l'impérialisme japonais, les contradictions nationales et sociales allaient s'aiguissant et devenaient plus frappantes et le monde était empli de contradictions et d'absurdités. Tout cela n'a pas manqué de se répercuter sur sa conscience, d'ailleurs sensible. Des doutes surgissaient chez l'enfant qui trépignait parfois d'indignation.

On peut parler d'une telle mentalité quand, à la commune de Ponghwa dans l'arrondissement de Kangdong, il assista à l'arrestation de son père par la police japonaise, impliqué dans l'affaire de l'Association nationale coréenne.

Pourquoi ligote-t-on avec une corde mon père, lui qui est le plus sage, honnête et généreux? Ce sont les

criminels, les voleurs ou les brigands qu'on ligote. Est-ce que mon père est un criminel? La police japonaise, c'est un démon pour arrêter mon père, qui n'est pas un criminel. Comment le diable peut-il rôder en plein jour? Et l'enfant maudissait ce monde diabolique.

Lorsqu'il fréquentait l'Ecole Changdok, il passait par le bidonville de Thosongrang où il voyait la vie misérable de ses habitants. Pourquoi les ouvriers et les paysans habitent-ils dans des masures, alors que les Japonais, les propriétaires fonciers et les capitalistes vivent dans le luxe? Il écrivit sur son cahier:

«Les propriétaires fonciers et les capitalistes qui vivent aux dépens des autres ne doivent plus subsister dans ce monde. Les Japonais sont de mèche avec les propriétaires fonciers et les capitalistes.

C'est seulement lorsque les Japonais, les propriétaires fonciers et les capitalistes n'existeront plus que tout le monde vivra heureux et en paix.»

Cela traduisait son éveil de la conscience de classe. Son appréhension sensible des contradictions sociales et des absurdités et son esprit de justice qui leur lançait défi l'ont amené à comprendre graduellement les facteurs fondamentaux qui les ont fait naître.

La scène sinistre des émigrés qu'il vit lorsqu'il traversa le fleuve Amnok, animé d'un grand dessein de restaurer la patrie, a également provoqué en lui un grand choc. Pourquoi devaient-ils quitter leur pays pour le pays voisin qu'ils ne connaissaient pas? Cette réalité navrante a allumé

son indignation brûlante.

Sous l'occupation japonaise toutes sortes de sévices étaient exercées sur la population coréenne qui vivait dans des conditions au-dessous de celles de l'animal.

Le camarade Kim Il Sung qui chérissait tant l'homme, accorda une attention particulière à son destin.

En s'entretenant un jour avec un homme de sciences sociales, il a dit: Depuis ma tendre enfance, je m'intéressais beaucoup au destin de l'homme. J'étais hanté par cette pensée: Pourquoi existe-t-il dans le monde des riches jouissant de privilèges et des pauvres rampant dans la misère, qui étaient l'objet de l'oppression et de l'humiliation devant toute leur existence? Ne pouvait-on pas faire en sorte que tout le monde vive heureux?

Le destin de l'homme, c'était le problème suprême à résoudre pour lui, qui cherchait, depuis son enfance, à rendre heureuse la vie de tout un chacun. Cette solution était d'autant plus pressante que sous le joug cruel de l'impérialisme japonais le peuple était le jouet du destin telles les feuilles mortes d'automne.

C'est la raison pour laquelle, depuis son engagement dans la lutte révolutionnaire, il se préoccupait du destin des masses laborieuses opprimées et exploitées, de la nation qui gémissait telle une apatride.

Des paysans de son village natal qui croupissaient dans la misère, des errants qu'il avait vus à l'embarcadère de l'Amnok et des compatriotes qui gémissaient partout en Mandchourie, tout cela se présentait dans son esprit les

uns après les autres. Cela traduisait la tragédie qu'éprouvait la patrie piétinée et le tourment national. La nation appelait à l'aide.

Voici un fait arrivé à Jilin dans les premiers jours de ses activités révolutionnaires.

Une fois, avec ses compagnons d'étude, il alla dans un théâtre assister à une représentation de l'opéra chinois. Une charmante actrice jouissait d'une bonne renommée pour son excellente interprétation. Le rideau baissé, une scène étonnante eut lieu. L'actrice était une jeune coréenne, fiancée d'un étudiant du Lycée Wenguang, qui y était venu voir le spectacle. La jeune Ok Pun pleurait à chaudes larmes, toute tremblante, son visage contre la poitrine du jeune homme. Ils pleuraient si amèrement que le camarade Kim Il Sung porta son mouchoir à ses yeux, de même que les autres jeunes assistants.

Voici l'histoire affligeante qu'il a entendue de ces amoureux:

Tous deux étaient originaires de Milyang dans la province du Kyongsang, en Corée. Alors qu'ils n'avaient pas encore d'enfant, les deux pères, voisins liés d'une étroite amitié, s'étaient mis d'accord de fiancer les enfants qu'ils auraient plus tard.

Pauvres mais amies intimes, les deux familles étaient heureuses de voir leurs enfants (l'une avait un garçon et l'autre une fille) grandir. Malheureusement, la famille du jeune homme, ruinée la première, émigra en Mandchourie et s'installa à Jilin. La famille de la jeune fille fut

également ruinée quand celle-ci atteignit l'âge de 12 ans. Ce sort identique l'amena elle aussi en Mandchourie. Quand elle arriva à Andong, elle n'eut plus de quoi payer le déplacement. Faute de mieux, elle contracta une dette pour laquelle elle se vit arracher sa fille par une Chinoise. La belle jeune fille se vit séparée de ses parents. La Chinoise en fit une chanteuse de l'opéra chinois et elle entreprit, sous le contrôle de sa patronne, des tournées dans différentes régions de Chine. Elle profita de cette occasion pour chercher à la dérober des Coréens. Elle vivait dans l'espoir illusoire de trouver par hasard son fiancé qu'elle gardait dans son cœur. Seule l'image vive du gamin, son ami d'enfant et son fiancé, se ravivait avec le temps dans sa mémoire. Pour elle le garçon était son dernier espoir d'être sauvée. Ce jour-là, animée de cet espoir, elle chantait à Jilin. Le spectacle terminé, elle entendit des jeunes gens qui quittaient le théâtre parler coréen. Elle s'empessa de demander en balbutiant le Coréen s'il y avait quelqu'un qui connaîtrait un jeune homme originaire de Milyang, dans la province du Kyongsang. Le jeune homme, qui avait reconnu sa fiancée, l'enlaça et la serra contre sa poitrine. C'était une rencontre miraculeuse de deux malheureux.

Pourtant, leurs retrouvailles se soldèrent par une tragédie. Le jeune homme voulait l'emmener, mais elle s'était vendue pour de l'argent comme un oiseau dans la cage. Sa patronne lui demanda impudemment un prix exorbitant. Or, il n'avait pas cette somme. Finalement, ils

se séparèrent en larmes.

Témoin de tout cela, le camarade Kim Il Sung fut envahi d'une vive indignation.

Comment peut-on être impuissant devant le «destin» au lieu de le décider par soi-même? Était-il juste qu'un homme digne fut la victime du «destin»?

Il ne pouvait laisser régner le despotisme du «destin» sur l'homme.

Il lança un défi au despotisme du «destin». L'homme doit être le maître de son destin, cette idée commença à préoccuper son esprit.

Il se plongea alors dans ses méditations et ses recherches interminables. Il lisait avec avidité beaucoup de livres. En particulier, il s'adonnait à l'étude du marxisme, connu pour être une doctrine qui indique la voie menant à l'édification d'une société, d'où seront bannies l'exploitation et l'oppression et où tout le monde vivra heureux.

Cependant, cette idéologie progressiste n'a pas donné de réponse exhaustive à toutes ses questions sérieuses. L'interprétation matérialiste basée sur la matière n'a pu donner une réponse correcte à des questions posées par le monde complexe et mystérieux.

Enfin il se rendit compte que pour trouver une solution juste au problème du destin de l'homme il fallait aborder directement l'homme lui-même au lieu d'user de détours de telle ou telle manière.

En effet! La philosophie doit nécessairement mettre

l'accent sur l'homme. C'est ainsi seulement qu'elle peut servir de puissante arme pour la solution du problème du destin de l'homme. Tel était son jugement.

Farouchement déterminé, il choisit une philosophie axée sur l'homme, cette voie inexploree.

## **La philosophie axée sur l'homme**

Le Président Kim Il Sung elabora les immortelles idées du Juche, créant ainsi une philosophie qui met l'accent sur l'homme.

Il dit notamment:

«Les idées du Juche sont des idées philosophiques qui mettent l'accent sur l'homme. Cela veut dire qu'elles ont pour mission de mettre l'homme au centre de la réflexion philosophique et de répondre à la question de son destin.» («Réponses aux questions posées par des correspondants étrangers», éd. française, t. 3, p. 302)

A ce propos, le Secrétaire Kim Jong Il indique:

«La philosophie juchéenne est une philosophie nouvelle et notre Leader en est le promoteur.

C'est une philosophie axée sur l'homme car dans sa formulation tout comme dans sa systématisation, elle met l'accent sur l'espèce humaine. ... La philosophie axée sur l'homme dont nous parlons met l'être humain au centre du problème philosophique fondamental et en fait un levier en ce qui concerne la vision, la conception et la position qu'il faut adopter à l'égard de l'univers.» («Des idées du

Juche de notre Parti», éd. française, p. 1)

L'histoire de la pensée philosophique de l'humanité date depuis des millénaires. Entre-temps, de nombreuses philosophies ont vu le jour, mais elles se divisent principalement en deux catégories: la philosophie axée sur la matière et la philosophie mettant l'accent sur la conscience, l'esprit, en ce qui concerne l'origine et l'essence du monde.

La philosophie juchéenne qui met l'accent sur l'homme a pour mission de mettre l'homme au centre de la réflexion philosophique et de répondre à la question de son destin. Par ces caractéristiques fondamentales, elle diffère de toutes les autres philosophies.

Voici une question à tirer au clair: il ne faut pas confondre la philosophie juchéenne et la philosophie de l'homme. Dès l'origine, cette dernière est très ancienne; elle est d'ailleurs due à plusieurs écoles qui ont toutes le même objectif: l'éclaircissement de la question purement humaine. Elle nie la mission initiale de la philosophie en tant que science qui s'efforce de comprendre le monde; c'est une philosophie de la vie qui disserte essentiellement sur ce que sont l'homme et la vie humaine.

La philosophie juchéenne est destinée à étudier, non pas le problème abstrait de l'homme, mais celui des rapports entre le monde et l'être humain, et à élucider, non pas simplement une conception de l'homme, de la vie humaine, mais aussi une conception du monde.

Alors, comment est-elle formulée et systématisée?

Avant tout, elle a précisé le principe philosophique juchéen, son principe fondamental.

Comme base idéologique, théorique et méthodologique de la philosophie juchéenne, ce principe détermine le contenu et le caractère de cette philosophie. La philosophie juchéenne qui professe une conception du monde de l'époque juchéenne s'avère nouvelle, originale et grande, car le principe philosophique constituant sa pierre angulaire est nouveau, original et grand.

Le principe philosophique juchéen a posé le problème fondamental de la philosophie en mettant l'accent sur l'homme et lui a répondu. Dans le passé, on considérait comme étant le problème fondamental de la philosophie les rapports entre la matière et la conscience; ce problème a été résolu selon le principe matérialiste marxiste qui met l'accent sur la matière. Dans les conditions où le problème de l'origine du monde a été résolu, la philosophie juchéenne a posé en tant que problème fondamental les rapports entre le monde et l'être humain, la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans le monde et a répondu à cette question: qui est le maître du monde?

Les thèses suivantes du Président Kim Il Sung en sont la réponse:

«L'homme est maître de tout et décide de tout, voilà le principe philosophique sur lequel reposent les idées du Juche.» (Réponses aux questions posées par des correspondants étrangers», éd. française, t. 3, p. 303)

«En disant que l'homme est maître de tout, on veut dire

qu'il occupe une position souveraine dans le monde; en disant que l'homme décide de tout, on veut dire que son rôle est de modifier le monde. L'homme est le seul à dominer et à transformer l'univers. De ce fait, il est aussi maître de son destin et joue le rôle déterminant quand il s'agit de forger celui-ci. Somme toute, les idées du Juche précisent la vérité selon laquelle l'homme est maître de son propre destin.» (Ibid., p. 303)

En précisant que l'homme est maître de tout, la philosophie juchéenne a porté la position de l'homme au plus haut degré dans son Histoire.

En disant que l'homme est maître de tout, cela veut dire qu'il est maître du monde et de son propre destin. C'est une conception précisant la position de l'homme dans son rapport avec l'Univers.

L'homme est maître de la nature et de la société. L'homme subsiste en les dominant et les subordonnant à ses exigences et à sa volonté, et non en s'adaptant aveuglément à leurs forces. Mais cela ne signifie nullement que l'homme est l'auteur de tous les changements survenant dans le monde. Cela veut dire que l'homme est le seul à dominer le monde qui l'entourne.

En disant que l'homme est maître de tout, cela veut dire aussi qu'il est maître de son destin.

L'homme vit dans un environnement naturel donné et dans les rapports sociaux. La vie qu'il mène est donc le processus où il transforme la nature et modifie les rapports sociaux à son avantage. La question de savoir dans quelle

situation sociale se trouvera l'homme et quelle sera sa vie dépend entièrement de la manière de modifier la nature et la société à son avantage. En d'autres termes, il modifie sa situation sociale et les conditions sociales selon le niveau de ses exigences indépendantes et le degré de développement de ses forces créatrices à une certaine étape du développement de l'Histoire. L'être humain est le seul à exister dans le monde, qui répond de son destin.

En élucidant que l'homme décide de tout, la philosophie juchéenne a porté son rôle au plus haut degré dans son Histoire.

Le principe selon lequel l'homme décide de tout signifie qu'il joue un rôle déterminant quand il s'agit de transformer le monde et de forger son destin. Cette conception exprime le rôle de l'homme dans son rapport avec le monde.

Ce principe comprend deux aspects: premièrement, l'homme est le seul à transformer le monde dans l'Univers.

Mais cette conception n'admet nullement que l'homme soit l'auteur de tous les changements survenant dans le monde et que toutes les transformations des choses et des phénomènes du monde dépendent de l'homme. Elle contient le principe fondamental selon lequel l'homme est le seul à modifier le monde objectif dans l'Univers.

Deuxièmement, c'est l'homme qui joue un rôle déterminant parmi les facteurs s'exerçant dans la transformation de la nature et de la société et la

modification du destin de l'être humain. En plus de l'homme, divers facteurs matériels et objectifs s'exercent à modifier le monde et à forger le destin de l'homme. Mais c'est l'homme qui joue un rôle déterminant parmi lesquels son rôle s'accroît de plus en plus. De ce fait, il joue aussi le rôle déterminant quand il s'agit de forger son destin.

L'homme dispose de son destin, améliore sans cesse sa situation et suit la voie interminable de son évolution. Chacun ne peut forger son destin que par ses propres moyens et dispose en soi de la force de le forger.

Le principe philosophique, - l'homme est maître de tout et décide de tout-, sur lequel reposent les idées du Juche, donne ainsi une réponse scientifique à la question de son destin.

Comme on le voit, le Président Kim Il Sung a été le premier à préciser ce grand principe philosophique juchéen.

Ensuite, la philosophie juchéenne a mis en lumière les attributs essentiels de l'homme.

Ledit principe philosophique a pour origine la découverte d'une nouvelle conception de l'homme, de ses attributs essentiels.

La conception originale quant aux attributs essentiels de l'homme constitue le point de départ des idées du Juche et la source du principe philosophique juchéen.

Comment est l'homme, ce problème n'a pas été posé seulement aujourd'hui, mais il avait été pendant des millénaires l'objet des recherches philosophiques, et

d'innombrables débats s'étaient engagés autour de ce problème sans pourtant qu'il y ait eu une solution satisfaisante. De ce fait, l'homme ignorait lui-même depuis de longues années de son existence.

Selon la compréhension des anciennes philosophies en la matière, les unes considéraient l'homme comme un être instinctif, en le séparant des rapports sociaux et l'ont déterminé comme étant un être spirituel ou bien un être matériel, biologique simple. La compréhension que l'homme est un être spirituel est idéaliste, car la base biologique du corps et de l'esprit de l'homme y est méprisée; la conception que l'homme est un être matériel, purement biologique non plus n'est scientifique: elle empêche de distinguer l'homme de la matière, de la matière vivante en général, c'est-à-dire de voir la nature de l'homme et, en définitive, elle est réduite à l'idéalisme selon lequel toutes les activités de l'homme sont instinctives.

Certains philosophes ont cherché à simplifier les attributs essentiels de l'homme, en déterminant que l'homme est un être «pensant», ou «travaillant» ou «parlant». Ce sont, certes, les attributs propres à l'homme. Mais chacun d'eux ne peut à lui seul distinguer foncièrement l'être humain. Ses attributs essentiels sont incarnés dans toutes ses propriétés non pas séparément, et se révèlent toujours dans ses activités.

Les théoriciens marxistes classiques ont formulé une opinion dialectique matérialiste sur le problème de

l'homme, accomplissant ainsi un énorme progrès dans l'élucidation philosophique de la nature de l'homme. Pour eux, la nature de l'homme est constituée par la «totalité des rapports sociaux», la production matérielle et les rapports sociaux constituant les facteurs déterminants de toute action humaine.

Pourtant, la conception la plus juste à l'égard de l'homme a été mise en évidence par le Président Kim Il Sung.

Il a affirmé:

«L'homme est donc un être social doué d'indépendance, de créativité et de conscience.» («Réponses aux questions posées par des correspondants étrangers», éd. française, t. 3, p. 302)

C'est une grande découverte dans la conception de l'homme.

L'homme est un être social.

Cela veut dire qu'il maintient son existence dans les rapports sociaux et qu'il subsiste et agit en réalisant ses objectifs toujours dans ces rapports.

L'être social fait d'abord partie de la collectivité sociale, constituée des hommes liés par des objectifs et des intérêts communs. On en est venu à dire que l'homme peut être qualifié d'un être social, ou bien d'un être collectif.

Ensuite, il subsiste et évolue grâce aux richesses matérielles et spirituelles, accumulées par l'humanité, qui en font l'être le plus puissant du monde.

Cependant, les partisans de la philosophie bourgeoise

de l'homme nient le caractère social de l'être humain et le considèrent comme un être instinctif, impuissant et isolé du monde. En niant la perception scientifique du monde et son changement révolutionnaire, la philosophie bourgeoise de l'homme exalte la désolation, le pessimisme et l'individualisme extrême.

La philosophie juchéenne donne également une élucidation exhaustive au problème relatif à ses attributs.

Puisque l'homme a constitué la collectivité sociale, il est doué d'attributs particuliers et essentiels, que l'on ne trouve pas chez les êtres matériels simples ou biologiques. Les attributs essentiels de l'homme sont fondamentaux, car ils déterminent les autres attributs propres à l'homme.

En précisant que les attributs essentiels de l'homme sont l'indépendance, la créativité et la conscience, le Président Kim Il Sung a donné une réponse parfaite et scientifique à la question de l'homme.

L'indépendance est l'attribut de l'être social qui cherche à vivre et à évoluer en toute indépendance en maître du monde et de son destin. Grâce à l'indépendance, l'homme surmonte les entraves de la nature, s'oppose à toutes les formes d'asservissement social et met tout à son propre service.

L'indépendance est vitale pour l'homme, être social. Elle symbolise la vitalité socio-politique. La raison pour laquelle l'indépendance est vitale à l'homme est qu'elle est l'attribut fondamental qui incite les activités cognitives et pratiques de l'homme, destinées à modifier et à

maîtriser le monde extérieur et qu'elle est l'attribut essentiel conditionnant la dignité et la valeur de l'homme en tant qu'être social.

La créativité est l'attribut de l'homme social qui modifie le monde et forge son destin consciemment et dans un but déterminé. Grâce à elle, l'homme s'associe toujours plus à la nature et à la société en remplaçant ce qui est archaïque par ce qui est nouveau.

La conscience est l'attribut de l'homme vivant en société, elle détermine toutes les activités qu'il mène pour connaître et modifier le monde, de même que pour se connaître et se modifier lui-même. Du fait de la conscience, l'homme pénètre les lois du monde et du développement de ses mouvements, transforme et développe à sa guise la nature et la société. La conscience garantit l'indépendance et la créativité de l'homme ainsi que ses activités cognitives et pratiques qui visent des objectifs précis.

Grâce à ces attributs essentiels, l'homme est le seul à dominer et à transformer le monde.

Il est à noter que l'indépendance, la créativité et la conscience de l'homme ne se forment pas au cours de son évolution comme un corps organique. La nature ne peut donner à l'homme que les attributs naturels, biologiques. L'indépendance, la créativité et la conscience de l'homme n'ont ni existé, ni même pu le faire sous une forme embryonnaire avant la formation de la société.

Ces trois attributs sont propres à l'homme, être social,

et c'est la société qui les donne à l'homme. Seule la vie sociale, la pratique sociale, peut les cultiver chez lui.

Ainsi, le Président Kim Il Sung a déterminé d'une manière originale les caractéristiques essentielles de l'homme et, sur cette base, il a formulé le principe philosophique profond qui lui a permis d'élucider d'une manière scientifique la position et le rôle qui lui reviennent dans le monde.

La philosophie juchéenne a ensuite établi une conception du monde privilégiant l'homme pour la première fois dans l'histoire de la philosophie.

La conception du monde est la somme de la perception, du point de vue et de la position à l'égard du monde.

Le Président Kim Il Sung a précisé une perception scientifique du monde selon laquelle l'homme domine et transforme le monde.

A ce propos, le Secrétaire Kim Jong Il a énoncé:

«Que l'homme domine et transforme le monde est une perception nouvelle du monde quant à son rapport avec l'homme.» («Des idées du Juche de notre Parti», éd. française, p. 25)

En professant la dialectique matérialiste selon laquelle le monde est constitué de matière et qu'il se transforme et évolue du fait du mouvement de la matière, le marxisme a vaincu l'idéalisme qui prétend que le monde prend son origine dans l'esprit, et la métaphysique qui prétend que le monde est par essence immuable.

Dans le contexte où la question de savoir de quoi est

constitué le monde étant déjà établie, la philosophie juchéenne a répondu à une nouvelle question: qui est le maître du monde matériel et quelle est la force qui transforme le monde évoluant selon ses lois, proposant ainsi une compréhension originale selon laquelle l'homme domine et transforme le monde.

En général, la conception philosophique du monde contient la compréhension de son existence et de ses mouvements.

Elle propose avant tout que l'homme domine le monde.

Dès l'origine, la nature existe dès avant la naissance de l'humanité, et n'a cessé de se transformer et d'évoluer spontanément. Mais depuis l'apparition de l'être humain, elle est devenue l'objet de son travail et la source matérielle de sa vie; il l'a transformée et domptée graduellement. Et aujourd'hui, grâce à sa force et à son intelligence gigantesque l'homme est parvenu à la navigation spatiale, qui jadis semblait mystérieuse et à la pénétration dans le monde imperceptible, sphère du mouvement des particules élémentaires. En d'autres termes, la sphère plus vaste et la forme plus élevée du mouvement de la matière se placent sous la domination de l'homme.

A la différence de la nature, la société est une partie du monde matériel où est né l'homme et que sa présence conditionne et une collectivité où il vit et agit. Tous les biens de la société et les rapports sociaux sont créés par et pour l'homme. Donc, l'homme est le maître de la société

et domine tout.

La conception du monde précisée par la philosophie juchéenne propose ensuite que le monde soit l'objet que l'homme doit transformer.

Certes, le monde se modifie et évolue selon les lois du mouvement. Mais après l'apparition de l'humanité dans le monde actuel, les activités souveraines, créatrices et conscientes de l'homme s'y exercent de même que ses lois du mouvement. En d'autres termes, l'être humain rend plus conforme à ses vœux le monde agissant selon ses lois, le transforme et le modifie pour le mettre toujours plus à son service.

Ces activités exercent leur influence toujours plus grande sur le mouvement du monde, et ce dernier se modifie et évolue de plus en plus au service de l'homme.

En établissant une nouvelle compréhension selon laquelle l'homme domine et transforme le monde, le Président Kim Il Sung a apporté un éclaircissement parfait à la réflexion du monde d'aujourd'hui où vit l'homme.

En outre, il a établi une position et une opinion nouvelles en ce qui concerne l'Univers.

Jusqu'ici, l'Histoire a connu de nombreuses philosophies, mais aucune d'entre elles n'a formulé et systématisé comme étant une partie intégrante de la conception du monde le point de vue et la position en ce qui concerne l'Univers. Les anciennes philosophies se sont bornées à établir une perception du monde. Si la perception du monde répond au problème concernant

l'existence du monde et le développement de son mouvement, l'opinion et la position en ce qui concerne l'Univers répondent à celui touchant l'attitude à adopter dans les activités cognitives et pratiques.

La philosophie juchéenne élucide le point de vue et la position en ce qui concerne le monde, qui reposent sur la position et le rôle de l'homme en tant que maître du monde et le mettent au centre de l'Univers.

Ce point de vue et cette prise de position, qui mettent l'homme au centre du monde, contiennent deux aspects. L'un est destiné à appréhender, ce qui est naturel, le monde à la lumière des intérêts de l'homme, puisqu'il est le maître du monde.

Le point de vue et la position juchéens, qui appréhendent le monde à la lumière des intérêts de l'homme, proposent avant tout de connaître et de transformer le monde conformément à ses intérêts. Autrement dit, les activités cognitives et pratiques de l'homme doivent toujours viser la réalisation de sa souveraineté. Cela s'avère indispensable pour réaliser ses exigences de souveraineté et cela est entièrement conforme à celles-ci.

Ils proposent ensuite d'apprécier tout à la lumière des intérêts de l'homme. En d'autres termes, l'appréciation de la valeur de toutes les choses et de tous les phénomènes doit prendre pour critère les intérêts de l'homme. L'homme qui est maître de tout est ce qu'il y a de plus précieux au monde et ses intérêts le sont aussi. Par

conséquent, toutes les choses et tous les phénomènes n'ont de valeur que lorsqu'ils sont destinés à l'homme.

La valeur est un concept exprimant l'attribut de l'objet qui sert l'homme. Mais c'est l'homme qui apprécie la valeur. D'où cette conclusion: les intérêts de l'homme servent de critère à l'appréciation de la valeur. C'est ainsi seulement qu'il est possible d'apprécier le plus correctement la valeur des objets et phénomènes. Par conséquent, prendre pour principe suprême de défendre et de réaliser la souveraineté et les intérêts de l'homme dans ses activités cognitives et pratiques et subordonner tout dans le monde à son aspiration et à ses exigences indépendantes, voilà l'essentiel de la position et du point de vue à adopter pour appréhender le monde à la lumière des intérêts de l'homme, et c'est là la raison pour laquelle ils sont raisonnables.

Un autre aspect de ce point de vue et de cette prise de position qui mettent l'homme au centre de l'Univers est de considérer le rôle de celui-ci comme essentiel dans la transformation et l'évolution du monde.

Cela veut dire qu'on met l'accent sur la force de l'homme pour connaître et transformer le monde et que tous les problèmes sont résolus en élevant toujours son rôle.

C'est en premier lieu parce que l'homme est l'être le plus puissant du monde et qu'il est le seul capable de le transformer. C'est lui-même qui exige et accomplit la transformation du monde. A moins de transformer les

circonstances données, l'homme ne peut ni vivre ni évoluer. Il ne cesse de le transformer activement, conformément à sa volonté et en faisant appel à ses lois objectives.

Seuls ce point de vue et cette position juchéens peuvent rehausser son rôle dans la transformation du monde au profit de l'homme, et ils s'avèrent être les plus justes.

Le Président Kim Il Sung a formulé une conception juchéenne de l'histoire sociale, ayant ainsi pour conséquence un grand tournant dans le développement de la conception du monde.

Les partisans du matérialisme et de la dialectique, avant l'apparition du marxisme, se trouvaient dans ce domaine sur des positions idéalistes. En montrant clairement que la société, tout comme la nature fait partie du monde physique et que son évolution est fonction de la loi générale du développement de celui-ci, le marxisme a fait table rase de la conception idéaliste de l'histoire sociale. Mais il ne pouvait tirer au clair la loi propre à l'histoire sociale.

Le Président Kim Il Sung a été le premier à élucider à cet égard une conception nouvelle, conception juchéenne de l'histoire, qui envisage l'histoire sociale en mettant l'accent sur les masses.

Il a dit:

«Les idées du Juche mettent en lumière la loi générale du développement social et les principes de la révolution en les axant sur les masses populaires.» («Réponses aux

questions posées par des correspondants étrangers», éd. française, t. 3, p. 274)

Il a déterminé le sujet de l'histoire sociale et le processus logique propre de son mouvement. Voici ce qu'il a dit:

«Les masses populaires sont le sujet de l'Histoire. Cela signifie qu'elles se trouvent au centre de l'Histoire et que les mouvements sociaux sont dus à leur action.

La société ne demeure pas stationnaire, elle ne cesse d'évoluer et de se développer. Le processus de l'évolution et du développement de la société est celui de l'accroissement de la position et du rôle des masses populaires, sujet de l'Histoire.

Ce sont précisément les masses populaires qui promeuvent les mouvements sociaux et qui constituent la force motrice du développement de la société. Un mouvement social est possible grâce aux activités positives des masses populaires et la société se développe grâce à l'action de leur indépendance et de leur créativité. La société évolue et se développe en fonction de l'accroissement de l'indépendance et de la créativité des masses populaires. C'est le processus logique du développement de la société.» (Ibid., pp. 274-275)

Il a élucidé scientifiquement que les masses populaires sont le sujet de l'histoire sociale. La question de savoir qui fait l'histoire sociale est fondamentale pour comprendre le développement de la société et de la révolution dans une perspective juchéenne.

Les mouvements sociaux sont foncièrement différents de ceux de la nature, car ils ont un sujet, ce qui n'est pas le cas de ces derniers. Cela signifie que les mouvements sociaux ont un auteur qui leur donne consciemment de l'impulsion, dans un but déterminé. Donc, ils apparaissent et se développent grâce à l'action et au rôle actifs d'un sujet humain. Dans ce sens, ils sont les mouvements du sujet et ce sont les masses qui les promeuvent.

En déterminant les lois générales qui régissent les mouvements socio-historiques, mouvement du sujet à partir du principe fondamental selon lequel les masses sont le sujet de l'Histoire, le Président Kim Il Sung a établi la conception juchéenne de l'Histoire, axée sur celles-ci.

Le contenu essentiel de cette conception peut être résumé par ces principes: ce sont les masses populaires qui font l'histoire de toute société; l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des masses populaires pour l'indépendance; le mouvement socio-historique est l'expression concrète de la créativité des masses populaires; grâce à l'indépendance de leur conscience idéologique, les masses populaires jouent le rôle déterminant dans la lutte révolutionnaire. Ainsi, il a donné l'idée originale et scientifique à la nature, au caractère et à la forme motrice des mouvements socio-historiques.

En élaborant la philosophie juchéenne, philosophie axée sur l'homme, le Président Kim Il Sung a accompli des exploits immortels, indiquant les moyens fondamentaux pour forger le destin de l'homme et la voie

la plus scientifique pour l'affranchissement de l'homme.

## **A la lumière de cette philosophie**

C'est grâce à la création de la philosophie juchéenne par le Président Kim Il Sung que les masses populaires peuvent se guider sur elle qui est à leur service.

L'Histoire a compté de nombreuses philosophies dans les anciennes sociétés, mais elles étaient destinées à la classe dominante, et non aux masses populaires. Elles servaient d'avocats aux intérêts de la première et de l'ordre établi dans son intérêt.

Les philosophies populaires ont été engendrées par l'apparition de la classe ouvrière dans l'arène de l'Histoire. Le marxisme en était une. Dès son apparition, il s'est emparé du cœur des masses populaires et a apporté une grande contribution à la cause de leur libération. Mais il ne pouvait être une philosophie parfaite pour les masses populaires, car il n'a pas satisfait leur volonté et leurs exigences fondamentales: devenir les maîtres du monde et de leur destin, c'est-à-dire transformer et maîtriser le monde conformément à leur volonté en tant qu'être humain indépendant et créateur. Le marxisme n'a pu y répondre du fait de ses limites historiques et théoriques.

La philosophie juchéenne est la seule à servir véritablement les masses populaires, puisqu'elle les reflète. En répondant à la question de savoir quelle est la nature de l'homme et quels sont les rapports entre

l'homme et le monde, elle a attesté scientifiquement que l'homme doit devenir en bonne logique le maître du monde et le lui subordonner. Telle est la portée historique de cette philosophie.

Le Président Kim Il Sung a fait tout son possible pour que la philosophie juchéenne contribue efficacement à la réalisation de la cause souveraine des masses populaires.

Penseur éminent, il n'est nullement un savant renfermé dans sa tour d'ivoire, mais un révolutionnaire conduisant la lutte efficace de l'homme pour la cause de l'indépendance. Il a appliqué les principes juchéens au cours de la révolution et de l'édification qu'il dirigeait en prenant pour arme efficace la philosophie juchéenne.

C'était la transformation de la société, celle de la nature et celle de l'homme qu'il a menées.

La transformation de la société est une lutte des masses populaires visant à modifier et à rendre rationnels les rapports sociaux pour la création des conditions socio-politiques nécessaires à une vie souveraine. L'homme étant un être social, il doit avant tout jouir de la souveraineté sur le plan socio-politique. Il faut transformer la société pour réaliser la souveraineté si les masses populaires veulent avoir la dignité et la valeur de l'homme et satisfaire en toute indépendance leur volonté et leurs exigences. La tâche de cette transformation sociale s'accomplit à travers la révolution sociale.

Sous la sage direction du Président Kim Il Sung, la Corée du Nord a instauré un régime socialiste exempt de

l'exploitation et de l'oppression à travers les deux révolutions sociales, ce qui a ouvert une large voie pour assurer aux masses populaires la souveraineté socio-politique. Mais cela ne signifiait pas que la transformation sociale est achevée. Pour transformer la société conformément à leur volonté et à leurs exigences, elles ont beaucoup à faire et cette transformation doit s'effectuer jusqu'à l'édification d'une société idéale de l'humanité.

Pour répondre à ces exigences, le Président Kim Il Sung a donné de l'impulsion à la transformation de la société à la suite de l'instauration du régime socialiste. Par conséquent, la Corée du Nord est parvenue à instaurer un régime nouveau, proche d'une société idéale de l'humanité. C'est «notre» socialisme axé sur les masses populaires.

Le Secrétaire Kim Jong Il a indiqué:

«Notre régime socialiste est le meilleur régime social qui soit car il assure aux masses populaires une vie indépendante et créatrice. L'aspiration de notre peuple à une telle existence, sans asservissement ni entraves, est en train de se réaliser d'une façon satisfaisante dans tous les domaines de la vie politique, économique, idéologique et culturelle.» («Notre socialisme axé sur les masses populaires est invincible», éd. française, p. 15)

Quelles sont les caractéristiques essentielles de ce socialisme?

Du point de vue des rapports de classes, il applique parfaitement les exigences de la classe ouvrière et réalise

même celles des masses d'autres catégories.

De même, du point de vue des rapports entre la collectivité et l'individu, il attache plus de prix aux intérêts collectifs qu'aux intérêts personnels et résout ces derniers dans les premiers.

Et sur le plan extérieur, il défend de pied ferme la souveraineté nationale et soutient également l'aspiration indépendante des peuples du monde entier.

C'est pour cela qu'il fait preuve de ses grands avantages dans tous les domaines de la vie politique, économique, idéologique et culturelle.

Dans la vie politique, le peuple nord-coréen jouit à sa guise d'une vie indépendante et créatrice en tant que maître de l'Etat et de la société. Comme membres égaux de la société, toutes les masses laborieuses participent activement avec les mêmes droits politiques à l'exercice du pouvoir et à la gestion de l'Etat et déploient librement leurs activités socio-politiques. Elles participent à la vie politique non seulement par l'intermédiaire du pouvoir, mais aussi par l'entremise des partis politiques et des organisations.

Cela est inconcevable dans la société bourgeoise où la politique, «prise» par certains «politiciens», leur sert de jouet.

Dans la vie économique, les masses populaires, devenues maîtres des moyens de production, jouissent des biens matériels. De ce fait, elles participent, avec un grand sens de responsabilité, à la gestion de l'entreprise et non

pas en tant que salariés, et mènent une vie matérielle, aisée et égale pour tous dans le travail. Le développement des forces productives nationales constitue le gage matériel de la vie économique du peuple, le socialisme établi en Corée du Nord ouvre une large voie au développement de ces forces productives.

Dans la vie idéologique et culturelle, on assure aux masses populaires la vie idéologique la plus révolutionnaire et la vie culturelle la plus saine et abondante qui soit.

A cet égard, je voudrais mentionner ce que j'ai vu pendant mon séjour en Corée du Nord.

Le «concours national de chant pour les travailleurs» est très apprécié parmi les programmes de télévision. Le concours a lieu en Corée du Sud et au Japon. Un tel concours est exclusivement réservé aux chanteurs professionnels tandis qu'en Corée du Nord, ce sont des amateurs. Cependant, le niveau de chacun de ceux qui se présentent au concours est si élevé qu'on doute qu'ils sont les ouvriers et les paysans. Les chanteurs et chanteuses, ouvriers et paysans, qui peuvent se mettre au rang des chanteurs professionnels sont fort nombreux. Il faut ajouter que ceux qui se produisent sur la scène jouent habilement d'instruments de musique tels que l'accordéon, la guitare, le tambourin et autres, ce qui force l'admiration générale. C'est la preuve du niveau culturel élevé des Nord-Coréens.

Ce changement que «notre» socialisme axé sur les

masses populaires a apporté signifie éloquemment le grand effet que la transformation sociale, organisée et dirigée par le Président Kim Il Sung, a exercé dans la réalisation de l'indépendance et de la créativité des masses populaires.

Le Président Kim Il Sung a donné en même temps une forte impulsion à la transformation de la nature.

Cette tâche est appelée à affranchir les masses populaires des entraves de la nature et à créer les conditions matérielles nécessaires à une vie souveraine.

La nature est la source matérielle de la vie humaine, mais elle n'assure pas de soi-même toutes les conditions matérielles pour la vie humaine, qui ne peuvent être réunies que par leur lutte. C'est pourquoi l'humanité a lutté sans relâche depuis son apparition. Cependant, cette lutte ne pouvait se dérouler au niveau requis par manque d'indépendance et de créativité de l'homme et du fait de la limite du niveau de développement social. Par conséquent, l'homme n'était pas affranchi des entraves de la force innée de la nature.

Mais le Président Kim Il Sung a conçu un grand projet de transformation de la nature afin d'affranchir l'homme de ses entraves selon une grande vérité: l'homme est maître de tout et a une force inépuisable. Ce projet de transformation de la nature est devenu la réalité en Corée du Nord. La transformation de la nature a visé ainsi la conquête de la nature par l'homme.

Une fois après la guerre de Corée, le Président Kim Il

Sung alla visiter une ferme coopérative, dans la province du Phyong-an du Sud. En insistant sur la nécessité d'appliquer à une large envergure le système d'irrigation dans les champs non rizicoles, il recommanda aux paysans de renoncer à leur pensée de compter sur le Ciel pour travailler la terre. C'était une déclaration appelant l'homme à s'affranchir des entraves de la nature en luttant.

Il avança une orientation et poussa avec vigueur cette entreprise.

C'était l'orientation en cinq points pour la transformation de la nature dont les travaux ont été effectués dans la deuxième moitié des années 1970.

C'est que le Président Kim Il Sung l'avança lors de la 12<sup>e</sup> Session plénière du 5<sup>e</sup> Comité Central du Parti du Travail de Corée, tenue en 1976. A savoir: irriguer 400 mille hectares de champs non rizicoles, créer de 150 mille à 200 mille hectares de champs en terrasses, aménager et bonifier les terres pour obtenir 100 mille hectares de nouvelles terres dans un proche avenir, aménager correctement les montagnes et les cours d'eau et, enfin, mettre activement en valeur les salants. Ces tâches énormes avaient pour l'objectif d'atteindre une récolte de dix millions de tonnes de céréales en Corée du Nord. C'est donc de grands travaux de transformation de la nature pour fertiliser les terres incultes et étendre le territoire national par l'endiguement de la mer. Cela prouve que l'offensive générale visant à soumettre la grande nature était lancée depuis longtemps déjà en Corée du Nord.

Le Président Kim Il Sung a donné également une puissante impulsion à la transformation de l'homme.

Celle-ci est destinée à affranchir l'homme des entraves de la conscience idéologique périmée sous toutes formes et de la culture malsaine, à réaliser son indépendance dans la vie idéologique et culturelle et à permettre de jouir d'une vie souveraine en maître de son destin. Sa position et son rôle dans la société sont garantis par sa conscience idéologique indépendante et sa capacité créatrice.

Le Président a fait précéder avec assurance la transformation de la société et celle de la nature par celle de l'homme qui a fait de l'homme un être puissant et compétent. Car la réussite de cette dernière tâche régit le succès de deux premières tâches.

Il s'est appliqué à mener à bien l'affranchissement de l'homme des entraves des idées périmées. Il a d'abord organisé le mouvement idéologique en faveur de la mobilisation générale pour l'édification nationale, puis le mouvement des équipes de travail Chollima, le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions, et enfin le mouvement pour suivre l'exemple des héros longtemps inconnus.

Résultat: un changement s'est opéré dans l'idée et la mentalité du peuple nord-coréen. Par exemple, les rangs des héros longtemps inconnus ont commencé à grossir depuis la fin des années 1970.

Ces héros sont les hommes de type communiste qui consacrent sans regret toute leur vie à la patrie et au

peuple, sans se soucier de se faire remarquer ni essayer de se faire personnellement une réputation ou d'être récompensés. Si quelqu'un me demande quel sera l'aspect des hommes qui vivront dans la société communiste, je n'hésiterais pas à nommer ces héros inconnus. C'est vraiment admirable de voir leur nombre augmenter incommensurablement.

C'est une preuve du niveau très élevé de la transformation de l'homme en Corée du Nord.

La transformation de l'homme était dans le passé l'objet d'une discussion des théoriciens qui précédèrent. Mais ils commirent souvent des erreurs dans l'application, et on l'estima irréalisable. D'où, peut-être, l'apparition des doctrines, l'une formulant l'idée que l'homme est né bon et l'autre, l'idée que l'homme est né mauvais, toutes les deux fondées sur le fait que la nature innée de l'homme est incorrigible. Or, ce problème difficile à résoudre est en train de se réaliser parfaitement en Corée du Nord.

Le succès de la transformation de la société, celle de la nature et celle de l'homme, menées sous la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung, est vraiment étonnant.

On est mû depuis longtemps par cette idée: l'amélioration et l'évolution de la société, de la nature et de l'homme sont possibles, mais leur transformation radicale est un rempart invulnérable. Cependant, le Président Kim Il Sung a lancé une attaque exceptionnellement audacieuse, en faisant fi de cette

conception fixée. Car c'était le seul moyen de forger le destin de l'homme, maître de l'Univers.

Cette action offensive fut couronnée de succès et, une grande percée fut ouverte dans ce rempart censé être imprenable.

C'est là, la grande vitalité de la philosophie axée sur l'homme, créée par le Président Kim Il Sung.

### **3. La fructification de la théorie juchéenne**

#### **L'unité de la théorie et de la pratique**

Le Président Kim Il Sung est un grand maître des théoriciens ayant achevé la théorie révolutionnaire axée sur les masses populaires. Il a créé la théorie de la révolution et de l'édification à partir des idées du Juche et l'applique.

C'est une activité répondant à l'impératif de l'époque contemporaine où les masses populaires sont devenues les artisans de l'Histoire.

Dès l'origine, la théorie est étroitement liée à la pratique; c'est donc une généralisation des expériences pratiques. La théorie et la pratique sont en corrélation l'une avec l'autre étant donné que l'une conditionne l'autre et en dépend et enfin elles se trouvent en

cohérence.

C'est pourquoi la théorie révolutionnaire ne peut être une puissante arme permettant de connaître la réalité, de jouer un rôle transformateur et de créer un avenir que lorsqu'elle fournit une réponse scientifique au problème de la révolution en fonction de la réalité concrète et du besoin réel.

C'est pour cela que la théorie révolutionnaire ne peut être engendrée sans la pratique révolutionnaire et celle-ci exige de se conformer aux circonstances réelles et historiques.

Comment le Président a-t-il mené ses activités pour élaborer une théorie axée sur les masses populaires? C'est-à-dire qu'est-ce qui les a conditionnées?

C'était de prime abord les immortelles idées du Juche.

Ses activités de théoricien ont reposé sur les idées du Juche.

Partant de ces idées, il a établi les principes du mouvement révolutionnaire et ses lois universelles en privilégiant les masses populaires, maîtres de la révolution et de l'édification.

Le Secrétaire Kim Jong Il a affirmé:

«Les idées du Juche ont inauguré une étape nouvelle et supérieure du développement de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière. C'est cela leur autre mérite historique, elles qui ont contribué à l'œuvre révolutionnaire de la classe ouvrière et à la cause de la libération de l'humanité.

De longues années se sont écoulées depuis l'apparition de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière et le mouvement révolutionnaire a fait de grand progrès. La pratique révolutionnaire de l'époque actuelle exigeait une adaptation du développement de la théorie révolutionnaire aux nouvelles circonstances historiques. ...

Elles sont à la base des théories révolutionnaires à l'époque du Juche. Bâtir les théories révolutionnaires en se fondant sur elles, c'est définir les principes et les lois du mouvement révolutionnaire en les axant sur les masses laborieuses, maîtres de la révolution et de l'édification.» («Des idées du Juche de notre Parti», éd. française, p. 79)

Développer les théories révolutionnaires en les axant sur les masses populaires, c'est une exigence du mouvement révolutionnaire de l'époque du Juche. Cela est nécessaire à notre époque où les masses populaires ont fait irruption en tant que maîtres du monde et où la lutte révolutionnaire a gagné en étendue et en profondeur grâce à leur idéologie, à leur conscience indépendante et à leur créativité, pour élucider correctement le principe et les lois du mouvement révolutionnaire.

Développer les théories révolutionnaires en les axant sur les masses populaires est une garantie sûre permettant d'élaborer la théorie, la stratégie et la tactique pour la révolution conformément à la nature du mouvement révolutionnaire.

Comme tous les mouvements révolutionnaires sont pour et par elles-mêmes, la théorie, la stratégie et la

tactique révolutionnaires doivent nécessairement être consacrées à défendre leur intérêt et à accroître leur rôle. La question de savoir comment défendre leur intérêt détermine la valeur de la théorie et celle de savoir comment rehausser leur rôle régit la puissance de la stratégie et de la tactique.

Partant du fait que les masses populaires sont douées d'indépendance, de créativité et de conscience, les idées du Juche ont formulé la stratégie et la tactique défendant leur intérêt fondamental et reflétant correctement leur enthousiasme révolutionnaire élevé et leur créativité inépuisable. C'est grâce à ces idées que la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière est devenue la plus puissante, car elle permet de défendre à la perfection leur intérêt et d'accroître pleinement leur rôle.

Les idées du Juche sont le guide permettant d'adopter une attitude correcte à l'égard des théories révolutionnaires des périodes précédentes.

Elles ont signalé le principe selon lequel on doit adopter une position créatrice en ce qui concerne les théories précédentes et les expériences des autres, permettant ainsi de les adapter aux exigences de la pratique révolutionnaire de notre époque et de les développer. Surtout, élucidant la position en faveur de la défense et de la réalisation parfaite de l'indépendance de la classe ouvrière et des masses laborieuses, elles permettent de sauvegarder avec fermeté le principe de classe et l'esprit de la révolution ininterrompue dans les

théories révolutionnaires de la classe ouvrière sans abandonner à mi-chemin la révolution ni renier la lutte de classe.

Ce qui a conditionné les activités de théoricien du Président, ce sont ses riches expériences acquises au cours de la lutte révolutionnaire et sa rare sagacité qui l'a amené à énoncer une théorie révolutionnaire en les généralisant.

Il était riche d'expériences, accumulées dans la lutte clandestine, dans la lutte armée, au cours de l'édification d'une société nouvelle.

C'est avec sa brillante sagesse qu'il a généralisé ces expériences pratiques pour donner naissance à une nouvelle théorie.

Alors, qu'est-ce qui caractérise ses activités destinées à l'élaboration de la théorie axée sur les masses populaires?

C'est le fait que ses activités sont créatrices.

Partant du principe privilégiant les masses populaires, le Président s'est élevé au-dessus du caractère borné de la théorie marxiste-léniniste et s'est appuyé sur l'essence de la révolution pour établir une nouvelle fois toutes les théories sur l'édification du socialisme et du communisme. La théorie marxiste-léniniste prend pour essentiel les rapports économiques en vue de fournir des éclaircissements de l'essence du socialisme et du communisme et des lois de leur développement. C'est là le caractère borné de cette théorie du point de vue du principe.

Puisque c'est l'homme qui aspire au socialisme et au communisme et que c'est toujours lui qui édifie la société

socialiste et communiste, l'établissement de la théorie sur le socialisme et le communisme doit, c'est bien naturel, être centré sur l'homme.

Ayant matérialisé les idées du Juche, axées sur l'homme, le Président a mis en évidence son principe fondamental: les masses populaires sont les maîtres de la révolution et de l'édification et elles ont en elles la force de les promouvoir et, sur cette base, il a énoncé toutes les théories concernant la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale, la révolution socialiste et l'édification du socialisme et du communisme.

C'est ensuite que ses activités sont étendues, intenses et fertiles. Sa théorie donne une réponse claire à tous les problèmes qui se posent à différentes étapes et dans tous les domaines du mouvement révolutionnaire. C'est une théorie irréfutable embrassant la libération nationale, la libération sociale et l'affranchissement de l'homme; c'est également une théorie communiste achevée synthétisant les théories sur la transformation de la société, de la nature et de l'homme de même que touchant tous, les domaines, politique, économique, militaire et culturel. C'est enfin une encyclopédie.

Donc, toutes les théories nécessaires à l'édification d'une société idéale où l'indépendance des masses populaires sera parfaitement réalisée sont impeccablement systématisées.

Sa théorie révolutionnaire a arraché la lutte pour la réalisation de l'indépendance de la misère théorique

séculaire que cette lutte précédente avait traversée et ainsi elle a infligé un coup violent à la social-démocratie moderne, à l'opportunisme et au révisionnisme, partisans de la restauration du capitalisme; elle a ouvert une perspective radieuse aux hommes de l'époque du Juche, aux peuples des nombreux pays du monde aspirant au socialisme et les encourage dans la lutte pour le socialisme. Ce n'est pas par hasard que le monde lui prodigue les louanges méritées en l'appelant «génie de l'humanité», «grand maître des penseurs et des théoriciens».

## **Riche en théories originales**

Le Président Kim Il Sung est un penseur et théoricien passionné sans pareil dans l'histoire de la pensée de l'humanité. Le nombre de ses ouvrages et œuvres incommensurables en est une preuve. Aucun penseur et théoricien ne pourrait l'égaliser quant au nombre des ouvrages. Cela s'explique par les «Œuvres de Kim Il Sung» publiées par la Maison d'édition du Parti du Travail de Corée.

Par exemple, les tomes 1-35 de ses œuvres contiennent 1 122 textes.

Ces volumes comprennent les œuvres importantes et représentatives écrites durant la période du 30 juin 1930: «La voie de la Révolution coréenne» au 10 octobre 1980: «Le rapport d'activité présenté au 6<sup>e</sup> Congrès du Parti du

Travail de Corée», soit plus de 50 ans.

Cette énorme quantité d'ouvrages me fait penser à l'effort que le Président Kim Il Sung y a consacré et on ne peut s'empêcher de s'incliner devant lui pour ses mérites. Surtout ce qui me touche est que je trouve dans ces ouvrages la théorie révolutionnaire, la stratégie et la tactique profondes, différentes de celles de la classe ouvrière de l'époque précédente. C'est-à-dire la théorie révolutionnaire du Président Kim Il Sung, dont le développement basé sur les idées du Juche, est originale. Cela signifie qu'il n'a trouvé la solution de tous les problèmes soulevés dans la lutte révolutionnaire et l'œuvre d'édification que dans les idées du Juche

Il est impossible de l'expliquer dans ce petit livre. Je me contenterais de toucher seulement quelques théories nouvelles répondant aux problèmes surgis dans la lutte révolutionnaire pour les masses populaires, menée sous la direction de la classe ouvrière de notre temps, sur la base des idées du Juche, notamment les théories sur l'édification du socialisme et du communisme ainsi que ses activités pour leur application.

Pour comprendre la théorie révolutionnaire juchéenne du Président Kim Il Sung, il faut commencer par savoir comment il a établi, sur la base des idées du Juche, le principe fondamental constituant la pierre angulaire de la théorie révolutionnaire. Il appliqua le principe philosophique des idées du Juche à la théorie révolutionnaire pour tirer au clair le principe fondamental

de la révolution.

Cela marqua le début de l'élaboration de la théorie révolutionnaire juchéenne. A ce propos le Secrétaire Kim Jong Il a fait ressortir:

«Les idées du Juche ont dégagé le principe fondamental de la révolution selon lequel les maîtres de la révolution et de l'édification sont les masses populaires, que ce sont elles qui les impulsent; ces idées ont ainsi donné naissance, sur la base de ce principe, aux théories révolutionnaires auxquelles aspirait notre époque.» («Des idées du Juche de notre Parti», éd. française, p. 79)

L'éclaircissement de ce principe de la révolution est d'une très grande importance pour le développement de la théorie révolutionnaire. Car c'est de là que dépend l'établissement scientifique de la théorie révolutionnaire, de la stratégie et de la tactique qui conduiront la révolution et l'œuvre d'édification à la victoire.

Dans l'avant-propos de son ouvrage «Critique de l'économie politique», Marx a formulé la conception matérialiste de l'Histoire. Il a expliqué: les rapports de production prennent un caractère objectif et déterminent la superstructure et il est inévitable de voir ces rapports de production correspondre au développement des forces productives; il a également démontré que la révolution sociale est nécessaire par le fait que, à un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société capitaliste entrent en collision avec les rapports de production existants. Le développement de ses théories

révolutionnaires, stratégie et tactique, repose sur ce qui est objectif et matériel.

Cette théorie est insuffisante pour trouver correctement le facteur essentiel qui empêche réellement la maturité convenable de la révolution dans les pays capitalistes développés aujourd'hui.

Par exemple, dans ces pays, les contradictions entre les forces productives et les rapports de production atteignent leur point culminant, mais la révolution n'éclate pas. Pourquoi? La cause principale est que les masses populaires, artisans de l'Histoire et force motrice du développement social, ne se montrent pas actives dans la lutte révolutionnaire à cause de leur faible niveau de l'éveil révolutionnaire. Par conséquent, partant de la théorie révolutionnaire précédente, on ne peut trouver la solution correcte de ce problème.

Le Président Kim Il Sung a élaboré les idées du Juche d'où il a dégagé pour la première fois dans l'Histoire le principe fondamental: les masses populaires sont les maîtres de la révolution et de l'édification; ce sont elles qui les impulsent. Ce principe offre un exposé scientifique de la position et du rôle qui reviennent aux masses populaires dans la révolution et l'édification, en partant du principe fondamental de la conception juchéenne de l'histoire sociale: les masses laborieuses sont le sujet de l'Histoire et les forces motrices du développement social. Ce principe fondamental de la révolution est à la base scientifique, théorique et méthodologique de la théorie

révolutionnaire juchéenne. C'est de ce principe fondamental qu'est dégagée la théorie révolutionnaire pour les masses populaires et que la stratégie et la tactique sont établies sur la base de leur rôle.

Je cite quelques exemples du Président Kim Il Sung dans ce domaine.

Il a donné un éclaircissement général aux problèmes fondamentaux relatifs à la théorie de l'économie socialiste auxquels la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière précédente n'avait pas trouvé de solution.

Dans la seconde moitié des années 1960, il reçut, par l'intermédiaire du département de la science et de l'enseignement du Comité Central du Parti, les questions posées par des savants sur certains problèmes relatifs à la théorie de l'économie socialiste.

Ces problèmes étaient importants, car ils concernaient la nature du régime socialiste et son caractère transitoire et faisaient le sujet de débats sur le plan international sans pourtant en trouver la réponse correcte. Les points de vue opportunistes les concernant qui ont fait leur apparition dans certains pays avaient une incidence grave sur la pratique économique.

Du fait du manque d'une connaissance correcte de ces problèmes parmi certains cadres dirigeants économiques en Corée du Nord le déviationnisme se manifesta dans l'application de la politique économique.

Le 1<sup>er</sup> mars 1969, en donnant une réponse aux problèmes posés, le Président Kim Il Sung a affirmé: il

faut se garder de répéter ce qui a été écrit par les classiques ou ce que les étrangers ont écrit et cela du point de vue servile et dogmatique; il convient de les régler avec nos propres chefs en partant des idées du Juche et au moyen des expériences pratiques de l'édification du socialisme chez nous et des expériences historiques du mouvement communiste; les problèmes que vous m'avez posés et dont vous avez discuté ne sont pas les problèmes purement académiques, mais ils s'avèrent très importants dans l'édification du socialisme, surtout dans l'économie socialiste et dans la gestion de l'économie; quelles seraient les conséquences si on partage la théorie des savants économiques révisionnistes et bourgeois? Elles seraient graves du point de vue théorique, et causeraient un grand préjudice à la pratique révolutionnaire; il faut donc théoriser sur ces problèmes avec une connaissance judicieuse et ne pas faire preuve d'aucun déviationnisme dans la pratique.

Ayant donné un fondement méthodologique à la solution des problèmes et insisté sur leur importance, il y a répondu de façon exhaustive dans son œuvre immortelle «Sur quelques problèmes théoriques de l'économie socialiste».

Il y a donné une explication scientifique et théorique à trois problèmes économiques.

Premièrement, c'était le problème de la corrélation entre l'importance de l'économie et le rythme de développement de la production dans la société socialiste.

A l'époque circulait parmi certains économistes une «théorie» selon laquelle dans la société socialiste l'économie ne cessait de se développer, mais plus l'industrie se développait, plus les possibilités diminuaient et plus le rythme de l'accroissement de la production baissait.

En faisant remarquer que ceux qui pensaient ainsi n'ont pas compris la véritable supériorité du système socialiste ou bien ne voulaient pas la voir, il a indiqué:

«La société socialiste possède des possibilités illimitées pour développer sans cesse l'économie à un rythme élevé, rythme tel qu'on ne peut même l'imaginer dans une société capitaliste; et plus la construction socialiste progresse et plus les bases économiques se renforcent, plus ces possibilités augmentent.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 23, p. 418)

Ces possibilités, a-t-il poursuivi, s'expliquent par ces faits: dans la société socialiste toutes les ressources en main-d'œuvre et toutes les richesses naturelles du pays peuvent être utilisées on ne peut plus rationnellement et la production peut être accrue continuellement et de façon planifiée, et la technique peut se développer rapidement; le facteur décisif d'une impulsion puissante au développement des forces productives, c'est l'ardeur révolutionnaire élevée de l'homme; si le parti et l'Etat de la classe ouvrière intensifieront la révolution idéologique et renforceront la fonction d'organisateur économique que remplit l'Etat, ils pourront développer sans cesse

l'économie à un rythme élevé.

Deuxièmement, il s'agit de la forme marchande des moyens de production et de l'utilisation de la loi de la valeur dans la société socialiste.

Un débat se poursuivait entre certains économistes sur la question de savoir si les moyens de production étaient ou non des marchandises dans la société socialiste et si la loi de la valeur agissait ou non dans la sphère de leur production et de leur circulation.

En indiquant qu'il ne fallait pas considérer cette question de la même façon dans tous les cas, il a ajouté:

«Dans la société socialiste, les moyens de production peuvent être ou non des marchandises selon le cas, et par conséquent, dans le cas où ils sont des marchandises la loi de la valeur agit, et dans le cas où ils ne le sont pas elle n'agit pas.» (Ibid., p.426)

En écrivant que l'existence de la production des marchandises a été expliquée par la présence de la propriété d'Etat et de la propriété coopérative des moyens de production et de la propriété individuelle des produits de consommation ainsi que par le commerce extérieur, il a précisé que lorsque les moyens de production passaient des propriétés d'Etat aux propriétés coopératives, que ceux-ci s'échangeaient dans le cadre des propriétés coopératives et qu'ils étaient exportés à l'étranger, ils sont des marchandises, mais que lorsqu'ils circulaient entre les entreprises d'Etat, ils ne l'étaient pas.

Là-dessus, il a énoncé une idée originale sur la forme de marchandise des moyens de production et sur la loi de la valeur qui agit par sa forme:

«Il serait correct de dire que les moyens de production

s'échangeant entre les entreprises d'Etat selon le plan de fourniture des machines et des matériaux et le plan de coopération dans la production ne sont pas des marchandises, mais qu'ils revêtent la forme de marchandise et que, par conséquent, la loi de la valeur agit par sa forme, mais non pas par son contenu comme dans la production marchande.» (Ibid., p. 430)

Sur la base de cette théorie, il a affirmé: l'utilisation correcte de la forme de marchandise, de la forme de valeur et de la forme de commerce dans la sphère de la production des moyens de production et de leur circulation est d'une certaine importance pour l'augmentation systématique de la rentabilité des entreprises et de l'accumulation de l'Etat grâce à l'élimination du gaspillage du travail social et au renforcement du régime d'austérité. Il a mis en avant l'orientation et le moyen pour l'utilisation de la forme de marchandise et de la forme de valeur, le principe et le moyen pour l'utilisation correcte de la loi de la valeur dans la sphère de la production des marchandises et de leur circulation.

Troisièmement, c'était le problème du marché paysan dans la société socialiste et celui des moyens de le supprimer.

Il a formulé: le marché paysan est la forme de commerce par laquelle les paysans coopérateurs vendent directement à la population, dans un endroit déterminé, une partie des produits agricoles et d'élevage provenant de l'exploitation communautaire des fermes coopératives, ainsi que de leurs occupations d'appoint individuelles. En

expliquant que l'existence du marché paysan était due à ce que subsistaient l'économie coopérative et les activités productives d'appoint individuelles, il a indiqué la nécessité de l'utiliser ainsi que le principe à observer dans son utilisation. Il a fait remarquer que pour le supprimer il fallait convertir les propriétés coopératives en propriétés du peuple tout entier. Sur ce, il a énoncé une idée originale que lorsque ces deux formes de propriété se seront jointes à l'unique propriété du peuple, le commerce passera complètement à un système de fourniture.

Dans cet ouvrage, il a répondu aux problèmes fondamentaux de l'économie politique socialiste, a mis en lumière les traits économiques de la société socialiste dont l'époque réclame d'une manière pressante l'éclaircissement et la loi de son développement et par là il a mis parfaitement au point la théorie de l'édification de l'économie socialiste et communiste. Cela a constitué un coup décisif porté aux théories économiques bourgeoises, qui lançaient une attaque de caractère diffamatoire contre le système économique socialiste ainsi qu'aux théories opportunistes déformant la loi du développement économique socialiste. Le monde de la science et l'opinion publique progressiste mondiale ont hautement apprécié cet ouvrage en le qualifiant de «document historique servant de nouveau jalon remarquable au développement de la théorie économique socialiste», de «guide-programme à suivre par l'Etat de la dictature prolétarienne pour l'élaboration de la politique

économique», d'«œuvre géniale ayant infligé un puissant coup aux théories économiques opportunistes, encourageant et donnant de la force aux peuples révolutionnaires».

Ce qui est à noter quant à la théorie du Président Kim Il Sung sur l'édification économique socialiste est la théorie de la question rurale socialiste. Il a rendu cette théorie irréfutable grâce à ses activités de penseur et de théoricien dynamiques, en se basant sur ses riches expériences pratiques. Pour comprendre cette théorie, il faut consulter son ouvrage immortel, publié le 25 février 1964: «Thèses sur la question rurale socialiste dans notre pays». Ces thèses sont un grand programme de l'édification socialiste dans les campagnes. La théorie juchéenne se trouve synthétisée dans cet ouvrage, entre autres, les principes fondamentaux de la solution de la question rurale sous le socialisme, les tâches fondamentales de l'édification socialiste des campagnes, le rôle et les tâches des arrondissements dans l'édification socialiste des campagnes et quelques mesures à prendre dans l'immédiat pour consolider la base économique des fermes coopératives et améliorer le niveau de vie des paysans.

En voici les résumés.

En formulant que les questions paysanne et agricole sous le socialisme consistent, sur la base de la consolidation constante du système socialiste établi dans les campagnes, à porter les forces productives de l'agriculture à un niveau élevé, à rendre aisée la vie des

paysans, à liquider le retard laissé dans les campagnes par la société de l'exploitation de l'homme par l'homme et à éliminer graduellement les différences entre la ville et la campagne, le Président Kim Il Sung a indiqué:

«Pour résoudre avec succès les questions paysanne et agricole sous le socialisme, il faut s'en tenir fermement, dans le travail rural, aux trois principes fondamentaux suivants:

Premièrement, accomplir parfaitement la révolution technique, la révolution culturelle et la révolution idéologique dans les campagnes.

Deuxièmement, renforcer par tous les moyens la direction de la paysannerie par la classe ouvrière, l'aide de l'industrie à l'agriculture et le soutien des villes aux campagnes.

Troisièmement, rapprocher sans cesse la direction et la gestion de l'économie rurale du niveau avancé de la gestion des entreprises industrielles, renforcer les liens entre la propriété du peuple tout entier et la propriété coopérative et rapprocher constamment cette dernière de la propriété du peuple tout entier.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 18, p. 185)

Il s'est fixé pour tâches fondamentales de l'édification socialiste des campagnes la révolution technique, la révolution culturelle et la révolution idéologique dans les campagnes, l'aide aux campagnes et la direction de l'Etat à l'égard des fermes coopératives et a mis en avant les tâches militantes à résoudre ultérieurement sur la base des

réalisations déjà obtenues.

En donnant l'idée du rôle et de la tâche assignés à l'arrondissement dans l'édification socialiste des campagnes, il a développé et enrichi encore l'idée sur le point d'appui régional.

Il a affirmé:

«Dans notre pays, l'arrondissement constitue l'unité locale et le point d'appui d'une direction sans intermédiaire, unifiée et synthétique dans le travail rural et dans toutes les affaires locales.» (Ibid., p. 217)

L'arrondissement est l'unité terminale de direction du parti et de l'administration; il dirige sans intermédiaire les villages et les cités ouvrières. Il est le point d'appui reliant la ville et la campagne dans tous les domaines: politique, économique et culturel. En poursuivant que, par conséquent, l'arrondissement est le point d'appui permettant une réalisation plus rapide des révolutions technique, culturelle et idéologique dans les campagnes et qu'il est également le point d'appui permettant d'unir les villes et les campagnes et de réaliser le soutien politique, économique et culturel des villes aux campagnes, le Président a insisté sur la nécessité d'accroître encore plus le rôle de l'arrondissement dans tous les domaines de l'édification socialiste des campagnes.

Il a proposé en tant que mesures à prendre dans l'immédiat pour consolider la base économique des fermes coopératives et améliorer le niveau de vie des paysans, d'abolir totalement jusqu'en 1966 le système de l'impôt

agricole en nature et d'accomplir avec des fonds de l'Etat les grands travaux de construction dans les campagnes et d'effectuer la construction d'un habitat rural moderne.

Ces thèses rurales ont porté à un nouveau stade de développement la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière sur la question rurale et ont permis de réfuter le point de vue opportuniste de droite et de gauche sur la question rurale socialiste et de repousser les calomnies et les diffamations des impérialistes en ce qui concerne le système de l'exploitation rurale socialiste.

Toutes les théories du Président Kim Il Sung sur l'édification socialiste et communiste, une matérialisation des principes fondamentaux de la révolution basés sur les idées du Juche, sont scientifiques, car elles ont fourni des éclaircissements originaux aux problèmes qui n'ont pas trouvé de solution dans les théories existantes de la classe ouvrière; c'étaient les théories concernant le processus logique de l'édification socialiste et communiste, l'aspect de la société communiste et les moyens pour l'édifier.

Il s'avérait urgent de préciser scientifiquement le processus logique de l'édification socialiste et communiste.

Selon la théorie préétablie, il y aurait eu une période historique déterminée lors du passage du capitalisme au communisme, une période transitoire, qui serait relativement courte. Une fois cette période terminée, on accéderait à la société communiste où «toutes les richesses jailliront avec abondance». Mais le Président Kim Il Sung

a énoncé une idée du processus logique de l'édification communiste: la classe ouvrière exerce sa dictature prolétarienne avant d'établir d'abord le régime socialiste et résout les tâches qui s'imposent dans cette période en le consolidant pour réaliser la victoire complète du socialisme et passer au communisme graduellement en continuant dans une période historique déterminée la révolution et l'édification, en consolidant cette victoire.

Ainsi le problème relatif à l'étape stratégique pour l'édification du socialisme et du communisme a été réglé sur tous les plans et un guide a été donné, permettant de résoudre correctement tous les problèmes théoriques et pratiques soulevés dans l'édification du socialisme et du communisme.

Les fondateurs du marxisme-léninisme ont énoncé l'idée et la théorie importantes du socialisme et du communisme sur la base de la conception matérialiste de l'histoire qu'ils avaient découverte. Ils ont vu la société idéale de l'humanité dans le communisme où la propriété privée des moyens de production serait éliminée et transformée en propriété communautaire, et par là il n'y aurait plus l'exploitation de l'homme par l'homme et où régnerait une égalité sociale, où les forces productives se seront accrues hautement et toutes les marchandises jailliront avec abondance et dans ce communisme qui pourra écrire sur ses bannières: «De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins!».

C'est une explication de la société communiste, idéal

de l'humanité, du point de vue matériel, de la vie matérielle de l'homme.

L'idée du socialisme et du communisme est passée de l'utopie à la science par l'intermédiaire du marxisme. Cela signifie que cette idée a été énoncée au moyen du principe de la conception matérialiste de l'Histoire.

La théorie de la société communiste devient enfin irréfutable grâce au Président Kim Il Sung.

A propos de l'aspect de la société communiste, à savoir du besoin essentiel de cette société, il a fait ressortir:

«La société communiste représente l'idéal de l'humanité, car les legs de l'ancienne société y seront éliminés de façon définitive et les masses populaires y accéderont à une indépendance complète.» («Les expériences historiques de l'édification du Parti du Travail de Corée», éd. française, p. 20)

«La société communiste est caractérisée non seulement par un développement harmonieux de tous les hommes et une émancipation socio-politique complète des masses populaires, mais aussi par l'abondance de biens qui permet une ample satisfaction des besoins matériels de la vie sociale.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 37, p. 109)

L'existence essentielle de la société communiste est de faire de tous les membres de la société des êtres sociaux indépendants et créateurs de niveau le plus élevé. L'important en est de les imprégner fermement des idées du Juche, d'une connaissance profonde sur la nature et la

société et de leur inculquer la capacité créatrice et de leur permettre de disposer d'une robustesse physique.

Et de rendre communistes les rapports sociaux des hommes et leur façon d'agir. Ce qui est important à ce propos c'est de faire régner entièrement les rapports sociaux des hommes et leur façon d'agir, basés sur le collectivisme et de réaliser à un haut degré la coopération et la cohésion faites de camaraderie entre les hommes unis autour du Leader.

Par ailleurs, de consolider les terrains matériels et techniques correspondant à la société communiste. Le point important pour y parvenir est d'accroître les forces productives au point que la distribution communiste soit réalisée, de délivrer le peuple laborieux des besoins difficiles et fatigantes, d'éliminer toutes les différences dans le travail et de réaliser l'égalité sociale complète dans tous les domaines de la vie sociale.

L'exigence essentielle de la société communiste est, finalement d'adapter la position et le rôle des masses populaires au niveau de la société communiste pour leur permettre de jouir pleinement d'une vie indépendante et créatrice.

Grâce à la théorie révolutionnaire du Président Kim Il Sung l'accent est mis sur les masses populaires et l'essentiel est d'accroître leur position et leur rôle en ce qui concerne la proposition des exigences essentielles de la société communiste, et grâce à elle on pourra construire à merveille la société communiste où l'indépendance,

vitale pour les masses populaires, serait réalisée.

Le Président Kim Il Sung a bâti sur tous les aspects la théorie de la prise de la forteresse matérielle et de la forteresse idéologique dans l'édification communiste ainsi que la théorie des Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle.

Ainsi il a résolu brillamment la question de savoir quel est l'objectif de la stratégie fondamentale de l'édification communiste et quels sont les moyens pour l'atteindre.

Il a précisé:

«Pour édifier la société communiste, il faut conquérir coûte que coûte deux forteresses. L'une est la forteresse matérielle et technique, qui consiste à établir la seule et unique propriété communiste sur les moyens de production et à porter les forces productives à un niveau suffisant pour que chacun puisse travailler selon ses capacités et être rétribué selon ses besoins.

La construction de la société communiste nécessite également la prise de la forteresse idéologique. A moins de rééduquer parfaitement tous les êtres humains dans les idées communistes, on ne peut ni conquérir la forteresse matérielle et technique du communisme ni, par conséquent, édifier une société communiste parfaite.»  
(Ibid., t. 19, pp. 363-364)

En ce qui concerne la prise de deux forteresses de l'édification communiste, a-t-il poursuivi, on doit donner la priorité à la prise de la forteresse idéologique en s'attaquant en même temps à celle de la forteresse

matérielle.

Pour conquérir ces deux forteresses, il faut, a-t-il ajouté, accomplir parfaitement les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle.

«Les Trois révolutions constituent la principale tâche révolutionnaire à accomplir après l'instauration du régime socialiste. Pour édifier le communisme, il faut conquérir coûte que coûte deux forteresses, la forteresse idéologique et la forteresse matérielle. Si l'on veut les conquérir, il faut impulser énergiquement les révolutions idéologique, technique et culturelle.» (Ibid., t. 30, p. 463)

«La révolution idéologique tend à éliminer des esprits les idées périmées, à révolutionnariser tous les membres de la société et à les transformer sur le modèle de la classe ouvrière. La révolution technique a pour but de délivrer les travailleurs des besognes difficiles et fatigantes grâce au développement de la technique. Enfin, la révolution culturelle est une lutte dont l'objectif est d'éliminer le retard culturel et de créer une culture nouvelle au service des masses laborieuses.» (Ibid., p. 536)

Il a fait remarquer que le principe à maintenir dans l'accomplissement des Trois révolutions consistait à impulser énergiquement la révolution idéologique, la révolution technique et la révolution culturelle, en donnant la priorité absolue à la première.

Il a indiqué que les Trois révolutions idéologique, technique et culturelle sont la ligne générale du Parti du Travail de Corée pour l'édification socialiste et

communiste, et le moyen fondamental pour la transformation de toute la société selon les idées du Juche. Car l'édification du socialisme et du communisme est déterminée par l'approfondissement de ces Trois révolutions, qui ont pour but de résoudre d'une manière universelle les tâches que pose l'édification socialiste et communiste.

Il a également donné une élucidation juchéenne et scientifique à tous les problèmes soulevés dans la révolution et l'édification, notamment dans l'édification du parti, de l'Etat et de l'armée de type juchéen, dans les domaines de la science, de l'enseignement, de la littérature et des arts, de l'éthique et de la morale, du mode de la vie ainsi que de l'industrie, de l'agriculture, de l'architecture et de la santé publique.

La théorie révolutionnaire juchéenne que le Président a créée et développée est une théorie du communisme parfaitement au point; elle constitue l'apogée du développement de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière et encourage puissamment la lutte de l'humanité pour accéder à l'indépendance.

## **Une vision novatrice**

Les activités de penseur et de théoricien du Président Kim Il Sung étaient consacrées à défendre la théorie révolutionnaire précédente de la classe ouvrière, richesse précieuse de l'humanité progressiste et à la développer

d'un œil novateur.

De par sa nature, toute chose a, dans son évolution, deux aspects, héritage et innovation. L'idéologie révolutionnaire, elle aussi, présente ces deux aspects dans son évolution. L'héritage signifie continuer ce qui est positif dans ce qui a précédé sans l'abandonner, et l'innovation corriger ou combler l'imperfection dans ce qui a précédé ou créer ce qui leur manque pour les développer d'une manière créatrice. Les idées et la théorie révolutionnaires de la classe ouvrière existantes se sont développées ainsi. Les idées et la théorie révolutionnaires de Marx ont été continuées et innovées par Lénine. On peut dire la même chose en ce qui concerne Lénine.

Les idées et la théorie révolutionnaires ont pour mission fondamentale de préciser quel est l'objectif du mouvement révolutionnaire et comment l'y atteindre. Le marxisme-léninisme, idéologie et théorie révolutionnaires de la classe ouvrière, s'est proposé pour but définitif de la lutte révolutionnaire d'édifier une société communiste sans exploitation ni oppression de l'homme par l'homme et assurant à tout le bien-être et indique que, pour y parvenir, il faut lutter selon la stratégie et la tactique justes établies sur la base de la loi objective du développement social. Du point de vue de la mission des idées et de la théorie révolutionnaires, l'idéologie et la théorie du Juche et celles du marxisme-léninisme sont communes dans le sens qu'elles sont celles du communisme scientifique.

Le Président Kim Il Sung a hérité la position

révolutionnaire de la classe ouvrière, le principe matérialiste dialectique et la théorie scientifique dont s'imprègne l'ensemble du marxisme-léninisme.

Mais si l'on compare l'époque actuelle à celle où militaient les fondateurs du marxisme-léninisme, l'indépendance, la créativité et la conscience des masses populaires, sujets de la révolution, se sont élevées de façon notable; la position qu'elles occupent et le rôle qu'elles jouent dans le développement social ont subi un bouleversement profond. D'où la nécessité pressante de développer d'une manière créative, conformément aux nouvelles conditions de l'histoire, les théories et les méthodes à adopter dans la révolution.

Partant de là, le Président Kim Il Sung a développé les théories révolutionnaires de la classe ouvrière d'un œil novateur et de manière créative, conformément aux circonstances de la nouvelle époque.

C'est ce qu'on peut dire sur la thèse du Président Kim Il Sung selon laquelle le pouvoir populaire plus les Trois révolutions constituent le communisme.

Comme je l'ai appris en étudiant ses ouvrages, le Président Kim Il Sung a interprété à plusieurs occasions la thèse de Lénine selon laquelle «le communisme c'est le pouvoir des Soviëts plus l'électrification du pays» et il a fait état de la dictature du prolétariat et de la question de la révolution technique. J'ai trouvé dans cette explication le développement créateur de la thèse existante. Je l'ai bien compris en lisant le célèbre ouvrage du Secrétaire Kim

Jong Il: «De quelques problèmes concernant l'éducation selon les idées du Juche».

«Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, écrit-il, nous a enseigné que, étant donné les nouvelles conditions historiques, aujourd'hui données, la thèse de Lénine selon laquelle le pouvoir des Soviétiques plus l'électrification font le communisme devrait être remplacée, dans son interprétation, par une autre, d'après laquelle le pouvoir populaire plus les Trois révolutions font le communisme. On peut comprendre que Lénine, en parlant de l'électrification, a insisté sur la nécessité de jeter des bases matérielles et techniques d'un degré très élevé pour édifier le communisme. Le camarade Kim Il Sung a indiqué que, si l'on veut bâtir la société communiste, il est indispensable de prendre la forteresse idéologique de même que la forteresse matérielle et que la priorité doit être accordée à la première.» («De quelques problèmes concernant l'éducation selon les idées du Juche», éd. française, pp. 10-11)

Le Secrétaire Kim Jong Il précise:

Si la prise de la forteresse matérielle vise à transformer la nature conformément aux exigences du communisme, celle de la forteresse idéologique est destinée à transformer selon les mêmes exigences les êtres humains, maîtres de cette société. L'édification du socialisme et du communisme est l'œuvre de l'homme et pour l'homme. Aussi, si l'on veut édifier la société communiste, il faut avant tout procéder à la transformation communiste des

êtres humains, maîtres de la société. La conquête de la forteresse matérielle nécessaire à l'édification du communisme réclame le renforcement de la révolution technique, mais celle de la forteresse idéologique, l'accélération de la révolution idéologique et de la révolution culturelle.

Au cours du processus de l'édification du socialisme et du communisme, les rapports sociaux ne cessent de se perfectionner de façon à rehausser encore davantage l'indépendance et la créativité des hommes, au fur et à mesure que se consolident les bases matérielles et techniques de la société et que s'élève le niveau idéologique et culturel de chacun. C'est le pouvoir populaire, destiné à administrer de façon unifiée la vie sociale, qui contribue de façon déterminante à obtenir que les masses populaires s'attribuent la position et le rôle de maîtres de la société. Ce n'est que si l'on revitalise le pouvoir populaire dans ses fonctions comme dans son rôle qu'il sera possible de perfectionner les rapports sociaux en les rationalisant, de ne jamais cesser de consolider la position et le rôle des masses populaires dans la société et de mener au succès l'édification du socialisme et du communisme.

Dans la société socialiste où ont été éliminées les classes exploiteuses et où le pouvoir est détenu par les masses populaires, le problème de la transformation communiste des rapports sociaux en fonction de la conquête des forteresses idéologique et matérielle

indispensables au communisme peut parfaitement trouver une solution satisfaisante par l'intervention du pouvoir populaire.

Il a ajouté:

«Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, a défini la ligne générale à suivre dans l'édification socialiste et communiste après rétablissement du régime socialiste, qui consiste à donner une forte impulsion aux Trois révolutions - idéologique, technique et culturelle - tout en consolidant le pouvoir populaire, nous montrant ainsi l'exemple vivant d'un développement créateur de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière conforme au contexte historique nouveau.» (Ibid., p. 12)

On voit dans cette analyse scientifique et théorique profonde un modèle: la thèse de Lénine a été développée de manière créative par le Président Kim Il Sung conformément à notre époque.

La vision novatrice est finalement celle du Juche. Cette vision exige de ne pas s'écarter de la vérité universelle du marxisme-léninisme, mais en même temps de ne pas y recourir de façon dogmatique sans tenir compte de la réalité de chaque pays. L'essentiel dans les activités de penseur et de théoricien du Président Kim Il Sung c'est leur originalité. En appliquant de manière créative à la réalité la thèse et la théorie des classiques précédents, il prend toujours pour l'essentiel l'originalité en l'associant à l'héritage. C'est pourquoi toutes ses théories sont nouvelles et originales.

On peut le trouver dans son ouvrage: «A propos des problèmes de la période de transition du capitalisme au socialisme et de la dictature du prolétariat».

C'était dans la seconde moitié des années 1960 alors que de nombreux points de vue sur le problème relatif à la période de transition et à la dictature du prolétariat sont apparus en Corée du Nord. L'opposition théorique manifestée par la déviation opportuniste dans le mouvement communiste international d'alors a engendré la confusion et a porté préjudice dans une certaine mesure à l'édification du socialisme.

En considérant ce problème comme un problème théorique, très important et pressant dont l'édification du socialisme et du communisme demande une solution urgente, le Président Kim Il Sung a publié l'ouvrage «A propos des problèmes de la période de transition du capitalisme au socialisme et de la dictature du prolétariat».

En disant qu'il ne faut jamais chercher à les résoudre dogmatiquement, en s'attachant aux thèses classiques et qu'il ne faut non plus essayer de les interpréter du point de vue d'autrui, en se laissant asservir idéologiquement par les grandes puissances, il a affirmé:

«Comme tous les autres problèmes scientifiques et théoriques, ceux de la période de transition et de la dictature du prolétariat devraient impérativement être résolus à la lumière des idées du Juche de notre Parti.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 21, p. 243)

En procédant à une analyse scientifique sur les

prémises sur la base desquelles les classiques ont posé ces problèmes de même que sur leurs points de vue, il a indiqué que pour élucider correctement les problèmes de la période de transition et de la dictature du prolétariat, il fallait les interpréter non pas en recourant dogmatiquement aux thèses de Marx et de Lénine, mais à la lumière des expériences pratiques de l'édification socialiste de notre pays.

Il a fait ressortir en premier lieu la déviation opportuniste de gauche et de droite quant au problème de la période de transition.

En poursuivant que la déviation opportuniste de droite consistait à considérer que la période de transition allait de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière à la victoire du régime socialiste et que le point de vue opportuniste de gauche était de considérer que la période de transition allait du capitalisme à la phase supérieure du communisme, il déclara que l'essentiel ne résidait donc pas dans une polémique sur les termes de «transition au socialisme» et de «transition au communisme», mais se réduisait à la question de savoir où passait la ligne de démarcation de la période de transition.

Il a affirmé: si les gauchistes considéraient que la période de transition se poursuivait jusqu'à la phase supérieure du communisme et qu'il est impossible de réaliser le communisme dans un seul pays, cela revenait en fait à éviter de tracer la ligne de démarcation, et la période de transition, si on les suit, ne pourrait se terminer qu'avec

l'achèvement de la révolution mondiale, et si les droitistes estimaient que la période de transition se prolongeait jusqu'au triomphe du régime socialiste, cela venait d'un point de vue idéologique selon lequel il fallait abandonner, sur le plan national, la lutte de classe contre les survivants des classes exploiteuses renversées et renoncer, sur le plan international, à la révolution mondiale, en voulant vivre en paix avec l'impérialisme, il a ajouté qu'il ne fallait pas suivre mécaniquement ce qui a été établi par les droitistes ni prendre pour critère les points de vue des gauchistes.

Au lieu de suivre, a-t-il continué, mécaniquement la définition des classiques en ce qui concerne la ligne de démarcation de la période de transition, il faut développer cette thèse de façon créatrice et résoudre ce problème en fonction de la réalité concrète du pays et au moyen des expériences de lutte. En disant que considérer la période de transition comme allant jusqu'à la phase supérieure du communisme, c'est aller trop loin, il est logique de considérer qu'elle va jusqu'au socialisme, il a formulé qu'il est également erroné de considérer la période de transition comme terminée au moment de la victoire de la révolution socialiste et l'établissement du régime socialiste, et qu'il fallait considérer que cette période allait jusqu'à la victoire complète du socialisme.

Il a fourni une réponse à la question de savoir à quel moment la victoire complète du socialisme serait assurée et le moyen d'y arriver:

«A quel moment donc la victoire complète du

socialisme sera-t-elle assurée? Elle ne sera remportée que lorsque les différences de classe entre ouvriers et paysans auront été éliminées et que les couches sociales moyennes, en particulier les masses paysannes, nous soutiendront activement. Tant que les paysans n'auront pas été transformés sur le modèle de la classe ouvrière, leur soutien, même s'il est réel, ne pourra être ferme; il sera inévitablement sujet à une certaine indécision.» (Ibid., pp. 250-251)

Il a précisé que pour construire le socialisme complet, il convient de faire progresser sans cesse la révolution pour consolider les bases matérielles du socialisme, supprimer complètement les différences entre la classe ouvrière et la paysannerie et gagner complètement à la cause de la révolution les couches sociales moyennes.

Il a donné une idée nouvelle selon laquelle il fallait envisager séparément les problèmes de la période de transition et de la dictature du prolétariat:

«Si l'on doit définir ainsi la période de transition, comment doit-on envisager le problème de la dictature du prolétariat? Comme je l'ai déjà dit plus haut, les classiques ont estimé que la période de transition et la dictature du prolétariat correspondent l'une à l'autre. Eh bien, si la société sans classes est réalisée dans notre pays et si le socialisme y remporte la victoire complète, autrement dit, si les tâches de la période de transition sont accomplies, la dictature du prolétariat n'y sera-t-elle plus nécessaire? On ne saurait nullement le dire. Outre qu'elle est nécessaire

tout au long de la période de transition, la dictature du prolétariat doit absolument se maintenir après la fin de la période de transition et jusqu'à la phase supérieure du communisme.» (Ibid., p. 254)

C'est une idée selon laquelle les problèmes de la période de transition et de la dictature du prolétariat devaient être envisagés séparément. En d'autres termes, sans parler de la nécessité de son existence tout au long de la période de transition, la dictature du prolétariat devait absolument se maintenir après la fin de la période de transition et jusqu'à la phase supérieure du communisme.

Il a enseigné que la dictature du prolétariat devrait demeurer même dans la phase supérieure du communisme tant que la révolution mondiale ne sera pas achevée:

«Tant que la révolution mondiale ne sera pas achevée et que le capitalisme et l'impérialisme subsisteront, et ce même si le communisme est réalisé dans un pays ou dans une certaine région, cette société ne pourra pas faire abstraction des menaces de l'impérialisme ni de la résistance des ennemis de l'intérieur ligüés avec les ennemis de l'extérieur. Dans de telles conditions, l'Etat ne pourra pas s'éteindre et la dictature du prolétariat devra demeurer, même dans la phase supérieure du communisme.» (Ibid., p. 255)

Ainsi l'idée du Président Kim Il Sung les concernant a révolutionné les problèmes de la période de transition et de la dictature du prolétariat, posés par les classiques précédents, s'inspirant d'une ferme position juchéenne et

en fonction des nouvelles conditions historiques et de la réalité concrète du pays pour donner des éclaircissements originaux à ces problèmes: la ligne de démarcation de la période de transition, la corrélation entre la période de transition et la dictature du prolétariat, la mission historique de la dictature du prolétariat, apportant ainsi une grande contribution au développement de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière.

Toutes les théories qu'il a bâties ont manifesté leur grande vitalité dans la pratique: révolution et développement du pays. Grâce aux nombreuses théories nouvelles qu'il a créées, que réclame l'époque, les théories révolutionnaires de la classe ouvrière se développent et s'enrichissent sans cesse.

## **4. Le précepteur du monde entier**

### **Un excellent orateur**

Quand on dit du Président Kim Il Sung qu'il est un penseur hors du commun, on peut dire qu'il est maître vénéré de tous.

Nombreux sont dans ce monde ceux qui se font passer pour des maîtres. Mais peu nombreux sont les précepteurs,

respectés de leur peuple et des étrangers.

On dit d'ordinaire que le penseur est un maître. Car il est inévitable, semble-t-il, de le voir faire part sa pensée et son idéal aux autres. Cependant, l'accroissement du prestige du penseur en tant que maître dépend de la vitalité de ses pensées.

Dans le monde planent toujours divers idéaux et idées parmi lesquels les hommes en choisissent un qu'ils considèrent comme un levier pouvant servir à forger leur destin et à honorer leur vie.

Les idées du Juche du Président Kim Il Sung sont une idéologie universelle frayant la voie du façonnement du destin; c'est également une idéologie scientifique et équitable, fournissant la réponse la plus correcte aux aspirations et aux exigences intrinsèques de l'homme: vivre en toute indépendance. Et tous ceux qui veulent vivre dignement les acceptent en tant que nourriture spirituelle en les adorant.

Les idées du Juche sont diffusées dans de nombreux pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine et les rangs de leurs adeptes s'accroissent sans cesse. C'est la raison pour laquelle on dit que le Président Kim Il Sung est un maître vénéré de tous, qui compte des disciples incomparablement plus nombreux que tous les autres philosophes et penseurs précédents.

Si on dit qu'il est précepteur, c'est qu'on voit en lui un enseignant qui inculque à tous les idées du Juche.

Le mot maître évoque l'image d'un professeur en

chaire. Mais le Président Kim Il Sung, lui, n'a pas seulement pour tribune les universités mais une vaste terre et la société humaine elle-même. Où qu'il aille, il expliquait les idées du Juche. C'étaient un terrain de sports, situé au pied de la colline Moran où il a salué sa population après son retour triomphal en Corée; ou encore un entrepôt délabré laissant pénétrer le froid où après la guerre de Corée il a consulté des ouvriers de l'Acierie de Kangson afin d'allumer l'étincelle du mouvement Chollima; ou sur les diguettes des rizières où il s'est entretenu en toute simplicité avec un vieux paysan d'une ferme coopérative en allumant sa cigarette à la sienne comme on le fait avec un ami de longue date; ou bien encore dans la salle de conférence du Comité Central du Parti et du haut de la tribune du congrès du Parti. Il n'a pas cherché à en profiter pour instiller intentionnellement à ses interlocuteurs les thèses de ses idées. Ses discours étaient une sorte d'explication sur l'application des idées du Juche dans la pratique. Il a frayé à tous ses auditeurs le chemin les amenant à une vie digne, en accord avec les exigences intrinsèques de l'homme, leur a fait prendre conscience d'être responsables et a insisté sur la nécessité d'être conformes aux goûts et aux intérêts du peuple même s'il agit de construire un bâtiment.

Pour ne citer qu'un exemple.

Un jour de juin 1948, alors que le pays libéré était en effervescence par les travaux de l'édification de l'Etat, il se rendit à la hâte dans une aciérie située dans la région

septentrionale.

En automne de l'année précédente, il avait remarqué que là-bas les ouvriers métallurgistes utilisaient encore l'ancien four à fer brut, dégarni d'installation d'isolement et pourtant alimenté par un courant à haute tension, que les Japonais leur avaient imposé pour produire l'acier; et il avait ordonné de le détruire en disant qu'il ne pouvait leur permettre de travailler dans ces conditions, si précieux le fer fût-il; cependant, on l'informa que ses directives n'avaient pas été exécutées.

Il alla d'abord dans l'atelier du four à fer brut. La chaleur y était intense et étouffante et une épaisse fumée se dégageait du four.

Son visage s'assombrit. Il contempla un long moment, en silence, travailler les ouvriers.

Enfin, le silence fut rompu. Une voix demanda pourquoi on n'avait pas encore détruit l'atelier.

Il poursuivit d'un ton sincère: à quoi bon un tel atelier, aussi fâcheux qu'il fut de le supprimer et aussi importante que fut la production du fer, s'il nuisait à la santé des ouvriers et menaçait leur vie; nos cadres n'avaient pas encore amplement conscience qu'ils étaient au service de la classe ouvrière, et devaient prendre soin d'eux.

A ce moment-là, un cadre s'avança. Il l'informa qu'on était en train d'étudier le nouveau procédé de fabrication du fer et dit qu'on le dynamiterait dès que l'on aurait obtenu du succès dans cette entreprise.

En l'entendant parler, le Président constata que le cadre

ne comprenait pas encore ce principe: l'homme est ce qu'il y a de plus précieux au monde, et lui dit: il faut distinguer ce qui est utile à l'homme de ce qui lui est nuisible; il faut donc réaliser n'importe quel prix le premier et abandonner le second.

Il resta un moment songeur, puis reprit: les cadres devraient prendre soin des ouvriers comme s'ils étaient des grains d'or; ceux qui ne faisaient pas cas de leur vie ne pourraient être loyaux envers la classe ouvrière.

Il indiqua le moyen pour produire de l'acier sans le four à fer brut et l'atelier fut dynamité.

Ses paroles ne faisaient qu'insister sur les exigences fondamentales des idées du Juche: soumettre tout à l'intérêt des masses populaires qui sont les plus précieuses du monde.

Il n'a pas expliqué les principes des idées du Juche, mais il en a ancré la vérité dans l'esprit des hommes à l'aide d'un problème réel.

Telle est sa méthode particulière pour diffuser les idées du Juche.

Toutes les paroles et toutes les visites du Président étaient destinées à tirer au clair les principes des idées du Juche, la position et l'attitude à adopter, la méthode et les moyens auxquels il fallait recourir pour les appliquer dans la pratique. Il profitait également de la chaire universitaire pour le faire.

Ces exemples sont légion, notamment un jour de septembre 1943, en pleine guerre antijaponaise, il fit une

conférence sur la Corée, aux cadres et aux instructeurs politiques de l'Armée Révolutionnaire Populaire Coréenne avec pour matériel didactique la carte de Corée.

Cela est aussi pour mettre en avant la ligne révolutionnaire juchéenne, faire prendre conscience aux gens, qui, prisonniers de la théorie préétablie, déviaient à droite et à gauche, afin de les conduire dans la bonne voie, et leur fournir une arme idéologique permettant de transformer la nature, la société et l'homme selon les exigences des idées du Juche et pour ouvrir un avenir radieux.

Ses inlassables et vastes activités d'orateur étaient le processus au cours duquel il a éduqué les hommes dans un but précis pour en faire des disciples conséquents des idées du Juche et de parfaits juchéanistes.

Etant donné que le Parti et l'Etat ont pris les idées du Juche pour idéologie directrice, il y avait le système approprié pour l'éducation des personnes dans ces idées et une priorité a été toujours donnée à ce travail.

Le Président a mis en branle ces mécanismes sociaux tout en s'occupant en personne de la formation de ses concitoyens, parmi lesquels figurait un homme de sciences sociales, de renom.

Il avait été un excellent étudiant en philosophie et une fois diplômé universitaire, il fut nommé à un poste du département du Comité Central du Parti. Le Président lui porta une attention particulière, car il lui avait souvent donné des conseils.

Comme ce diplômé avait des connaissances presque

parfaites du courant philosophique précédent, du marxisme-léninisme en particulier, le Président veilla à ce qu'il approfondît les études sur les idées du Juche pour lui permettre de connaître correctement la position de ces idées par rapport aux idées préétablies.

Plus tard, il le nomma à un poste responsable de l'Université Kim Il Sung. A l'époque, aussi bien dans le domaine de l'enseignement que dans le monde scientifique, on n'observait pas encore parfaitement l'attitude en faveur du développement de toute chose sur la base des idées du Juche. Le Président lui accorda une grande confiance et, par conséquent, il attendait beaucoup de lui.

Or, il commit à son insu des erreurs: il avait recours aux thèses des classiques marxistes-léninistes dans sa manière de penser.

A cette époque-là, les débats dominaient sur le plan international la question de savoir jusqu'où allait la période de transition du capitalisme au socialisme. Certains considéraient qu'elle devait aller jusqu'à l'établissement du régime socialiste, tandis que d'autres étaient d'avis qu'elle allait jusqu'à la phase supérieure du communisme.

Ce scientifique, lui, publia une thèse qui n'était pas conforme à la réalité de la Corée. C'était la conséquence de son recours à la définition des philosophes classiques. Ce qui causa aussitôt un grand scandale dans l'opinion publique.

Dans cette conjoncture, le Président publia son immortel ouvrage classique: «A propos des problèmes de la période de transition du capitalisme au socialisme et de la dictature du prolétariat» et mit ainsi en évidence la théorie juchéenne sur ces problèmes. C'était un exposé significatif du maître, désireux de corriger les points de vue erronés de son disciple qui était tombé dans le désarroi idéologique et était victime de déviations politiques.

Cela apporta un changement radical chez lui et ceux qui avaient contracté la «maladie du classicisme» dans leur vie idéologique et spirituelle.

Pourtant, le Président ne cessa pas de lui prêter une attention particulière. Un matin, il lui téléphona pour le raisonner: s'il n'avait pas réussi à écrire un ouvrage utile à la révolution, la cause en était qu'il n'avait pas encore été armé d'une conception révolutionnaire du monde; il faudrait donc qu'il se montre actif sans se laisser déprimer; pour y parvenir il lui faudrait participer activement aux pratiques révolutionnaires; s'il s'adressait seulement aux formules abstraites dans ses écrits, il deviendrait rat de bibliothèque; il devrait être le premier dans la révolutionnarisation des intellectuels. Informé plus tard qu'il s'acharnait vainement à étudier la conception du monde, le Président lui parla des circonstances qui l'avaient amené à créer les idées du Juche et le processus au cours duquel il avait formulé la conception révolutionnaire du monde, afin de lui faire connaître que la conception révolutionnaire du monde était la foi et la

volonté inébranlable des hommes chargés de forger le destin du peuple.

Grâce à ses efforts si assidus, il réussit à former d'innombrables disciples. Bon nombre d'hommes de sciences sociales qui ne s'étaient consacrés qu'à l'étude purement académique en s'adressant aux thèses des classiques précédents parvinrent à avoir une ferme conception révolutionnaire juchéenne du monde et à contribuer sérieusement à la révolution juchéenne.

Ce n'est pas seulement eux, mais le peuple tout entier, qui devinrent grâce à lui des hommes de type juchéen ayant les idées du Juche en ce qui concerne la nourriture idéologique et spirituelle.

Le Président a ainsi consacré toute sa vie pour leur permettre de jouir d'une vie digne de ce nom.

Voilà pourquoi on voit dans l'image du Président Kim Il Sung l'orateur de notre époque qui insuffle dans l'âme de tout un chacun une vérité authentique avec pour manuel les idées du Juche, cet idéal de l'époque de l'indépendance.

## **La transformation idéologique, le tournant de la vie**

L'obéissance à la vérité est la position à adopter par tous ceux qui aspirent à une vie véritable et surtout par les intellectuels. Cette soumission à la vérité signifie la

transformation idéologique, voire même un tournant de la vie.

C'était le cas de ceux qui témoignaient leur sympathie à la véracité et à la supériorité des idées du Juche et qui étaient subjugués par celles-ci.

Où qu'il aille, le respecté Président Kim Il Sung, grand penseur, a consacré ses activités d'orateur à la transformation idéologique consistant à libérer les hommes des entraves des idées périmées et à leur faire prendre conscience grâce aux idées du Juche. Dès qu'ils ont affaire à ses idées, ses auditeurs comprenaient que les idées qui les avaient guidés jusque-là étaient mal choisies et les abandonnaient pour accepter les idées du Juche comme la vérité unique pour forger leur destin. Le tournant de la vie suit ce revirement idéologique lorsqu'ils font un nouveau pas conformément aux idées du Juche.

Moi aussi, je suis un de ceux qui, ayant pris contact avec les idées du Juche, au cours de leur vulgarisation à l'étranger, ont connu un changement idéologique et sont devenus leurs adeptes.

Pourquoi un grand nombre de gens, ancrés jadis par les idées périmées, ont-ils suivi ce chemin? L'explication de cette question montrera, à mon avis, un trait du grand maître qu'est le Président Kim Il Sung,

A l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, celui-ci a conscientisé les masses populaires dans l'esprit d'indépendance afin de les stimuler à combattre les Japonais. On a compté notamment dans ce nombre ceux

qui se trouvaient sous l'influence des nationalistes et ceux qui, ayant nourri des idées périmées: la servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme, avaient suivi l'attitude des autres en méprisant les forces de leur nation. Y figuraient également ceux qui s'adonnaient aux querelles fractionnelles sans pourtant bien participer à la lutte antijaponaise.

Le camarade Kim Il Sung ne partageait certes pas leur idéologie et leur point de vue, cependant il ne leur tourna pas le dos et ne les renia pas. Il les éduqua sincèrement afin de leur faire abandonner leurs idées surannées et en faire des patriotes et des combattants antijaponais.

Le vieux Pyon Tae U, qui s'était consacré au service de la campagne de Liaohe de la Mandchourie centrale (Wujiazi, district de Huaide), était du nombre.

Dans sa jeunesse, il avait servi dans l'armée indépendantiste et pris part au mouvement communiste dans la région extrême-orientale de l'URSS.

Il avait donc une vaste expérience du monde, et son propre point de vue. Par contre, il était entêté. Il s'était plu à emprunter souvent les «thèses de Trotski, d'où son surnom «père Trotski».

C'était une personnalité influente dans la campagne de Liaohe.

Le camarade Kim Il Sung s'entretint avec lui à plusieurs reprises. Au début, le vieil homme insista d'un air hautain sur son dessein de la construction d'«un village idéal». Il dit que les émigrants coréens étaient laborieux, et

que, s'ils travaillaient assidûment la terre fertile où ils s'étaient établis en la transformant en rizière, leur vie serait abondante et le niveau de civilisation amélioré, et «le village idéal» enviable aurait vu le jour. C'était un projet chimérique basé sur «la théorie de la culture des forces» exigé par les nationalistes.

Le camarade Kim Il Sung l'écouta jusqu'au bout, et puis lui dit qu'il y avait la distance entre ses desseins et la réalité, car il n'a pas remarqué la rigueur de la réalité. Ayant analysé en détail la cause de la défaite de la dernière lutte de libération nationale, il insista sur la nécessité de faire prendre conscience à 20 millions de compatriotes et de les inciter à combattre les Japonais en vue de retrouver le pays. En outre, il lui parla de nombreux autres problèmes relatifs, entre autres, à la formation du front uni national antijaponais, qui était la voie menant à l'unité, à la conquête de l'indépendance par les propres forces des Coréens et à la révolution qui devait se faire de leur propre chef. Plusieurs contacts avec lui amenèrent le vieux Pyon Tae U à comprendre le principal côté faible de ses idées nationalistes surannées et à se décider à rompre avec elles. Il a senti que son idéal qui avait depuis longtemps l'incidence sur la campagne de Liaohe était chimérique. Il dit aux personnes, jouissant d'influence au village, qu'il avait rencontré depuis son engagement dans le mouvement d'indépendance des gens de toute couleur, s'appelant leaders, révolutionnaires, mais jamais un homme, comme le camarade Kim Il Sung, riche en théorie et doué d'une

parfaite capacité politique. Et il conclut: «Il est vraiment intelligent et vertueux!... C'est le jeune Kim Song Ju (Nom original du Président Kim Il Sung - N.d.T.), qui, j'en suis certain, conduira la future Corée!...» Par la suite, le vieil homme s'est entièrement consacré, avec les personnes influentes du village, à la lutte antijaponaise et la soutint.

C'est là qu'il trouva la joie de vivre.

Ce n'était pas seulement le vieux Pyon, mais de nombreuses personnes qui se sont consacrées corps et âme à la Lutte révolutionnaire antijaponaise, en suivant avec conviction l'idée de patriotisme national et d'indépendance sous l'égide du camarade Kim Il Sung.

Le revirement dans la vie est plus nettement chez ceux qui se sont engagés dans une nouvelle voie grâce au changement idéologique.

Le camarade Kim Il Sung a amené avec toute sincérité même ceux qui, imbus d'idée anticommuniste, ont commis pour un temps de grands crimes envers la patrie et la nation, à un chemin: le patriotisme et l'union avec le communisme s'ils avaient un tant soit peu la conscience nationale.

Je présente un écrit sur la générosité dont le Président Kim Il Sung a fait preuve envers Kim Ku et d'autres personnages de droite, ayant participé à l'historique Conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales de Corée du Nord et du Sud, tenue en avril 1948.

L'auteur de cet écrit s'appelle Kim Hong Gon. Il assumait pendant un certain temps la fonction de chef du département de l'organisation à l'Union de la Jeunesse Samkyun qui était sous l'influence du Parti d'indépendance de Corée. Le 2 mai 1948, le Président Kim Il Sung est allé, en bateau, accompagné des représentants sud-coréens à l'îlot de Suk au milieu du fleuve Taedong. Il a décrit ce tableau:

«Le Général Kim Il Sung, qui avait monté le premier à bord, tendit la main à chacune des personnes âgées qui hésitaient, retroussant leur *topho* (grand habit de cérémonie - N.d.T.), pour les aider à monter.

Le bateau fut aussitôt du complet. Aux coups de rame du batelier, le bateau avance à la surface du fleuve. Le bruit des rames, le bruit des petites vagues se brisant aux flancs du bateau, mirent les hôtes sud-coréens de belle humeur.

En les voyant promener, rayonnant de joie, leur regard sur les collines et les plaines des alentours je me disais: comme la scène est dramatique. N'étaient-ils pas, hier encore, aux premières lignes de l'anticommunisme? Mais aujourd'hui ils sont si joyeux à bord du "bateau du communisme"! Je les scrutais d'un œil surpris.

Quant à M. Kim Ku, il était avant la Libération président du "gouvernement provisoire de Corée", mis sur pied à l'étranger, et après la Libération, chef du Parti d'indépendance de Corée, parti du premier ordre de la Corée du Sud placée sous la domination des troupes US,

en jouant le rôle d'un roi dans le monde politique; M. Kim Kyu Sik, quant à lui, était ancien vice-président du "gouvernement provisoire de Corée", actuellement président de l' "Assemblée législative intérimaire" et président de la Fédération pour la souveraineté nationale, M. Jo So Ang, Om Hang Sop, Jo Wan Gu et Choe Tong O occupaient jadis respectivement les postes de ministre des Affaires étrangères, de la Propagande, des Finances et de la Justice du "gouvernement provisoire"... M. Hong Myong Hui, chef du Parti démocrate de l'indépendance et représentant des forces neutres s'alignant sur les forces de droite du "gouvernement provisoire" après la Libération dans l'arène politique de la Corée du Sud et M. Paek Nam Un, vice-président du Parti du peuple travailleur, parti de "gauche", se trouvent sur le même bord.

Les hommes politiques du Nord, notamment Kim Chaek, vice-président du Comité Populaire de Corée du Nord, un des chefs de la guérilla antijaponaise, qui suspectaient jusqu'à hier les forces du "gouvernement provisoire" sont également à bord. Tous ces passagers chez qui coulait un même sang, épanchaient leur cœur, assis autour du Général Kim Il Sung, un point centripète, que toute la nation vénère.»

Le fait que ces personnages de droite se fussent embarqués sur ce «bateau du communisme» confirmait sérieusement qu'ils s'étaient engagés dans une nouvelle voie patriotique, qui marquait un tournant dans leur vie. Si cela était possible, c'est que le Président Kim Il Sung leur

avait indiqué le droit chemin menant au véritable patriotisme.

Le cas de Kim Ku, alias Paek Pom, en est un exemple vivant.

S'il prenait le chemin du Nord sur l'invitation à la conférence conjointe, ce n'était pas parce qu'il projetait de monter à bord du «bateau du communisme», mais parce qu'il se préoccupait du destin de la nation. De toute façon, il a fini par s'y embarquer. Quelle en était la raison? Un changement idéologique a eu lieu: de l'anticommunisme à l'union avec le communisme. Les entretiens avec le Président Kim Il Sung l'aidèrent à rejeter ses idées d'anticommunisme et à s'unir avec le communisme.

Avant tout il était mû par l'amour du Président pour la patrie et la nation. Dans son rapport présenté à la conférence conjointe, le Président analysa d'une manière profonde la situation en Corée du Sud et du Nord et indiqua les moyens pour surmonter le danger de la division nationale. Il affirma: Les élections séparées, prévues pour le 10 mai 1948 en Corée du Sud, auraient pour conséquence de partager pour toujours notre patrie et de transformer complètement la Corée du Sud en colonie de l'impérialisme américain et en base militaire américaine. Comment la nation coréenne, fière d'une histoire cinq fois millénaire, accepterait-elle de laisser se réaliser ce plan d'agression réactionnaire et antipopulaire des Etats-Unis? Quiconque aime sincèrement la patrie doit rejeter les élections séparées de nature à ruiner le pays:

Dans cette lutte nationale, tous ceux qui se préoccupent du destin de la nation doivent nécessairement s'unir sans distinction d'appartenance politique, de religion et de vues politiques. C'était une orientation basée sur l'amour pour la nation et le pays, et acceptable pour tous ceux qui aimaient et voulaient défendre le pays et la nation.

En outre, Kim Ku a fait connaissance, tout au long du cours de la conférence, de l'esprit de souveraineté nationale du Président.

Quant au monde spirituel du Président, il se trouvait dans la plus haute sphère, que Kim Ku ne pouvait atteindre malgré ses dizaines d'années passées à l'étranger à errer, prétendant se consacrer à la nation. Enfin, ce dernier trouva le point historique: s'assimiler le nouveau principe. Et il l'accepta en témoignant infiniment de son adhésion à cette vérité. Cela signifiait son changement idéologique, son tournant de la vie, marqué par le passage de l'anticommunisme à l'union avec le communisme.

On pourrait dire la même chose au sujet d'autres représentants de la Corée du Sud, qui se sont tenus tous à la pointe de la lutte pour prévenir la division nationale et ont consacré le restant de leur vie à la patrie et à la nation.

On peut compter de nombreux étrangers comme eux, subjugués par les idées du Juche. Ils étaient à la recherche de la voie menant à une vie véritable comme celui qui torturé par la soif cherche dans le désert l'oasis.

Chercher la vérité est dans la nature humaine. Ils étaient si nombreux ceux qui avaient vainement consacré leur vie

à chercher la vérité, cette raison éclairant la voie amenant l'homme à jouir d'une vie digne de ce nom.

Les idées du Juche dont la mission principale est de répondre à la question relative au destin de l'homme cachent cette vérité.

L'oasis que les assoiffés d'idée sont parvenus à trouver était les idées du Juche.

Yasui Kaoru, alors professeur à l'Université Hosei et président du Comité de solidarité des hommes de sciences sociales Japon-Corée, qui a présenté un rapport de base au 5e Symposium national sur les idées du Juche tenu à Tokyo, au Japon, le 13 octobre 1974, a dit ceci avant de terminer son rapport:

«Ça fait déjà presque 50 ans, qu'étant jeune, je me suis initié pour la première fois au marxisme-léninisme.

Au cours de cette période, dans mon effort pour élever le droit international, science de ma spécialité, de pure "science destinée à l'interprétation des lois" ou de "législation sociologique" à la hauteur d'une science sociale militante, et dans ma lutte pour développer correctement, conformément aux conditions historiques du Japon, les mouvements contre des bombes A et H, et pour la paix, auxquels j'ai moi-même participé, j'ai tiré de nombreux et précieux enseignements du patrimoine historique laissé par les fondateurs du marxisme-léninisme, dont l'étude hélas! m'a toujours causé une sorte de contrariété! C'est que ceux-ci ont vécu à une époque visiblement différente de celle où nous vivons et que la

formulation de leurs idées et théories a été fonction de la limitation des conditions historiques de leur époque.

Je n'ai été libéré de cette contradiction que lorsque je fus initié au système cohérent de l'idéologie, de la théorie et de la méthode du Président Kim Il Sung ayant pour quintessence ses immortelles idées du Juche.»

Puis, en disant que les idées du Juche sont une grande idéologie donnant une réponse exhaustive à tous les problèmes posés par notre époque, il exprima l'espoir que les flammes de ces idées immortelles pénétreraient dans une plus vaste région.

C'est une manifestation de la joie d'un intellectuel qui, à la recherche de la vérité, a trouvé, finalement cette lumière éblouissante d'un grand soleil; c'est également une confirmation de son changement idéologique et un tournant de sa vie datant de la fin des années 60. Il a approfondi, depuis, ses études des idées du Juche et est reconnu célèbre comme un de leurs disciples et propagateurs étrangers.

Il a pris part en avril 1972, à la tête de la délégation des hommes de sciences sociales du Japon, à la Conférence nationale des hommes de sciences sociales, tenue à Pyongyang, ayant pour tâche de: défendre à fond les idées du Juche, les expliquer et propager largement. Il a été reçu par le Président Kim Il Sung. Plus tard, il a manifesté une grande activité dans l'effort pour faire étudier et propager ces idées tant au Japon que sur le plan international.

L'audience que le Président lui accorda en juin 1975 a

motivé l'activation de son travail qui s'inspirait de l'instruction du Président concernant l'étude des idées du Juche et divers problèmes internationaux. Lorsque le comité pour la mise sur le pied d'une organisation internationale pour l'étude des idées du Juche eut été organisé il en fut élu président.

Il tomba gravement malade alors qu'il déployait des efforts inlassables consacrés en vue de fonder une organisation internationale. Apprenant que sa maladie était incurable, il pensa qu'il devait écrire un livre, où il dresserait le bilan de ses études des idées du Juche et s'y consacra jusqu'au dernier moment de sa vie.

Avec lui, d'innombrables adeptes des idées du Juche sont apparus, dont la vie est une vie véritable.

On peut citer encore Takagi Takeo qui a consacré le reste de sa vie à la propagande des idées du Juche, à l'âge de 60 ans, après une carrière de plus de 40 ans de journalisme; T.B. Mukherjee, professeur et docteur de l'Inde, devenu vice-administrateur général de l'Institut international des idées du Juche et directeur de l'Institut asiatique des idées du Juche, qui a rejoint les rangs des adeptes des idées du Juche, après avoir abandonné l'idée malsaine, chimérique pour l'assimilation de laquelle il a consacré 35 ans pleins de tribulations et quitté l'université; Hans Klecatsky qui, ex-ministre autrichien de la Justice, a passé toute sa vie en tant que politicien conservateur et qui a assumé pendant un certain temps la fonction d'administrateur général de la deuxième génération de

l'Institut international des idées du Juche; José Francisco Aguilar Bulgarelli qui, administrateur de l'Institut international des idées du Juche et président du comité exécutif de l'Institut latino-américain des idées du Juche, a fondé la Force Populaire Organisée du Costa-Rica, ayant pour guide les idées du Juche, tout en abandonnant sans regret le Parti socialiste costaricien qu'il perfectionnait, en tant que chef de ce parti; Genaro Carnero Checa, ancien secrétaire général de la Fédération des journalistes d'Amérique latine; Vishwanath, rédacteur en chef de l'*Indian Times* et secrétaire général de la Société indienne d'étude des idées du Juche; Shamsul Alam, rédacteur en chef du journal *Nayajug*, Bangladesh, et président de l'Association d'étude de la souveraineté; Angel Castro Lavarello, membre du comité exécutif de l'Institut latino-américain des idées du Juche, membre du comité régional de l'Amérique latine et des Caraïbes pour le soutien à la réunification indépendante et pacifique de la Corée et président de l'Association culturelle d'amitié Péru-Corée; Govind Narain Srivastava, secrétaire général de l'Institut asiatique des idées du Juche...

Ils étaient tous en l'honneur d'être reçus par le Président Kim Il Sung, créateur des idées du Juche et ayant adhéré à ces idées, étaient fermement convaincus que leur propagande était plus précieuse que leur honneur et leur dignité. Ils ont consacré de grands efforts pour les diffuser et ont connu la joie de vivre après le tournant opéré dans leur vie.

Ils sont tous des Prométhée de notre époque, qui ne craignent rien pour la vérité.

Un individu enseigne à dix et dix, à cent, telle est la méthode du travail politique qu'indiquent les idées du Juche. Le nombre des individus qui prennent pour soutien spirituel les idées du Juche pour apporter le tournant à leur vie s'accroît sans cesse. Un peu partout à travers le monde.

## **Un monument aux idées du Juche**

Le Monument aux idées du Juche s'élève majestueusement au bord du fleuve Taedong, sur la ligne droite reliant la Place Kim Il Sung et le Palais des Etudes du Peuple au cœur de la capitale de la Corée, Pyongyang. La tour de 150 mètres est surmontée d'un flambeau haut de 20 mètres, qui donne l'impression d'être allumé. Depuis l'Antiquité, les hommes ont élevé pour telle ou telle raison, un très grand nombre de tours, mais jamais aucune d'entre elles ne l'était en commémoration d'une idéologie.

Ce monument commémoratif érigé pour perpétuer les grands exploits du Président Kim Il Sung qui a créé les grandes idées du Juche et les réalise brillamment, a été inauguré en avril 1982, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. La colonne comporte 70 compartiments composés de 25 550 grands blocs de granit, nombre symbolisant les jours historiques qu'il a passés en fondant les idées du Juche et sous leur drapeau et est surmontée

d'un flambeau, réalisé selon un procédé mosaïque, évoquant une brillante flamme torsadée.

La paroi de la voûte flanquée dans le mur postérieur du piédestal est décorée des moellons de haute qualité, portant chacun le nom et l'appartenance gravés en lettres de chaque nation des chefs d'Etat, des personnalités politiques et scientifiques célèbres, des groupes d'études des idées du Juche et de leurs adeptes dans divers pays du monde.

Les matériaux précieux de haute qualité, les groupes sculpturaux harmonieusement placés sur le terre-plein du monument et les plates-bandes plantées d'arbres et de fleurs rares, tout cela est des motifs émouvants.

On y lit la fierté et la volonté des Coréens qui ont apporté des changements séculaires dans la révolution et l'édification grâce à la lutte qu'ils ont menée en se guidant sur les idées du Juche et la sincérité des adeptes des idées du Juche du monde entier qui ont trouvé une voie correcte pour la vie grâce aux idées du Juche et qui se raffermissent dans la détermination de suivre seulement cette vérité.

Ainsi le monument s'appuie sur la ferveur des peuples du monde entier.

Mon émotion était grande lorsque je le visitais pendant mon séjour dans la patrie.

J'avais la forte impression que le Président Kim Il Sung, maître de l'humanité, éclaire, haut levée la torche des idées du Juche, tous les coins de l'Univers.

L'étude et la propagande des idées du Juche

s'effectuent à l'échelle mondiale comme le flambeau du Monument aux idées du Juche le symbolise.

Quant au système d'étude et de propagande, il existe une organisation internationale à laquelle se rattachent les quatre organisations régionales qui regroupent 30 organisations nationales embrassant plusieurs centaines de groupes d'étude. Plus précisément: l'Institut international des idées du Juche, l'Institut asiatique des idées du Juche, le Comité d'étude africain des idées du Juche, le Conseil de la Société européenne pour l'étude des idées du Juche, l'Institut latino-américain des idées du Juche. Quelque 30 pays dont le Japon et Madagascar ont une organisation de niveau national et on compte presque 1 000 groupes d'études dans environ 80 pays.

Ils sont de nature scientifique et ont pour leur mission d'«étudier d'une manière générale les idées du Juche, un courant d'idéologie contemporaine et un étendard impérissable, pour éveiller par la vérité juchéenne des centaines de millions de gens» (extrait de la Déclaration inaugurale de l'Institut international des idées du Juche), se posent pour tâche d'étudier et de propager ces idées par diverses formes et méthodes. La tâche importante qui s'impose à l'Institut international des idées du Juche est de déployer de multiples activités concernant l'étude et la propagande telles que la publication et la diffusion des œuvres du Président Kim Il Sung, l'organisation de symposiums, de conférences et d'exposés oraux sur les idées du Juche, la parution périodique d'un organe de

presse ainsi que l'ouverture et le fonctionnement partout dans le monde de bibliothèques, de salles de lecture et d'expositions de livres pour la diffusion des idées du Juche.

L'Institut international des idées du Juche publie un périodique le *Paek Pong*, format de poche, ouvrage de documentation sur les idées du Juche et l'*Etude des idées du Juche*, son organe; les organisations régionales publient les périodiques, bulletins: *Drapeau de la souveraineté* et *Epoque du Juche*, et possèdent leur librairie. C'est par l'intermédiaire de ces organisations que l'étude et la diffusion des idées du Juche sont effectuées. Par exemple, rien qu'en une année 1988, plus de 1 900 symposiums et réunions sur les idées du Juche ont été organisés dans plus de 80 pays; entre autres deux symposiums internationaux ont eu lieu: un à Athènes, capitale de la Grèce, ouvert à l'occasion du 76<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Président Kim Il Sung sous le titre de symposium international des idées du Juche pour la paix et la souveraineté du monde, avec la participation de 82 délégations et représentants, des militants renommés sociaux et politiques et des personnalités des sciences, de l'enseignement, de la culture et de la presse, venus de 65 pays du monde et de 8 organisations internationales, et un autre, à Pyongyang en septembre, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la RPDC, sous le titre de symposium international des idées du Juche pour la construction d'une nouvelle société indépendante.

Un symposium international s'est tenu pour la première fois en décembre 1971 à Beyrouth, capitale du Liban sous le titre de

«symposium des idées du Juche créatrices du camarade Kim Il Sung» de la région du Proche et Moyen-Orient avec la participation des hommes de sciences sociales, des militants politiques, des représentants de la presse et des groupes d'étude des idées du Juche. Depuis il s'est tenu annuellement dans le cadre régional et continental jusqu'à la première moitié des années 70. Et depuis la seconde moitié, à l'échelle mondiale.

L'Institut international des idées du Juche, quant à lui, a vu le jour grâce à ces rencontres. En voici la raison. Lors du Symposium international de Madagascar tenu en 1976, on a pris l'initiative de le mettre sur pied; lors du symposium de Pyongyang en 1977, un comité d'organisation a été constitué et à l'occasion du symposium international de Tokyo tenu en avril 1978, on a ouvert le congrès constitutif pour le mettre sur pied et proclamé au monde son apparition.

Les organisations pour l'étude et la diffusion des idées du Juche embrassent différentes couches sociales.

1 069 délégations de savants de 91 pays ont visité dans les années 80 Pyongyang pour s'initier aux idées du Juche et comprenant environ 100 permanents du parti haut placés dont le secrétaire général du parti au pouvoir, des centaines de membres du gouvernement et 173. recteurs et sous-recteurs des universités. Aujourd'hui, dans les universités de nombreux pays, on fait des cours sur les idées du Juche dont le nombre atteint plus de 200, et certaines ont inclus à leur programme d'études la philosophie du Juche.

Au cours de la période allant de 1979 à 1989, on a tiré plus de 75 400 exemplaires de *Paek Pong*, format de poche, ouvrage de documentation; 437 000 exemplaires de la revue *Etude des idées du Juche* en plusieurs langues, 100 000 exemplaires de la revue *Etude du kimilsunisme*, plus de 13 500 exemplaires du

bulletin *Epoque du Juche*, plus de 39 000 exemplaires du *Drapeau de la souveraineté* et 318 000 exemplaires du journal *Les idées du Juche* pour les diffuser dans plus de 130 pays. Par ailleurs, on a fait paraître de nombreux livres écrits par des personnalités de renom politiques, scientifiques et sociales du monde, à savoir *L'explication des idées du Juche*, *Le recueil de thèse sur les idées du Juche* et *La révolution et la création*. Presque dans 100 pays, on a vu apparaître plus de 400 établissements, organisations et rues portant le nom vénéré du Président Kim Il Sung et de celui du Secrétaire Kim Jong Il. Dans d'innombrables familles on voit maintenant sur le mur de leur logis le portrait du Président.

Les rayons du Juche émanant du Monument aux idées du Juche pénètrent dans le cœur du monde, comme un des éléments indispensables à la vie par ce réseau serré d'organisations et les rangs de leurs adeptes augmentent.

Ce n'est pas seulement par ce réseau de propagande mais par la publication des ouvrages du Président Kim Il Sung que les idées du Juche se propagent. Ses œuvres paraissent chaque année dans des dizaines de langues nationales dans plus de 100 pays et leur tirage se chiffre à quelque dix millions d'exemplaires ou à plusieurs centaines de millions.

L'œuvre classique et immortelle intitulée «Des idées du Juche» du Secrétaire Kim Jong Il, œuvre qui a synthétisé les idées du Juche, a paru en 15 langues nationales, rien qu'en cinq ans depuis sa publication, et dans plus de 80 pays elle a été insérée dans plus de 200 publications du monde. Des symposiums, conférences, cours et cours

spéciaux ont eu lieu à ce sujet plus de 3 200 fois.

Un proverbe dit: de même qu'on ne peut dissimuler les rayons du soleil avec la main, de même nul ne peut endiguer la propagation de la vérité. Il semble que ce proverbe existe pour parler de la propagation des idées du Juche.

Les idées du Juche-source du dynamisme renouvelant les battements du cœur des gens habitant au-delà de la mer et du continent-, sont acceptées par l'humanité comme une vérité incontestable, et elles ont la vigueur qu'aucune des idées précédentes ne pouvaient avoir.

En visitant l'Exposition de l'amitié internationale sur les massifs du Myohyang, monts réputés, je m'arrêtai un long moment devant une sculpture en bois, intitulée «Le nouveau héliocentrisme du XX<sup>e</sup> siècle». La sculpture offerte par les membres du «groupe d'étude des œuvres du camarade Kim Il Sung» d'un pays d'Afrique représente le globe terrestre tournant autour du Soleil du Juche.

Cela signifiait que la création des idées du Juche a apporté un changement radical dans l'interprétation du monde comme Copernic a révolutionné la compréhension de l'Univers par sa découverte de l'héliocentrisme.

Le Président a soulevé, avec pour «point d'appui» les idées du Juche, non pas le globe, mais l'Univers.

Hans Klecatsky a dit en ces termes lorsqu'il était l'administrateur général de l'Institut international des idées du Juche:

«Comme Mukherjee l'a si bien dit au grand Président

Kim Il Sung, nous voyons en lui “le sauveur de la paix et de l’unité”, “le symbole de la dignité humaine” et “le créateur du nouvel ordre du monde”, et mettons en lui un grand espoir.»

Dans sa thèse «Le Président Kim Il Sung éclaire grâce à l’impérissable théorie révolutionnaire juchéenne aux peuples du monde entier la voie menant à la souveraineté et à l’indépendance.» T.B. Mukherjee, vice-administrateur général de l’Institut international des idées du Juche et directeur de l’Institut asiatique des idées du Juche, a écrit:

«Les prévisions de Tagore qui s’est rendu compte de l’intelligence et de la supériorité de la nation coréenne étaient exactes.

La Corée, ayant pour Leader le Président Kim Il Sung, devient la lumière brillante de l’Orient. Celui-ci est en effet un grand dirigeant clairvoyant, engendré par l’Orient. Le soleil se lève à l’Est et éclaire tout le monde.

Les lumières des idées du Juche créées par le Président Kim Il Sung apparues à l’Orient chassent les ténèbres partout dans le monde.»

Rabindranath Tagore, célèbre poète indien, écrivait en 1929 dans son poème *La Corée* :

*Jadis, à l’âge d’or de l’Asie,  
Toi, Corée, étais comme la lumière.  
Si tu redeviens cet éclat,  
Tu éclaireras l’Orient de tes illuminations  
éblouissantes.*

Le flambeau du Monument aux idées du Juche qui darde ses rayons est incontestablement la lumière qu'invoquait l'humanité.

Le Monument aux idées du Juche qui menace le ciel en plein vigueur, c'est le symbole de la ferme volonté et de la foi du Président Kim Il Sung, grand penseur et grand philosophe hors du commun, qui conduit inébranlablement, portant haut l'étendard des idées du Juche, le peuple coréen et l'humanité progressiste du monde entier dans la seule voie: le Juche.

*Imprimé en République Populaire  
Démocratique de Corée*